



Monster no Goshujin-sama (LN) - Tome 10

Chapitre 1 : Tragédie au village de récupération

Lorsque j'avais rencontré Shiran pour la première fois, elle m'avait dit quelque chose alors que nous descendions dans ce mausolée souterrain.

« Même si je ne la verrai plus jamais de mes propres yeux, je veux protéger ma ville natale. Je veux protéger les villages qui partagent son sort. Je veux protéger les camarades qui se battent à mes côtés. »

Telle était la volonté de Shiran, la raison pour laquelle elle risquait sa vie au combat. Et en cet instant même, tout ce qu'elle voulait protéger s'écroulait sous ses yeux.

Les maisons brûlaient et s'effondraient. Les villageois fuyaient pour sauver leur vie. À chaque coup d'épée des hommes en armure, un objet irremplaçable pour Shiran tombait au sol. Elle était déjà instable et l'avait été ces derniers jours. Elle avait souffert et agonisé à cause de son corps de mort vivant, elle avait caché sa déception et son désespoir, et elle avait même regretté d'exister. Pour elle, la situation dans laquelle nous nous trouvions était fatale. L'équilibre émotionnel qu'elle avait à peine maintenu venait d'être rompu de façon décisive.

« Aaaaaargh ! »

Une goule rugit — ou peut-être était-ce le cri de mort d'une prière

<https://noveldeglace.com/>

Monster no Goshujin-sama (LN) - Tome

102 / 162

piétinée — et Shiran bondit loin du siège du conducteur de la manamobile.

« Attends ! Shir — ! » J'avais tendu la main sur un coup de tête, mais je n'avais attrapé que de l'air. « Si vite ? »

Mes yeux s'étaient écarquillés. Shiran était censée être beaucoup plus faible à cause de son manque de mana, et pourtant, elle se déplaçait à une vitesse impossible pour un corps affaibli.

Après avoir touché le sol, Shiran se mit à courir sans attendre. En un clin d'œil, sa silhouette s'estompa, paraissant si petite alors qu'elle se dirigeait tout droit vers le village.

« Je vais la chercher ! » hurla Rose.

Rose avait joué le rôle de garde auprès de Leah et Helena; elle se trouvait donc déjà à l'extérieur de la manamobile. Elle était la seule à pouvoir la poursuivre immédiatement.

« Attends ! » lui criai-je à mon tour.

« Maître ? » demanda-t-elle en s'arrêtant et en se retournant.

« N'y va pas toute seule ! »

Ce serait une chose si nous pouvions la rattraper avant qu'elle n'atteigne le village, mais elle était clairement plus rapide que Rose. Tant que nous ne savions pas ce qui se passait en bas, nous devions faire preuve de prudence. Il fallait faire la part des choses entre ce qu'il fallait abandonner et ce qu'il ne fallait pas.

Je m'étais mordu la lèvre inférieure, mais je n'avais pas eu le temps d'hésiter. Je m'étais rapidement retourné et j'avais soulevé le tissu qui recouvrait la voiture. Comme plus personne ne la contrôlait, la manamobile tremblait puissamment, mais je l'avais

ignorée et j'avais attendu que tous les regards à l'intérieur se tournent vers moi.

« Maître ! Qu'est-ce que c'était au juste — ! »

« — Le village est attaqué ! » avais-je crié, coupant la parole à Lily.
« Shiran l'a vu. Elle est devenue folle et s'est mise à courrir vers le village ! »

« Pas possible ! »

« Je ne sais pas ce qui se passe, mais nous ne pouvons pas la laisser partir seule. Lily ! Gerbera ! Venez avec moi ! »

« Moi aussi ? » hurla Gerbera sous le choc.

J'avais hoché la tête et j'avais expliqué mon point de vue : « Shiran a perdu tout sens de la raison. Au pire, elle risque de mourir si nous ne l'immobilisons pas. Comme nous ne savons pas qui est l'ennemi, nous devons y aller avec tout ce que nous avons. »

J'avais jeté un coup d'œil à la troupe armée qui attaquait le village. Ils portaient tous des armures assorties. Il s'agissait sans doute de soldats, voire de chevaliers. Je n'avais jamais vu ce modèle auparavant et je ne pouvais donc pas savoir à quelle faction ils étaient affiliés. Cependant, je pouvais dire qu'ils avaient reçu un entraînement formel au combat. De plus, nous ignorions leur nombre.

Emmener uniquement mes serviteurs que l'on peut montrer en public pourrait ne pas suffire cette fois-ci. Il fallait en effet tenir compte de l'unité qui attaquait le village, ainsi que de Shiran qui était devenu fou furieux. J'avais décidé qu'il me fallait mes deux serviteurs les plus puissants pour me préparer au pire.

Je savais parfaitement que cela signifiait révéler nos identités. Je pouvais aisément imaginer les conséquences que cela aurait. Au pire, nous ne pourrions plus rester à Aker et devrions tout recommencer. Cependant, la sécurité de mes compagnons était la chose la plus importante pour moi. Je n'allais pas renoncer à mes priorités.

« Tous les autres se cacheront jusqu'à notre retour. Rose, Ayame et Lobivia, restez ici et protégez Leah et Helena. »

« Je vais — ! » Lobivia avait commencé à dire quelque chose d'un air mécontent, mais en croisant mon regard, elle hocha la tête en fronçant les sourcils. « Si tu le dis... »

« Bonne fille. »

J'avais ébouriffé ses cheveux roux, puis j'avais immédiatement quitté la manamobile.



Le temps que je sorte du véhicule, Shiran avait déjà disparu. J'avais donné mes ordres aussi vite que possible et il ne s'était écoulé qu'une vingtaine de secondes depuis son départ; nous n'étions donc pas trop en retard.

Gerbera m'avait soulevé et s'était mise à courir, suivie de près par Lily. Ces deux-là étaient rapides. Je ne les avais pas choisies uniquement pour me préparer au pire. Néanmoins, même elles ne pouvaient pas rattraper Shiran avant qu'elle n'atteigne le village. Je m'y attendais, Shiran s'était enfuie trop vite.

Shiran était déjà présentée comme le chevalier le plus fort des

Terres forestières du Nord, parvenant à repousser Juumonji Tatsuya pendant un certain temps. Mais elle était alors au mieux de sa forme et avait bénéficié du soutien des quatre esprits qui lui étaient liés par contrat. Ce n'est qu'avec l'aide magique des esprits qu'elle avait pu montrer assez de force physique pour affronter un tricheur.

Mais maintenant qu'elle avait perdu la raison, elle ne pouvait plus bénéficier de leur soutien. Le fait qu'elle ait malgré tout fait preuve d'une vitesse surhumaine signifiait qu'elle utilisait ses capacités physiques comme une goule, comme un monstre. C'est un problème majeur.

« Nous sommes là ! » avais-je crié.

Nous avions atteint les murs qui entouraient le village. Aucun villageois ne montait la garde dans la tour de guet. À la place, nous avions trouvé deux hommes effondrés devant la porte. Ce n'étaient pas des villageois. Étaient-ils des maraudeurs ? L'un d'eux avait été décapité et l'autre avait une profonde coupure le long de la clavicule. Shiran les avait apparemment abattus. À en juger par la grande quantité de sang qui éclaboussait les lieux, la bataille avait été brève, mais intense. Alors que nous passions devant leurs cadavres, les détails de leurs armures maculées de sang m'apparurent.

« C'est du beau matériel... »

C'était bien mieux que ce que portaient les villageois, qui se contentaient de ce qu'ils avaient sous la main. Leur équipement était uniforme et de la plus haute qualité. Il semblerait que ma précédente supposition, selon laquelle ils constituaient une sorte d'armée ou d'ordre chevaleresque, était la bonne.

Mais qu'est-ce qui se passe ? L'armée royale et l'ordre de la

défense nationale constituaient les forces armées d'Aker, mais il était difficile de croire qu'ils s'en prendraient à leurs concitoyens alors qu'ils se battaient pour protéger leur pays.

S'agissait-il donc d'une armée étrangère ? Mais dans ce cas, cela signifiait la guerre avec Aker. Dans ce monde, le Saint Ordre servait à maintenir l'ordre public; même un grand noble comme le marquis Maclaurin pourrait être ruiné pour avoir inutilement attisé les feux du conflit. Alors, qu'est-ce que cela peut bien être ?

Pendant que je réfléchissais, Gerbera et Lily continuaient d'avancer. Les portes étant fermées, elles sautèrent par-dessus les murs pour entrer. La plupart des villages de récupération s'étendaient à mesure qu'ils défrichaient les terres alentour, construisant plusieurs couches de murs défensifs au fur et à mesure de leur expansion, et ce village ne faisait pas exception.

Après avoir franchi le mur extérieur, les champs s'étendirent devant nous. À ce stade, il n'était pas étonnant que les villageois prennent Gerbera pour un monstre et se jettent sur nous. Elle aurait pu se débarrasser de n'importe quel villageois sans difficulté, mais nous restions tout de même prudents.

Mais aucune attaque n'eut lieu. Il n'y avait personne pour travailler dans les champs. Maintenant que j'y pense, je n'avais vu personne autour des champs quand je regardais le village tout à l'heure.

Gerbera, qui me portait toujours dans ses bras, traversa en courant le chemin vide au milieu des champs, suivi de près par Lily. Sur le chemin, nous avions entendu un sifflement. S'agissait-il d'un signal ? Je ne saurais le dire, mais il provenait sans aucun doute de quelqu'un. Je m'étais préparé à ce que nous allions découvrir.

Nous avions alors atteint les murs intérieurs. Il y avait beaucoup de bruit de l'autre côté. J'entendais de nombreuses personnes rugir et

crier... puis vint le hurlement des morts : Shiran. Gerbera utilisa ses fils pour franchir le mur d'un seul bond. En regardant par-dessus le mur, j'avais pu voir Shiran enfoncer son épée dans le corps d'un ennemi situé à quelques mètres.

« Aaaaargh ! »

« Gah ! »

Son puissant coup en diagonale repoussa l'épée de l'ennemi et continua en traversant son armure, s'enfonçant profondément dans son torse. L'épée, si bien trempée pour protéger l'humanité, était maintenant teinte en rouge par le sang humain.

Deux autres cadavres en armure gisaient sur le sol. À en juger par la situation, Shiran les avait également tués. Il y avait également beaucoup d'autres corps épars. Ceux-ci ne portaient pas d'armure et n'étaient pas non plus armés. Il s'agissait des villageois qui avaient été attaqués par les maraudeurs. D'après ce que j'avais pu voir, ils étaient plus d'une dizaine. Je ne voulais même pas imaginer le nombre de victimes si la même chose se produisait ailleurs dans le village. Peut-être que le hurlement enragé de Shiran était le reflet de l'indignation des morts.

« Aaaargh ! »

Shiran fit tomber le corps loin de son épée d'un coup de pied, fixant son œil bleu sur sa prochaine cible. Plusieurs des maraudeurs se mirent en formation derrière leurs boucliers. Ils avaient réussi à se mettre en place pendant que trois de leurs camarades devenaient la proie de son arme. On aurait dit qu'ils avaient recours à la magie.

« Il n'y a pas lieu de paniquer ! Restez calmes et faites face à la situation ! » hurla l'un des hommes à l'arrière. Il s'agissait

probablement de leur chef.

Gerbera sauta du mur juste au moment où Shiran passait à l'action.

« Aaaaargh ! »

Shiran s'élança sur les hommes en poussant un cri épouvantable. Elle combla la distance qui les séparait en un rien de temps.

« Maintenant ! »

Sur l'ordre de l'officier, un glyphe apparut à l'arrière, dans l'arrière-garde de l'ennemi. Une lumière vive enveloppa le sol sur une large surface. Je n'y sentais aucune agressivité, mais il semblait en être autrement pour Shiran.

« Gah ! ? Grrr... »

Un grognement douloureux s'échappa de ses lèvres. Aucune blessure n'avait suffi à l'arrêter lors de son assaut contre Juumonji Tatsuya, mais pour une raison ou une autre, elle semblait maintenant souffrir d'une horrible agonie. Pourtant, elle n'avait pas cessé d'avancer. Même si ses mouvements étaient ralentis, elle se rapprocha de son adversaire et lui porta un coup d'épée, le laissant entièrement à la merci de son élan.

« Aaaaaargh ! »

L'épée et le bouclier s'entrechoquèrent dans un bruit sourd. L'homme qui avait porté le coup perdit pied et trébucha, mais ce fut tout. Étonnamment, il parvint à arrêter l'attaque de Shiran. Immédiatement, l'un des autres membres de l'avant-garde soutint son camarade chancelant. Leurs mouvements étaient fluides. Shiran avait perdu l'occasion d'effectuer une attaque de suivi. En

réalité, les autres membres de l'avant-garde lançaient leur propre contre-attaque.

Shiran esquiva l'une de leurs épées, mais elle dut rompre son équilibre pour y parvenir. Un autre coup visait son cou et elle leva instantanément sa lame pour se défendre. Même avec un mauvais équilibre, la puissance de Shiran était anormalement importante.

« Gaaargh ! »

Néanmoins, le coup la fit reculer.

Mes yeux s'étaient ouverts en grand. « Impossible... »

Les maraudeurs avaient repoussé la charge de Shiran. C'était un exploit extraordinaire. Sentant que son adversaire allait passer à l'offensive, Shiran roula en utilisant son élan et sauta loin d'eux. Elle s'apprêta à charger à nouveau, mais trébucha soudain.

« G-Gaargh... ? »

Elle tomba à genoux et poussa ses deux mains vers le sol. Je me doutais bien de ce qui n'allait pas. Après tout, je l'avais prédit.

« Merde ! Elle n'a plus de mana ! »

La capacité de mana de Shiran était actuellement assez faible. Elle avait utilisé tout son mana d'un seul coup pour faire ressortir une puissance massive, mais elle ne pouvait pas continuer ainsi. Elle s'était peut-être épuisée en utilisant tout le mana dont elle avait besoin pour fonctionner normalement, et elle s'était effondrée sur le sol. Ses ennemis ne laisseraient pas passer cette occasion.

« C'est notre chance ! Achevez-la ! »

Les maraudeurs se rapprochèrent.

« Je ne te laisserai pas faire ! » J'avais crié, libérant le mana que j'avais accumulé sur notre chemin. « Loge Brumeuse ! »

Les hommes me remarquèrent alors, mais il était trop tard. La brume dense qui se déversait de mon corps enveloppa les environs en un instant.

« Qu'est-ce que c'est ? Compagnie ! Repliez-vous ! »

Les hommes se retirèrent prudemment. *C'est maintenant à moi d'agir.*

« Vas-y ! »

« Trreeee ! »

Asarina s'élança hors de mon gantelet, son long corps s'étirant jusqu'à Shiran tombée au sol qu'elle récupéra.

« D'accord ! » Je l'avais attrapée dans mes bras, puis je l'avais posée par terre. « Tu vas bien ? »

Je l'avais appelée, mais Shiran était restée immobile, comme un vrai cadavre. Elle était inconsciente. Je savais que c'était à cause du manque de mana, mais je ne pouvais rien faire pour l'instant. Une fois Shiran en sécurité, j'avais reporté mon attention sur les maraudeurs.

« Qu'est-ce qu'ils ont, ces gars-là... ? » murmurai-je.

La magie de la loge brumeuse n'était pas seulement un écran de fumée; c'était une magie de perception qui me permettait d'obtenir des informations sur tout ce qui se trouvait à l'intérieur du linceul de brume. La précision des informations obtenues dépendait de la densité du brouillard. Pour l'instant, je l'avais réduite à environ un quart de sa puissance maximale, mais j'avais

quand même pu obtenir de nombreuses informations.

La magie m'indiquait que la douce lumière émise par le sol était une magie débilitante destinée à entraver les mouvements des monstres morts-vivants. De plus, l'avant-garde ennemie disposait d'une magie de renforcement de l'arrière-garde qui augmentait ses capacités physiques.

Oui. Le fait que l'avant-garde ait réussi à repousser la charge de Shiran n'était pas uniquement dû à leur coordination, mais aussi au soutien de la magie débilitante et de renforcement de l'arrière-garde. Il n'y avait pas beaucoup de gens capables d'utiliser la magie dans ce monde. Ceux qui pouvaient utiliser la magie débilitante et de renforcement, difficile à mettre en œuvre, étaient extrêmement peu nombreux. Même les chevaliers de l'Alliance n'avaient pas autant de personnes capables de le faire tout en l'utilisant dans des tactiques de groupe.

J'avais encore révisé à la hausse mon évaluation déjà élevée de la menace qu'ils représentaient. Qui étaient-ils exactement ? Je voulais le savoir, mais je n'avais pas le temps d'y réfléchir. Ayant remarqué l'apparition de la brume, leurs camarades, qui se trouvaient ailleurs dans le village, se rassemblaient à cet endroit. Il serait dangereux qu'ils se mettent tous en formation. La victoire revenait au plus rapide. Je les écraserais ici et maintenant.

« Gerbera ! »

« Haut et clair ! »

J'avais immédiatement déchaîné mon plus grand combattant. Gerbera s'était élancée. La magie débilitante était sans aucun doute une menace, mais elle n'avait aucun effet lorsque la capacité de mana de l'adversaire était bien supérieure. Un tricheur était le seul à pouvoir utiliser cette magie sur la grande araignée

blanche des profondeurs. Ce nombre d'ennemis n'était pas une menace pour Gerbera à pleine puissance.

« Quoi !? »

Un frisson soudain m'assaillit. Ma magie de perception sonnait l'alarme dans ma tête à propos d'un seul ennemi. C'était l'homme qui donnait les ordres. Il y avait quelque chose de mauvais en lui. Au moment où ce pressentiment me frappa, juste avant que je puisse avertir Gerbera, ses yeux brillèrent d'une lumière inquiétante.

« Gah ! »

L'instant d'après, Gerbera grogna. Elle dut interrompre sa charge et fit un bond en arrière, parvenant tant bien que mal à revenir à nos côtés.

« Espèce de salaud... Qu'est-ce que tu as fait... ? » demanda-t-elle d'une voix tremblante.

« Gerbera, quoi ?! »

Dès que j'avais vu son visage, j'en étais resté sans voix. Un motif violet courait sur ses joues et le long de son cou, comme un tatouage. Je pouvais voir qu'il descendait sur tout son corps, interférant avec son mana.



« De la magie débilitante... ? »

Un fardeau terrifiant pesait sur tout son corps, bloquant le flux de mana à l'intérieur. N'importe quelle personne normale en serait probablement morte.

« Non... »

Est-ce vraiment de la magie ? L'homme n'avait pas accumulé de mana, ce qui aurait dû être nécessaire pour un sort de ce niveau. Malgré cela, le sort avait fonctionné sur Gerbera, ce qui prouvait que son effet était absurde. C'était comme si...

« Qui es-tu... ? » demandai-je en jetant un regard à l'homme qui avait lancé cela sur Gerbera.

Il avait les cheveux bruns et les traits délicats. Il était svelte, mais son corps était bien musclé et il portait la même armure lourde que les autres.

« Oh, eh bien, excusez-moi pour ça », répondit-il d'une voix douce, mais la malice qui se cachait derrière ses mots contredisait ses paroles.

« Je m'appelle Travis », dit-il en affichant un sourire élégant, mais qui n'était qu'une façade.

« Commandant de la quatrième compagnie du Saint Ordre, Sire Travis Mortimer, celui qui tuera le misérable chevalier déchu. »

Chapitre 2 : Les soucis de la Skanda ~

Point de vue d'lino Yuna ~

Partie 1

Quelques jours s'étaient écoulés depuis le début de mon voyage pour rendre visite au noble impérial mineur, le vicomte Bann. Je voulais en effet confirmer par moi-même les rumeurs concernant le faux sauveur. Après avoir rencontré le vice-maréchal du Saint Ordre et commandant par intérim de la deuxième compagnie, Gordon Cavill, j'avais fini par travailler avec lui. Mais nous n'étions pas seuls. Cinq autres chevaliers du Saint Ordre nous accompagnaient.

Nous avions réservé une auberge dans un village où nous nous étions arrêtés. Après avoir trouvé ma chambre et changé mes vêtements de voyage, j'étais allée dans la chambre que Gordon et les autres utilisaient. L'un des chevaliers vint me saluer à la porte, puis m'invita à entrer.

« Oh, mademoiselle lino. Bienvenue. »

Gordon était assis à une table et m'avait accueillie chaleureusement. Avec sa peau foncée, son crâne dégarni et sa forte carrure, il avait l'air quelque peu effrayant, mais il se comportait comme un gentleman. Au début, j'étais un peu tendue quand je lui parlais, mais après quelques jours, toute ma nervosité avait disparu.

En me dirigeant vers la table couverte de cartes et de documents, je lui posai immédiatement des questions sur l'enquête concernant le faux sauveur. La deuxième compagnie de Gordon était composée d'environ quatre cents chevaliers dispersés dans les petits territoires nobles de la région. Ils collaboraient avec les forces locales pour mener l'enquête. Gordon avait ensuite compilé

toutes les informations recueillies. Malheureusement, ils n'avaient pas non plus obtenu de résultats satisfaisants aujourd'hui.

« Je suis désolé que nous n'ayons rien pu obtenir d'utile », dit Gordon, les épaules affaissées. Il avait l'air d'un ours déprimé, ce qui était, d'une certaine manière, comique. « Nous avons déjà reçu des informations utiles de votre part, et pourtant nous voici dans cet état. Je ne m'excuserai jamais assez. »

Il faisait référence aux informations que je leur avais fournies sur Kudou Riku. À en juger par la façon dont les monstres avaient anéanti les villages visités par le faux sauveur, je soupçonnais le cerveau de l'attaque du fort de Tilia, le seigneur des ténèbres Kudou Riku, d'y être pour quelque chose. C'est la raison pour laquelle Gordon m'avait demandé de l'aide. J'avais accepté et je lui avais révélé tout ce que je savais, mais uniquement ce dont je disposais. Je n'avais encore rien fait.

« Enquêter sur un faux sauveur n'est pas le genre de chose qui donne des résultats tout de suite », avais-je dit en secouant la tête.
« Je sais que vous faites de votre mieux, Sire Gordon. »

Après avoir travaillé avec lui, j'avais découvert que Gordon était un homme très diligent. Il conduisait la manamobile pendant la journée et recueillait des informations à chaque étape. Une fois qu'il avait obtenu les informations des autres chevaliers, il examinait soigneusement chaque détail et les rassemblait. Il donnait également des ordres pertinents à ses subordonnés et prenait soin de contacter fréquemment les petits nobles qui coopéraient avec lui. Même si les chevaliers qui l'accompagnaient laidaient chacun dans un domaine différent, la quantité de travail qu'il accomplissait seul était extraordinaire. Il était si dévoué que je m'étais demandé s'il dormait suffisamment.

« Je ne peux pas me plaindre quand vous travaillez si dur », lui dis-
<https://noveldeglace.com/> Monster no Goshujin-sama (LN) – Tome

je. « En fait, vos efforts sont étonnantes. »

« Merci, madame », dit Gordon, son visage rocailleux s'adoucissant un peu, « mais j'ai honte d'être félicité pour cela. Ce que nous faisons est une évidence. C'est notre devoir. Nous ne sommes pas des membres de ce monde, après tout. »

« Hum ? »

Pas des membres de ce monde ? Je n'avais pas compris.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? » lui avais-je demandé.

« Hmm... » Gordon posa sa main sur son menton et réfléchit un instant. Après une courte pause, il poursuivit : « Mademoiselle Iino, connaissez-vous ceux qui ont un sang béni ? »

« Hein ? — Oui, ce sont des descendants de visiteurs, n'est-ce pas ? »

Ce que nous appelons des tricheurs était appelé des bénédictions dans ce monde, c'est pourquoi ils appelaient les descendants des visiteurs « ceux qui ont un sang béni ».

« En vérité, chaque chevalier du Saint Ordre est de sang béni. »

« Hein ? Vraiment ? »

C'était la première fois que j'en entendais parler. Par réflexe, je m'étais tournée vers les subordonnés de Gordon qui m'avaient répondu par un signe de tête.

« Oui, c'est exactement ce que dit le commandant », répondit l'un d'eux.

« Je n'en avais aucune idée... »

Mais maintenant qu'ils l'avaient mentionné, c'était tout à fait logique. Gordon avait la peau foncée, ce qui était atypique dans ce monde. De plus, en y repensant, le maréchal que j'avais vu au fort Ebenus avait lui aussi des traits semblables aux nôtres. Cela s'expliquait par le fait qu'ils étaient les descendants de visiteurs.

« Cela dit, tous les sangs bénis ne peuvent pas devenir chevaliers du Saint Ordre », ajouta le plus jeune chevalier du groupe. « Le Saint Ordre est une force de combat de l'élite destinée à se battre aux côtés des grands sauveurs. On ne peut pas devenir chevalier dans ses rangs sans avoir les compétences nécessaires. En fait, c'est parce que le Saint Ordre emploie une doctrine de la force que seuls ceux qui ont un sang béni, et seulement quelques-uns d'entre eux peuvent le rejoindre. »

Son ton était empreint d'une passion juvénile. Son aura ressemblait à celle de Watanabe, le défunt membre de l'équipe d'exploration.

« Donc, seule une partie de ceux qui ont un sang béni peut devenir chevalier ? » demandai-je, nostalgique à cause de la ressemblance du jeune chevalier avec mon ancien camarade. « J'ai l'impression qu'il y a une contradiction là-dedans. »

« Non, il n'y en a pas », avait-il répondu. « Il semble que vous ne compreniez pas ce que signifie être de sang béni, madame. »

« Est-ce que cela signifie que vous êtes plus que de simples descendants de visiteurs ? »

« Oui, nous le sommes. Ceux qui sont de sang béni héritent de bénédictions grâce à leur lignée. De ce fait, beaucoup excellent dans la manipulation du mana, les tactiques de combat et les aptitudes à la magie, toutes choses généralement nécessaires au combat. On pourrait dire que ce pouvoir est la preuve définitive

que nous sommes d'une lignée exaltée ! »

En voyant son subordonné porter la main à sa poitrine avec fierté, Gordon esquissa un sourire ironique.

« Cela dit, je préférerais que vous ne vous mépreniez pas, madame », dit-il. « Notre pouvoir est différent de celui des grands sauveurs. Il ne dépasse pas les limites des habitants de ce monde. Même parmi les chevaliers de l'Alliance et les chevaliers impériaux, il y a des individus qui, à l'image du chevalier Taureau enragé de la Prairie ou du chevalier le plus fort des Terres forestières du Nord, surpassent le chevalier moyen du Saint Ordre. Mais si l'on exclut ces exceptions, on peut dire que le Saint Ordre est un rassemblement de la plus haute élite. »

Le chevalier le plus fort des Terres forestières du Nord désignait Shiran, qui voyageait actuellement avec Majima. J'avais entendu dire qu'elle avait croisé le fer avec Juumonji, qui excellait dans le combat rapproché en tant que guerrier, même si ce n'était que pour une courte période. Comme on pouvait s'y attendre, tous les chevaliers du Saint Ordre n'avaient pas le même potentiel de combat.

Néanmoins, ils avaient déjà une force plus que suffisante. À titre de comparaison, les membres de la deuxième compagnie des chevaliers impériaux, avec lesquels j'avais voyagé pendant un mois, ne pouvaient affronter les monstres de la Frange qu'en groupes de quatre ou cinq. La troisième compagnie des chevaliers de l'Alliance, plus expérimentée, pouvait apparemment accomplir la même chose avec deux ou trois chevaliers.

Mais qu'en est-il du Saint Ordre ? Selon Gordon, le chevalier moyen ne pouvait pas égaler Shiran, mais celle-ci était une exception. Cela signifiait que la force du chevalier moyen du Saint Ordre dépassait largement celle d'un chevalier de l'Alliance; la force de

chacun d'entre eux était donc comparable à celle d'un monstre des Franges.

La première compagnie du Saint Ordre comptait environ six cents chevaliers, la deuxième environ quatre cents, la troisième environ trois cents et la quatrième environ deux cents. À l'instar de la deuxième compagnie de Gordon, chacune d'entre elles fonctionnait comme une organisation pratiquement indépendante, si bien qu'elles ne formaient pas vraiment une grande armée. Pourtant, une seule compagnie possédait un pouvoir considérable.

« C'est incroyable », dis-je avec une admiration sincère.

« Oui, mais ce n'est pas tout », dit le plus jeune chevalier, encore plus fier qu'avant. « Parmi nous, il y en a qui peuvent même reproduire les bénédictions que les sauveurs qui nous ont précédés utilisaient autrefois. »

« Hein ? Voulez-vous dire qu'il y a des gens qui ont des capacités innées ? » demandai-je, un peu plus fortement que prévu.

Possédant moi-même cette capacité inhérente de la Skanda, il ne m'était pas difficile d'imaginer l'ampleur de la chose. Je n'avais pas pu cacher mon choc, ce à quoi le chevalier avait répondu par un grand signe de tête.

« Oui, nous appelons ces personnes les bien-aimés du sang béni. Et pourquoi le cacher ? Notre commandant en est un excellent exemple ! »

« Sire Gordon ? » lui avais-je demandé en le regardant.

« Oui », répondit-il en hochant humblement la tête. « Bien que mes capacités soient bien inférieures à celles de l'original... »

« Qu'est-ce que vous racontez !? » s'exclama le plus jeune des chevaliers. « Sire Gordon Cavill des Ailes Radieuses est l'un des plus éminents parmi les bien-aimés de sang béni, même à travers les âges ! N'êtes-vous pas celui qui est le plus proche des grands sauveurs du passé ? »

Partie 2

Gordon avait sans doute la force nécessaire pour faire de telles louanges, mais le jeune chevalier semblait tout de même un peu trop zélé. Peut-être l'idolâtrait-il à ce point. Quant à Gordon, même s'il souriait amèrement, il regardait le jeune homme avec tendresse. Je pouvais voir le lien étroit qui les unissait.

Je fus soulagée de les voir ainsi. Pour commencer, l'une des raisons pour lesquelles j'accompagnais Gordon était de découvrir par moi-même le genre d'organisation qu'était le Saint Ordre. C'est Louis qui m'avait donné de fausses informations sur Majima et l'attaque du fort de Tilia, mais il y avait aussi un chevalier du Saint Ordre avec lui : Travis Mortimer.

Si, à l'époque, il avait fait exprès de me donner de fausses informations, et si le Saint Ordre était impliqué... Dans le contexte actuel, mes soupçons étaient tout à fait raisonnables. Je comptais profiter de cette occasion pour découvrir le genre de personnes que sont les chevaliers du Saint Ordre.

Après les avoir observés, j'avais pu constater qu'ils étaient fiers et qu'ils se consacraient à leurs tâches professionnelles. Je n'aurais jamais pensé qu'ils auraient recours à un acte criminel. Il s'est avéré que j'avais trop réfléchi.

« Hm ? — Y a-t-il un problème, Mlle Iino ? » demanda Gordon d'un air perplexe.

« Non... ce n'est rien », avais-je répondu en secouant la tête. « C'est juste que... Hm, c'est vrai. Je trouve ça incroyable. » J'essayais à moitié de changer de sujet en tentant d'attiser l'intérêt du jeune chevalier. « Les bien-aimés de sang béni, est-ce bien comme ça que vous lesappelez ? Il y en a d'autres comme Sire Gordon, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr ! » répondit-il joyeusement. « Il y a plusieurs bien-aimés de sang béni dans l'Ordre en ce moment. Parmi eux, ceux qui ont des capacités particulièrement puissantes sont les quatre commandants. »

« Les commandants ? »

J'avais déjà entendu parler de tous les commandants du Saint Ordre : le maréchal du Saint Ordre et commandant de la première compagnie, sir Harrison Addington; le vice-maréchal et commandant de la deuxième compagnie, sir Gordon Cavill; le commandant de la troisième compagnie, lady Vivian Maywood; et enfin, le commandant de la quatrième compagnie, sir Travis Mortimer.

« Oh, je les ai toutes rencontrées, à l'exception de Lady Vivian. »

Sans même le savoir, j'avais rencontré des gens qui avaient hérité d'un pouvoir important, semblable à celui des visiteurs. Cependant, comme le personnel de valeur avait plus d'occasions de rencontrer des visiteurs comme moi, ce n'était pas si étrange.

« Mlle Iino, vous avez rencontré Mortimer ? » me demanda Gordon alors que je réfléchissais à des informations inutiles.

« Hein ? Monsieur Travis ? — Oui, je l'ai rencontré. » Je n'avais pas l'intention de révéler à Gordon que j'avais rencontré Travis avant d'avoir fini de découvrir quel genre d'organisation était le Saint

Ordre, mais je m'étais dit que le moment était venu. « J'ai eu l'occasion de le rencontrer dans une ville appelée Serrata, dans le comté de Lorenz. »

Après avoir répondu, j'avais été un peu déconcertée par la réaction de Gordon.

« Est-ce que c'est ainsi... », dit Gordon, son expression devenant rigide.

Même l'air autour des autres chevaliers avait changé. Avant même que je m'en rende compte, une atmosphère étrange s'était installée dans la pièce.

« Alors ? Quel genre de relation entretenez-vous avec Mortimer, mademoiselle lino ? » demanda Gordon, alors que je restais bouche bée.

Il y avait quelque chose de gênant dans son ton. *Qu'est-ce qui se passe ?* C'était la première fois que je le voyais agir ainsi, ce qui me troublait d'autant plus. Pourtant, je n'avais pas besoin de cacher quoi que ce soit à propos de sa question.

« Je ne sais pas trop ce que vous voulez dire par là... Je n'ai eu l'occasion de parler avec lui qu'une seule fois. C'est tout. »

« Je vois. »

J'avais perçu une légère pointe de soulagement dans sa voix. L'anxiété avait commencé à monter en moi.

« Y a-t-il quelque chose qui ne va pas avec Sire Travis ? » avais-je demandé.

« Non... Pas du tout », répondit Gordon en détournant les yeux.

Il avait nié, mais sa façon d'agir disait le contraire. J'avais regardé autour de la pièce. J'avais croisé le regard du jeune chevalier qui avait tant parlé. Il avait visiblement sursauté quand je l'avais fait, alors je lui avais lancé ma question.

« Il y a quelque chose, n'est-ce pas ? »

« Non, ce n'est pas... »

Il n'aurait jamais pensé qu'il serait soumis à un contre-interrogatoire par un sauveur. Son visage jeune et masculin se crispa. J'avais un peu pitié de lui, mais je n'allais pas reculer. Je l'avais fixé pendant quelques secondes. Incapable de supporter la pression, il avait fini par craquer.

« Sire Mortimer est une personne quelque peu problématique. »

« Problématique ? » répétaï-je en me renfrognant. « Problématique comment ? »

Face à mon regard belliqueux, Gordon soupira : « Je suppose qu'il n'y a plus moyen de le cacher à ce stade. »

Il y avait donc vraiment quelque chose.

Gordon poussa un autre long soupir, puis dit gravement : « Laissez-moi d'abord clarifier une chose. Nous, les chevaliers, consacrons nos épées aux sauveurs. Il est du devoir d'un chevalier de personnifier les idéaux de justice et de salut des faibles. En comptant notre maréchal, Sire Harrison Addington, de nombreux chevaliers du Saint Ordre incarnent cet idéal. Bien que je soit encore inexpérimenté, je m'efforce de faire de même. Cela vaut aussi pour tous mes subordonnés. »

« Hum... D'accord. Je le sais très bien. »

Après avoir interagi avec eux, je savais que Gordon et ses subordonnés étaient vertueux. Je n'avais pas moi-même parlé au maréchal Harrison, mais en entendant Gordon le décrire en termes élogieux, j'étais certaine qu'il s'agissait d'un homme de bonne moralité.

« Cependant, je ne peux pas affirmer que tous les chevaliers respectent cette norme. »

Je pouvais aussi le comprendre. Pendant mon séjour chez les chevaliers impériaux, j'en avais vu plusieurs qui n'étaient intéressés que par l'ambition et la vanité.

« Malheureusement, même au sein du Saint Ordre, il y a des personnes qui ne sont pas à la hauteur de cet étandard chevaleresque. »

« Et Sire Travis fait partie de ces personnes ? »

« Pour être plus précis, lui et tous ceux qui l'entourent », admit Gordon avec amertume. « Ceux qui possèdent le pouvoir doivent avoir le cœur de le garder sous contrôle. C'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire. Ceux qui assument ce devoir doivent constamment se mettre à l'épreuve, mais... »

« Est-il différent ? »

« Il a beaucoup d'ambition et, pour l'atteindre, il est prêt à tout. J'ai entendu beaucoup de mauvaises rumeurs à son sujet. Honnêtement, je ne peux pas vraiment dire du bien de son caractère. »

Je m'étais alors souvenue de l'apparence de Travis, qui avait une barbe. Il ne m'avait pas semblé si dangereux... Mais en y repensant, je m'étais souvenue des événements de Serrata. Je

m'étais rappelé son sourire élégant lorsqu'il m'avait regardé parler avec Louis. C'était une expression de suffisance qui convenait à son allure. Je me souvenais que quelque chose dans ce sourire m'avait dérangée à l'époque.

À l'époque, j'avais pensé qu'il se moquait peut-être de la justice dont Louis et moi avions fait preuve, mais il y avait peut-être plus de malice derrière ce sourire que je ne l'avais imaginé. Voyant que je m'enfonçais dans mes pensées, l'expression de Gordon s'assombrit.

« Ne vous méprenez pas, mademoiselle lino. Il y a des égarés dans n'importe quel groupe. »

« Je comprends... mais pourquoi ce genre de personne est-il commandant ? »

« Une personnalité exécable ne suffit pas à le déchoir de son grade. De plus, les mauvaises rumeurs ne sont que des rumeurs. Issu d'une famille noble, il a l'influence de sa famille et est plutôt rusé; il ne montrera pas facilement ses vraies couleurs. Et puis, c'est vrai qu'il est extrêmement talentueux. »

Gordon laissa échapper un soupir douloureux, puis poursuit :

« Il est le descendant du sauveur qui a jadis vaincu le dragon d'or des ténèbres. Il est connu sous le nom de Sire Travis Mortimer du Saint Regard. En tant que chevalier du Saint Ordre, il est certain qu'il traitera un sauveur avec respect, mais il y a des chances qu'il commette une erreur. Mlle lino, soyez prudente, s'il vous plaît. »

« Nous vous remercions de l'attention que vous porterez à cette question. »

Même si j'avais imposé un sujet dont il ne voulait pas vraiment

parler, Gordon m'avait gentiment prévenue. C'est quelqu'un de bien. Mais peut-être est-il arrivé un peu trop tard. Si Travis avait vraiment été celui qui nous avait fourni de fausses informations en attisant les flammes de l'indignation vertueuse sous nos pieds, j'avais déjà dansé sur son air jusqu'au bout. J'avais ressenti un malaise soudain et j'avais serré les poings.

« Excusez-moi, Sir Gordon. Savez-vous ce qu'il est en train de faire en ce moment même ? »

« Vous voulez savoir ce qu'il prépare ? » demanda Gordon, les yeux écarquillés.

« Pardon ? Chaque compagnie du Saint-Ordre jouit d'une certaine autorité et agit de manière indépendante, alors nous ne savons pas toujours ce que font les autres compagnies... J'ai entendu dire qu'il s'occupait des suites de l'incident au fort de Tilia, mais je ne sais pas ce qu'il fait maintenant. »

« Je vois. »

Dans ce monde, communiquer sur de longues distances n'était pas chose aisée. Il y avait donc de nombreux cas où tout était laissé à la discréption des agents sur place. Même Gordon, qui enquêtait sur le faux sauveur, s'était vu confier toute l'autorité durant sa mission. Cela signifie que la même chose s'applique à Travis. S'il se déplaçait de façon indépendante pour faire avancer sa carrière...

La déclaration de Gordon selon laquelle Travis était capable de tout faire était restée gravée dans mon esprit.

« Majima... »

Majima se trouvait déjà dans une situation facile à comprendre. Si

I'on voulait lui imputer un crime et le faire passer pour un méchant, ce serait assez simple. Pour Travis, qui recherchait la gloire et les honneurs, Majima et son entourage étaient la proie idéale.

Ce n'était qu'une conjecture sans fondement, bien sûr. Je ne savais pas où se trouvait Majima à cet instant ni où se trouvait Travis. Néanmoins, je n'arrivais pas à réfréner ce sentiment qui me serrait la poitrine.

Chapitre 3 : Le sauvetage

« Celui qui tuera le misérable chevalier déchu. » J'avais déjà entendu le nom de l'homme qui avait fait cette déclaration : Travis Mortimer. Si ma mémoire était bonne, Iino l'avait rencontré dans la cité commerçante de Serrata. Son apparence correspondait à sa description, il s'agissait donc bien du même homme. De plus, Shiran m'avait déjà parlé du Saint Ordre.

Le Saint Ordre était entièrement composé de chevaliers de sang béni. Parmi eux se trouvaient les Bien-aimés de sang béni, ceux qui avaient hérité en partie des pouvoirs des anciens sauveurs. Travis du Saint Regard en faisait partie, et lorsque j'avais vu la puissance de la malédiction qu'il avait utilisée sur Gerbera, j'avais su avec certitude qu'il s'agissait bien du Saint Regard dont Shiran m'avait parlé.

J'étais également certain d'une autre chose. Je m'étais demandé qui pouvait bien attaquer ce village. L'armée et les chevaliers akériens, aussi appréciés du peuple soient-ils, n'attaqueraient jamais les citoyens qu'ils sont censés protéger. Les forces étrangères ne pouvaient pas non plus attiser inconsidérément les flammes de la guerre. De plus, si la Sainte Église, qui maintient l'ordre public dans le monde entier, considère l'agresseur comme

un problème, son Saint Ordre pourrait être ruiné. Cependant, si le Saint Ordre lui-même attaquait, cela poserait un problème.

« Ces caractéristiques, la grande araignée blanche et une fille aux cheveux de lin... Je vois, tu es donc Majima Takahiro. Quelle chance que la répugnante goule Shiran et le méchant dompteur de monstres voyagent encore ensemble. »

En repoussant Gerbera, Travis avait gagné le temps nécessaire pour rassembler ses subordonnés, dispersés dans le village. Entouré de près de cinquante chevaliers, il continua de parler, sa voix devenant de plus en plus forte.

« Pensais-tu pouvoir t'enfuir pour toujours ? Si c'est le cas, je dois te décevoir. Ces sales oreilles pointues ont feint l'ignorance, mais il est impossible qu'elles puissent tromper mes yeux. »

Si le Saint-Ordre avait attaqué ce village, c'était parce qu'il cherchait à tuer Shiran et qu'il soupçonnait ses proches de l'abriter. Mais sa fière déclaration était complètement passée à côté de la plaque.

« Tu es fou..., » avais-je gémit.

J'avais été trop laxiste face à la situation. Je n'aurais jamais pensé que la haine et l'animosité envers un dompteur de monstres et une goule pouvaient être si profondément ancrées qu'elles obscurcissaient la vision de quelqu'un. Mais alors que je continuais à évaluer la situation, le faible sourire de Travis apparut, et j'avais instinctivement su que ce n'était pas le cas. Ce n'était pas une tragédie née de la haine et de l'animosité. Il n'y avait aucune émotion de ce genre dans le comportement de Travis.

« Nous, glorieux chevaliers de la quatrième compagnie, allons prendre vos têtes », cria Travis.

Sa voix sonore et chantante correspondait à son apparence. Il ressemblait presque à un acteur se tenant au sommet de la scène. Il avait qualifié Shiran de goule répugnante et moi de méchant dompteur de monstres, puis il s'était vanté de la façon dont il nous tuerait. Tout dans le ton de Travis témoignait de sa juste cause et de son mépris à notre égard, mais il n'y avait ni haine ni animosité. Tout ce que je pouvais percevoir, c'était une malveillance calculée. Preuve en est, Travis était totalement calme lorsqu'il annonça sa décision.

« Quoique... m'attaquer ici me mettrait dans une situation légèrement désavantageuse », dit-il en abaissant son épée.

« Quoi ? On ne s'y met pas ? » demanda l'un des chevaliers qui avait conduit ici quelques chevaliers éparpillés, le regard acéré.

« Non, Edgar. Nous allons nous replier pour l'instant. »

« Oh, allez. Nous avons enfin trouvé notre putain de proie. »

Edgar pointa son menton dans ma direction. Il avait la langue bien pendue et se comportait de façon belliqueuse, mais je ne percevais aucune haine ni colère en lui. Les autres chevaliers étaient tous pareils, ce qui les rendait encore plus terrifiants. Autrement dit, ce n'était pas la haine des monstres qui avait motivé cette attaque, mais la violence de la pure méchanceté qui avait piétiné le village.

Je m'étais soudainement rappelé le temps que j'avais passé avec les Chevaliers de l'Alliance. Je m'étais souvenu de ce que la commandante m'avait dit un soir, dans un village de récupération. Même parmi les chevaliers, dont le devoir était de brandir leurs épées pour la justice et le salut des faibles, certains étaient désespérément en quête de gloire, d'autres étaient dépravés et d'autres encore assoiffés de sang. Maintenant, je comprends. C'est ainsi que je décrivais les hommes qui se trouvaient devant moi.

« Je ne tolérerai pas l'insubordination, Edgar Guivarch », dit Travis en secouant la tête.

« Je vais faire marche arrière... pour l'instant. »

Le ton de Travis ne laissait place à aucune discussion. Sa voix froide inspirait peut-être la peur à ses subordonnés. Les chevaliers qui regardaient Lily d'un air dégoûté pâlirent. Sans se soucier de savoir si elle était juste, la peur était une forme de commandement valable. Même Edgar, qui avait l'air mécontent, obéit et commença rapidement à battre en retraite. Ils étaient rapides. J'avais seulement eu un aperçu des normes élevées qu'ils appliquaient au renforcement physique par le mana.

« Vous ne vous échapperez pas. » Par réflexe, Gerbera essaya de les poursuivre, mais ils s'y attendaient.

« Ottmar. Marionnettes des anges », dit brièvement Travis.

« Affirmatif », répondit catégoriquement l'un des chevaliers en lançant une sorte de pierre. Au moment où elle toucha le sol, une lumière jaillit dans les airs.

« Hrm ! »

Gerbera cria lorsque vingt humains nus apparurent dans la lumière. Non, Travis les avait appelés les marionnettes des anges. Ils avaient l'air humain, mais ils ne l'étaient pas. Aucun n'avait le moindre poil, ce qui indiquait qu'ils étaient artificiels. Ils n'avaient aucune caractéristique physique distincte, si bien que je ne pouvais pas les distinguer comme étant des hommes ou des femmes. Ils avaient tous le même visage et maniaient une lance.

Les marionnettes des anges pointèrent leurs armes vers l'avant et chargèrent comme un seul homme.

« Encore une fois, ces étranges folies ! »

Gerbera s'arrêta. Elle était sans doute en train de réfléchir à l'attaque mystérieuse dont Travis l'avait frappée. Des motifs violets couraient toujours sur son visage, soulignant son expression vigilante. La prudence l'empêchait d'ignorer ces marionnettes et de poursuivre les chevaliers.

De plus, pour témoigner de la personnalité horrible de Travis, les yeux de verre des marionnettes des anges étaient fixés sur Shiran et moi. Comme Shiran ne pouvait pas bouger, nous devions les intercepter. Heureusement, la charge sinistrement synchronisée n'était pas si rapide.

« Lily, la magie. Gerbera, coupe-leur la route. »

J'étais resté en arrière pour protéger Shiran pendant que Lily s'avançait et lançait une attaque préventive avec de la magie. Ceux qui avaient continué à charger malgré tout avaient été la proie des jambes de Gerbera. Lorsqu'elles avaient été frappées, les marionnettes s'étaient brisées comme de la porcelaine, leurs fragments se dissolvant dans l'air.

Nous étions sur nos gardes, mais ces marionnettes n'étaient apparemment rien d'autre — enfin, elles étaient un peu trop spéciales pour cette tournure de phrase — que des pions jetables. Le temps qu'il nous avait fallu pour les terrasser tous, les chevaliers avaient battu en retraite et étaient maintenant loin.

« Grr... Ils se sont échappés. Devons-nous nous lancer à leur poursuite, mon seigneur ? » demanda Gerbera, semblant sur le point de bondir à tout moment. « Je peux m'occuper de ce groupe. »

Même après avoir affronté le regard sacré de Travis, Gerbera

restait inébranlable. Nous avions fait preuve de prudence à cause de l'attaque unique dont Travis avait fait preuve dès le début, mais il ne semblait pas que les autres chevaliers aient des capacités aussi puissantes. Shiran en avait vaincu quatre, même s'il s'agissait d'une attaque surprise; il était donc peu probable que beaucoup d'entre eux soient au niveau de Travis.

Il y avait une cinquantaine de chevaliers. Si c'était tout, Lily et Gerbera pourraient...

Pendant un instant, une envie féroce de me lancer à leur poursuite sans penser aux conséquences m'envahit. Je m'étais même déconcerté par ces pensées. Heureusement, juste avant de passer à l'action, j'avais réussi à me maîtriser.

« Non, ne le fais pas », avais-je dit.

« Pourquoi ? » demanda Gerbera.

« Il y a encore des survivants ici. »

« Mh. »

Gerbera s'en était également rendu compte en observant les villageois tombés au combat. Certains d'entre eux respiraient encore. Grâce à la magie de perception de la brume, j'avais pu compter avec précision le nombre de villageois et leur état. Plusieurs d'entre eux allaient certainement mourir s'ils ne recevaient pas de soins. Pour certains, il était déjà trop tard. Je ne pouvais pas abandonner ces villageois qui avaient été attaqués pour un crime qui n'existe pas. De plus, comme Shiran était inconsciente, quelqu'un devait rester avec elle.

Lily devait soigner les villageois et je devais rester avec Shiran. Gerbera était la seule à pouvoir agir, mais elle était encore sous le

choc de l'attaque de Travis; il était donc bien trop risqué de la laisser partir seule. Nous devions donc les laisser en paix. Je sentais que tous les chevaliers quittaient le champ d'action de la loge brumeuse.

« Ils se sont enfuis... », marmonnai-je, impuissant.

« Non, c'est l'inverse, maître. »

« Lily ? »

« Ils ne se sont pas enfuis. Nous les avons chassés. Je suis sûre que cela signifie quelque chose », dit-elle en serrant fermement ma main. « Alors faisons ce que nous pouvons, d'accord ? »

« Tu as raison », avais-je dit après une courte pause.

C'est exactement ce que Lily avait dit. En repoussant les chevaliers qui attaquaient le village, nous pouvions maintenant sauver certains des villageois, même si ce n'était que quelques-uns. Nous avions accompli quelque chose en venant ici, alors nous ne pouvions pas laisser ces vies nous échapper.

Je m'étais mis en marche.

« Lily, commence à soigner les blessés. Gerbera, va appeler les autres. J'utiliserai la brume pour garder un œil au cas où les chevaliers de Travis reviendraient pendant que nous secourons les survivants. »

Après avoir donné mes ordres, je m'étais mis au travail. J'avais utilisé la magie de perception pour localiser les survivants et déterminer l'ordre de priorité de leur traitement. En même temps, j'avais gardé un coin de mon esprit concentré sur la possibilité que le Saint-Ordre ait feint une retraite et revienne. Si c'est le cas...

Pendant un instant, une pulsion vicieuse avait grondé au fond de ma poitrine. Je m'étais rappelé la scène de ces chevaliers, censés protéger le peuple, qui pointaient leurs lames sur les villageois. Mes ongles s'étaient enfouis dans mes paumes; j'avais inconsciemment serré les poings.

« Maître ? » demanda Lily.

« Ce n'est rien... »

J'avais soupiré pour évacuer la chaleur qui s'accumulait en moi. Pour l'instant, je devais sauver le plus de vies possible. Je m'étais remis au travail, mais la douleur lancinante dans mes paumes ne disparaissait pas.

Chapitre 4 : Le point de vue d'un certain chevalier

Dans le campement installé à l'intérieur de la forêt, Zoltan Michalek, un chevalier de la quatrième compagnie du Saint-Ordre, était assis. Il n'était pas de service et les autres chevaliers qui l'entouraient passaient la soirée comme ils l'entendaient.

Ceux qui montaient la garde restaient concentrés, mais les autres étaient loin d'être bien élevés. Aucun d'entre eux n'était un imbécile qui avait mis de côté ses armes, mais toute discipline avait depuis longtemps disparu. Certains idiots s'étaient même assis en rond pour jouer.

Juste à côté de Zoltan se trouvait un homme au regard terriblement acéré. C'était l'un de ceux qui avaient attaqué le village avec Travis : Edgar Guivarch.

« Mon Dieu, quelle poisse ! Penses-tu qu'on doive se replier

comme ça ? » marmonna-t-il, n'essayant même pas de cacher son mécontentement.

« Combien de fois devrai-je te le répéter ? » rétorqua Zoltan.

« Qu'est-ce que je peux dire d'autre ? »

Zoltan soupira. Edgar était comme ça depuis un moment déjà, mais Zoltan était simplement resté le même : morose. L'ambition chevaleresque et la gouaille soldatesque lui étaient étrangères. Même tous ses pairs le trouvaient morose. Il en avait conscience lui-même. Pourtant, il était un chevalier glorieux du Saint Ordre, tout comme eux.

Il était le descendant d'un sauveur connu sous le nom de l'Œil qui voit tout. Il était également un bien-aimé de sang béni, ayant hérité du superpouvoir de son ancêtre. Cependant, ses capacités étaient très limitées par rapport à celles de son ancêtre qui avait aidé la Sainte Église à étendre son influence en lisant dans les esprits. Zoltan ne pouvait au mieux lire que les émotions de sa cible.

Cette capacité s'avérait néanmoins assez utile. Il pouvait notamment savoir si son adversaire était en colère lors d'un combat. Grâce à cette information, il pouvait prédire leur prochaine action dans une certaine mesure. C'était particulièrement pratique contre les monstres. De même, lors des négociations, il pouvait détecter si l'autre partie dissimulait de la malice sous son sourire et tentait de l'escroquer, ce qui rendait toute tentative de le piéger impossible.

Selon ce qu'il avait discerné avec son œil omniscient, Edgar était incroyablement frustré. Même sans le pouvoir de Zoltan, tout le monde pouvait le voir. La cause de sa frustration était également évidente. Zoltan était ailleurs à ce moment-là et n'en avait

entendu parler qu'après coup, mais le groupe principal, comprenant Travis et Edgar, avait trouvé sa cible : la répugnante goule Shiran.

Mais elle n'était pas seule. Le dompteur de monstres Takahiro Majima était avec elle. C'était une bonne chose pour Travis, qui pouvait désormais se targuer d'une plus grande gloire, mais d'un autre côté, les forces ennemis étaient plus nombreuses que prévu. C'est la raison pour laquelle Travis avait opté pour la sécurité et ordonné une retraite temporaire. Cette décision avait mis Edgar de mauvaise humeur.

« Nous avons passé tant de temps à venir jusqu'ici et nous avons enfin trouvé notre cible. Et maintenant, faut-il remettre ça pour un autre jour ? Bien sûr que je veux râler et me plaindre à ce sujet. »

Il y avait trois bien-aimés de sang béni dans la quatrième compagnie dont les superpouvoirs étaient suffisamment puissants pour être utilisés au combat. L'un d'eux était le commandant, Sire Travis Mortimer du Regard sacré. Un autre était Sire Zoltan Michalek de l'Œil qui voit tout. Le troisième était l'ogre de combat, Sire Edgar Guivarch.

Au combat, Edgar était le plus fort. Sa force rivalisait avec celle des commandants du Saint Ordre. Mais sa nature méritait bien plus d'attention.

« De plus, la dépouille de l'ancien chevalier le plus fort des Terres forestières du Nord n'est même pas en état de se battre correctement. Tu sais à quel point j'espérais une bonne bagarre ? »

Pour faire simple, Edgar était un maniaque de la bataille. Il se consacrait entièrement au combat et ne s'intéressait à rien d'autre. C'était peut-être une façon de penser peu chevaleresque, mais c'était le cas de tous les membres de la quatrième

compagnie du Saint-Ordre. Sinon, ils n'auraient pas participé à ce genre d'opération.

La force principale menée par Travis aujourd’hui avait détruit un village entier. Les épées chevaleresques qui devaient à l’origine protéger les gens les avaient au contraire abattus sans pitié. Même un chevalier imparfait, non, aucune personne sensée ne pouvait accepter cela.

Néanmoins, les yeux de Zoltan n’avaient pas pu repérer un seul membre de la force principale qui semblait souffrir de culpabilité. Au contraire, beaucoup d’entre eux étaient très stimulés. Ils étaient différents d’Edgar, qui appréciait simplement le fait de se battre; eux aimait la violence à sens unique.

Tyranniser les autres était amusant. Manier la violence était amusant. C’est ce que pensait la majorité des membres de la force. Même ceux qui n’étaient pas d’accord n’étaient pas disposés à trouver une quelconque faute dans de tels actes. Zoltan faisait partie de ce dernier groupe.

Peut-être les lignées rayonnantes des sauveurs s’étaient-elles corrompues. Ou peut-être l’idée même que les sauveurs étaient tels que les légendes le racontaient était-elle discutable. Les gens d’ici étaient tellement corrompus que Zoltan ne pouvait s’empêcher d’y penser.

« J’ai besoin d’un moment, Edgar. — Toi aussi, Zoltan. »

Le plus corrompu d’entre eux — et de loin — interpela les deux hommes. Il s’agissait de leur commandant, Travis Mortimer. Il était élégant, mais son cœur était avide de gloire et il était animé par l’ambition. Zoltan pouvait clairement voir la vraie nature de Travis. Si clairement, en fait, qu’il ne pouvait pas le regarder en face.

« Il semble qu'il faudra un certain temps pour que les autres nous rejoignent », dit Travis en jetant un coup d'œil autour de lui.

Il y avait une centaine de chevaliers dans la région, mais la quatrième compagnie du Saint-Ordre en comptait environ deux cents. Travis avait divisé ses forces pour chercher la répugnante goule Shiran, et il faudrait un certain temps pour les rassembler toutes.

« Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir de la fatigue dans nos rangs. Reposez-vous tant que vous le pouvez. »

À première vue, cette remarque semblait provenir d'un lieu d'inquiétude, mais Travis traitait ses subordonnés comme des outils plutôt que comme des personnes. Quelqu'un qui avait envie de se battre s'inquiète naturellement de l'état de ses outils. Il n'y avait aucune sympathie humaine derrière ses paroles.

« Demain, nous obtiendrons de grands honneurs. Même si, pour toi, Edgar, cela risque d'être ennuyeux. »

« Hmph. »

Edgar renifla, et Travis lui sourit. Ce sourire aurait fait passer un frisson glacial le long de l'échine de quiconque. Il y avait une malice crasse derrière.

« Notre ennemi est un visiteur unique, et un visiteur dont les capacités ne sont pas adaptées au combat. Il ne mérite même pas qu'on s'intéresse à lui. »

Pour Travis, qui ne croyait qu'en lui-même, le visiteur, Majima Takahiro, n'était pas un sauveur; c'était juste un extraplanétaire égaré dans ce monde. De plus, il pouvait manipuler les monstres, un pouvoir vraiment maléfique; toutes les excuses étaient donc

bonnes à prendre. Travis n'hésiterait pas à éliminer un tel homme.

« Ceux qui nous attendent ne sont rien d'autre que des faibles destinés à être écrasés sous nos pieds. Piétinons-les jusqu'à ce qu'ils soient réduits en poussière, non ? »

Travis était sûr de sa victoire. Pour Zoltan, c'était tout à fait normal. Lors de la rencontre d'aujourd'hui, Travis avait neutralisé le plus puissant combattant de l'ennemi, l'araignée géante, et Shiran, la goule repoussante, n'était pas en état de se battre. Avec ces deux-là à terre, l'ennemi était sans défense. Les chevaliers tueraien leurs cibles et massacreraient les villageois survivants. Cet avenir cruel n'émouvait pas le moins du monde le cœur de Zoltan.

« J'ai hâte d'y être. »

Il leur tourna le dos, mais avant de le faire, Zoltan croisa enfin son regard. En apparence, Travis conservait son expression raffinée, mais un léger malaise se lisait dans le fond de ses yeux. Travis n'était pas le seul. Les autres chevaliers observaient Zoltan et Edgar. Presque tous les chevaliers le considéraient d'un mauvais œil.

Il n'y avait rien à faire. Même s'il ne pouvait lire que les émotions et non les pensées, personne ne pouvait le prouver. La grande majorité se sentait dégoûtée à l'idée de côtoyer quelqu'un comme lui, même s'il était vrai qu'il ne pouvait lire que les émotions. Mais Zoltan n'en pensait pas un mot.

Zoltan ne ressentait rien. Il avait fait le choix de vivre ainsi, c'est pourquoi il restait indifférent à tout ce qui se passait dans le monde. Peu importait à quel point la réalité était cruelle, rien n'émouvait son cœur. Telle était la nature de Zoltan Michalek.

« Franchement, quelle impénitence ! », marmonna Zoltan pour lui-même.

« Qu'est-ce qu'il y a, Zoltan ? » demanda Edgar d'un air dubitatif, l'ayant apparemment entendu.

Il n'y avait aucune émotion dans ses paroles, si ce n'est de la curiosité, et aucune animosité, comme celle que les autres chevaliers ressentaient pour Zoltan. Il n'y avait cependant rien qui ressemble à de l'affection. Cet homme ne s'intéressait qu'au combat et restait indifférent à tout le reste.

« Ce n'est rien », répondit Zoltan.

« Si tu le dis. Si tu ne te sens pas bien, alors dégage d'ici. Si tu te mets en travers de mon chemin, je te tue, malgré notre longue connaissance. »

« Je le sais. »

À peu près au même moment, les chevaliers de garde commencèrent à faire du bruit. Les chevaliers qui avaient cherché ailleurs reprenaient contact avec le groupe. L'heure de la bataille approchait. Le moral était au beau fixe. Travis prétendait que la victoire et l'honneur étaient garantis.

Le moral est extrêmement important pour toute force armée, et Travis excellait à le manipuler. Si l'on faisait abstraction de sa personnalité, c'était un commandant talentueux.

L'ambition, la cupidité et le sadisme. Ces désirs qui animent les hommes brûlaient comme un brasier dans les yeux de Zoltan. Cette flamme ne faisait que grandir et leur donnerait sûrement de la force. Zoltan était le seul à observer ces hommes avec froideur, animés par la cupidité. C'est peut-être pour cette raison qu'une

pensée absurde lui traversa l'esprit.

Travis avait affirmé que leurs adversaires n'étaient rien de plus que des « faibles destinés à être écrasés sous les pieds ». Travis piétinait souvent les autres, alors sur ce point, son intuition était la bonne. Mais était-ce une vérité absolue et indéniable ?

Rien ne garantissait que les faibles le resteraient à jamais. Un faible doute vint à l'esprit de Zoltan. Ce n'était qu'une inquiétude insignifiante, et même si ce n'était pas le cas, cela n'avait aucune importance pour lui. À peine la pensée lui était-elle venue qu'elle s'était déjà évanouie.

La nuit avançait et le moment d'écraser les faibles se rapprochait.

Chapitre 5 : Les blessés

Je m'étais réveillé dans une chambre sans prétention. Je logeais dans une maison qui avait échappé à la destruction par le Saint Ordre. Il était juste avant l'aube et la lumière commençait à envahir la pièce. Je venais d'apercevoir Shiran allongée dans un lit à côté du mien, quand Asarina avait soudain surgi dans mon champ de vision.

« aîtreeeee ? »

Elle avait incliné sa tête en forme de piège à mouches de Vénus et avait commencé à me mordre l'oreille.



J'avais eu envie de me gratter, alors j'avais fait pivoter mon cou par réflexe, et l'engrenage de ma conscience s'était remis en marche.

« Hm... — Oh. C'est ce qui se passe. »

Je m'étais levé du lit et j'étais sorti dans le couloir.

« Oh. Takahiro. »

« Bonjour, Kei. »

Kei, qui se dirigeait vers ma chambre depuis le couloir, a paru surprise.

« As-tu apporté le petit-déjeuner ? » lui avais-je demandé.

« Oui, je pensais d'abord vérifier si tu étais réveillé... Est-ce que je t'ai peut-être réveillé ? »

« Pas vraiment. Asarina m'a réveillé. C'est elle qui m'a réveillé, pour être plus précis. Je lui ai demandé de surveiller nos environs au cas où il se passerait quelque chose pendant que je dormais. »

« Maî... treeeee ! »

J'avais adressé un sourire ironique à Asarina qui se déplaçait fièrement dans les airs. Kei m'avait ensuite apporté mon repas. Étant donné les circonstances, il s'agissait d'un simple petit-déjeuner composé de ce qui était disponible.

« Hum. — Si tu préfères te reposer un peu, je peux te l'apporter plus tard. »

« C'est bon. Mieux vaut manger tant que j'en ai la possibilité. »

J'avais pris une bouchée de la brioche ressemblant à un manju, faite de farine de pomme de terre propre à cette région. J'avais mâché sa texture élastique et je l'avais avalée avec un peu d'eau. C'est alors que je remarquais les yeux de Kei.

« Et toi, Kei ? Tu vas bien ? Tu n'as pas dormi, n'est-ce pas ? »

« Je ne suis pas utile au combat, après tout. »

J'avais tendu la main et j'avais remis de l'ordre dans ses cheveux en bataille. Kei avait fermé les yeux et m'avait laissé faire pendant un moment.

« Treeee ? » ronronna Asarina.

Sentant quelqu'un approcher, j'avais interrompu ce que je faisais. Un elfe mâle et plusieurs enfants étaient apparus dans le couloir. Après avoir croisé mon regard, l'homme dirigea les enfants vers moi.

« Je m'excuse de troubler votre repos, monsieur », dit-il.

« Il y a un problème, Dennis ? » lui avais-je demandé.

C'était l'un des villageois qui avaient miraculeusement échappé aux lames du Saint Ordre. Il avait été très coopératif avec nous et, grâce à lui, j'avais pu avoir une idée générale de ce qui s'était passé ici. Selon lui, le Saint Ordre avait d'abord obligé les villageois à se désarmer et à se rassembler au même endroit.

Les habitants d'Aker — hommes, femmes, enfants et vieillards — se promenaient tous, plus ou moins, armés. Malgré la différence évidente d'expérience au combat, les villageois avaient probablement jugé imprudent de résister et de se battre.

Le Saint Ordre n'avait subi aucune perte, à part les chevaliers qui avaient combattu Shiran. J'avais trouvé étrange qu'aucun villageois n'ait résisté, mais on les en avait empêchés dès le départ.

Cependant, les villageois avaient senti que quelque chose n'allait pas depuis le début. Aker était situé à proximité des Terres forestières, où le danger était toujours présent. Cela faisait partie de leur quotidien, et les habitants des villages de récupération étaient donc particulièrement sensibles au danger. Ils ne pouvaient pas refuser les exigences du Saint Ordre, mais ils avaient compris qu'il serait dangereux d'y obéir docilement. Sur un coup de tête, ils avaient caché tous les enfants dans leurs maisons, un ordre donné par l'oncle de Shiran, le chef du village.

Grâce à la magie de perception de la Loge Brumeuse, j'avais retrouvé tous les enfants un par un. Certains se trouvaient dans des positions précaires à cause des maisons en feu, mais j'étais arrivé à temps.

Pendant ce temps, j'avais ordonné aux autres, qui s'étaient cachés dans la Manamobile, d'aller voir les villageois survivants. Après les avoir tous rassemblés, Lily avait continué à lancer des sorts de guérison jusqu'à ce que son mana soit épuisé. Le reste d'entre nous n'avait rien à faire, alors nous avions couru partout pour empêcher les gens de se vider de leur sang du mieux que nous le pouvions.

Des vies étaient en jeu. Le temps s'était écoulé en un clin d'œil. Lorsque nous avions soigné tous ceux que nous pouvions, le soleil s'était complètement couché. Grâce à la magie de Lily, nous avions pu sauver de nombreuses vies, mais pas toutes. Certains étaient encore en vie, mais leur état était précaire. Les prochains jours allaient être les plus critiques. Je voulais sauver ne serait-ce qu'une vie de plus, mais à ce stade, je ne pouvais qu'espérer.

« Monsieur Takahiro », dit l'un des enfants.

Ils avaient tous à peine dix ans, ce qui les rendait à peine plus jeunes que Kei.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demandai-je.

Les enfants avaient échangé un regard, puis avaient timidement regardé dans ma direction. D'une certaine façon, leur réaction m'avait rappelé la façon dont Kei avait réagi lors de notre première rencontre.

Incapable de rester là à les regarder, Dennis avait pris la parole à leur place : « Je dois m'excuser pour ces enfants, monsieur. Comment va Lady Shiran ? »

Ils étaient apparemment venus ici pour savoir comment elle allait. Malheureusement, je ne pouvais pas leur fournir la réponse qu'ils souhaitaient entendre.

« Elle ne s'est pas encore réveillée... »

Je me retournai pour regarder la pièce dont je venais de sortir. Nous étions connectés par un lien mental, j'étais donc le mieux placé pour connaître l'état actuel de Shiran et pour faire face à tout problème. C'est pour cette raison que j'étais resté avec elle le temps de me reposer, mais même après une demi-journée, elle était toujours inconsciente et à court de mana. J'avais trempé sa bouche dans mon sang à plusieurs reprises pendant qu'elle dormait, ce qui lui avait permis de récupérer une petite quantité de son mana. Je voulais croire qu'elle finirait par se rétablir, mais...

« C'est donc ainsi... », dit Dennis en soupirant, puis en baissant profondément la tête.

« Monsieur Takahiro, maintenant que la Sainte Église nous a déclarés hérétiques, nous n'avons plus personne vers qui nous tourner. S'il vous plaît, prenez soin de Lady Shiran », dit-il, accablé de chagrin.

« Je... — Oui. Je ferai tout ce que je peux. »

Hagard d'anxiété, Dennis releva la tête et me sourit très légèrement. Il était si désespéré que même mes paroles vides lui suffisaient. Cela montrait également qu'il s'inquiétait sincèrement pour Shiran. Je m'étais senti quelque peu soulagé de le voir ainsi; c'était une crainte que j'avais moi-même.

J'avais craint que, le Saint Ordre ayant pris Shiran pour cible, certains villageois ne la rendent responsable de tout cela. Les chevaliers se trompaient bien sûr, et Shiran n'était qu'une victime. Il serait déraisonnable de lui en faire porter la responsabilité. Pourtant, les gens avaient souvent tendance à agir de façon déraisonnable. Les faiblesses d'un humain acculé se manifestent.

Heureusement, Dennis et les autres survivants du village n'en avaient pas voulu à Shiran. Ou du moins, je n'en avais vu aucun signe. C'est à ce moment-là que j'avais pris conscience de la situation. Dans leur esprit, tout cela n'était pas arrivé à cause de Shiran. Ils avaient été attaqués, Shiran comprise. En bref, ils étaient de la même famille. S'ils me traitaient favorablement, malgré le fait que des monstres m'accompagnaient, c'était en partie parce que je les avais sauvés, mais surtout parce que j'étais lié à Shiran et Kei.

Les elfes des villages de récupération comprenaient la valeur des liens. Ils étaient faibles, écrasés par les plus forts, mais ils avaient aussi le cœur solide. C'est peut-être cet environnement qui avait favorisé la noblesse de Shiran. Néanmoins, ces mêmes elfes étaient au bord d'une crise majeure.

« Quelle est la meilleure chose à faire ? » m'étais-je demandé.

Après le départ de Dennis, de Kei et des enfants, j'étais retourné dans la chambre où Shiran se reposait et j'avais commencé à réfléchir à la prochaine étape. Heureusement, le Saint Ordre n'avait pas encore lancé d'attaque.

J'avais laissé la Loge des brumes activée pour surveiller les alentours jusqu'à ce que je doive finalement dormir. Pendant que je faisais la sieste, Leah, qui s'était remise du choc émotionnel, et Lily, qui attendait que son mana se rétablisse, devaient monter la garde à ma place.

Il était difficile de croire que le Saint-Ordre resterait longtemps sans réagir. Quelle était la meilleure chose à faire ? Je continuais à réfléchir à cette question lorsque j'entendis soudain une voix m'interpeller.

« Takahiro... » Shiran, toujours allongée dans son lit, ouvrit un œil.

« Shiran ! »

J'avais haleté, à bout de souffle. « Tu es réveillée ? »

« Oui. »

C'était la première fois qu'elle ouvrait les yeux depuis qu'elle avait épuisé son mana hier.

« Où est-ce que c'est ? » demanda-t-elle. « Que m'est-il arrivé ? » Shiran ferma les yeux, passant ses souvenirs au peigne fin. « Oh, c'est vrai. J'ai vu le village attaqué, et puis... »

« Alors, tu te souviens ? »

« Jusqu'à ce que je me perde et que je me déchaîne. À ce qu'il

paraît, j'ai manqué de mana et je suis devenu immobile. »

Même si elle était physiquement plus faible, elle n'avait pas perdu l'expérience qu'elle avait acquise en tant que chevalier. Elle était calme, même si elle venait de reprendre conscience.

« Combien de temps ai-je dormi ? » demanda-t-elle.

« Environ une demi-journée. Je suis très heureux que tu sois de retour parmi nous. »

Je me suis approché de Shiran, je me suis mis à genoux et j'ai regardé son visage de près. Sa voix était si faible que je ne l'entendais presque pas sans me pencher. Elle avait repris conscience, mais elle était certainement encore affaiblie.

« Est-ce que tu veux du sang ? » lui avais-je demandé.

« Non, merci pour l'offre, mais ça ne servirait pas à grand-chose. Takahiro, tu peux le dire, n'est-ce pas ? »

Sa voix était faible, mais son ton m'admonestait encore tranquillement. Je compris instinctivement qu'elle avait raison. Le corps de Shiran absorbait déjà très peu de mana au départ, mais ses symptômes s'étaient aggravés et elle ne pouvait presque plus rien absorber.

L'état mental d'un monstre mort-vivant influence grandement son corps. L'esprit de Shiran avait été tellement malmené qu'elle ne pouvait plus entretenir son propre corps. Son récipient était fissuré et il ne restait qu'un peu d'eau au fond.

« Qu'est-il arrivé au village... ? »

Même dans un tel état, la première chose qui lui venait à l'esprit était la sécurité des autres. Je ne pouvais donc pas lui cacher la

vérité.

« D'après ce que j'ai entendu... » J'avais continué à lui raconter ce qui s'était passé après qu'elle avait perdu connaissance, y compris ce que Dennis m'avait dit.

« C'est tout. »

« Je vois. Parce que le Saint Ordre me poursuivait... » Shiran s'était tué; c'était une situation difficile à accepter pour elle. Mais le temps n'attend pas.

« Désolé, Shiran. Je veux mettre les choses en ordre. Puis-je savoir ce que tu penses ? »

Elle avait de l'expérience en tant que lieutenante des Chevaliers de l'Alliance et connaissait donc le Saint Ordre. Son avis a une grande valeur.

« Tout d'abord, penses-tu que cet incident est soutenu par l'ensemble du Saint Ordre ? » lui avais-je demandé.

« Je ne peux pas l'affirmer avec certitude... » répondit Shiran en détournant les yeux. « Mais je pense que c'est peu probable. »

« Pourquoi ? »

« Les chevaliers qui ont fait ça ont été beaucoup trop violents. Je ne les ai pas encore rencontrés en personne, mais le maréchal du Saint Ordre, Sire Harrison Addington, et son vice-maréchal, Sire Gordon Cavill, ont une formidable réputation. Ce sont tous deux des chevaliers de grande renommée. D'ailleurs... » Shiran cligna lentement des yeux, comme si elle se souvenait du passé.

« J'en ai entendu parler lorsque j'étais dans les Chevaliers de l'Alliance, » poursuit-elle. « La commandante les connaissait. »

« Comment se sont-ils rencontrés ? »

« Il y a plusieurs années, la première compagnie du Saint Ordre a visité le fort de Tilia. C'était à l'époque où mon frère était encore en vie. La commandante les a très bien notés en disant : "Ce sont de vrais chevaliers." J'ai du mal à croire que des gens comme eux s'en prennent à des civils. »

« Je vois. »

La force de Travis n'était qu'une des quatre compagnies du Saint Ordre. Il serait trop hâtif d'accabler l'ensemble de l'Ordre sur la base de ce que nous avons vu de cette seule compagnie.

« Tu veux dire qu'on peut supposer que Travis a déclenché cet incident de son propre chef ? » demandai-je.

« C'est ce que je crois. »

« Nous ne nous sommes donc pas fait un ennemi du Saint Ordre tout entier. C'est déjà ça... » dis-je en fronçant les sourcils. « Mais dans ce cas, il sera difficile de les convaincre d'arrêter l'attaque. »

« Ce sera le cas. D'après ce que tu m'as dit, Travis du Regard sacré n'a pas agi par simple indignation. Il serait difficile de dissiper tout malentendu et de se réconcilier comme nous l'avons fait avec la Skanda Yuna. »

Disons que tout cet incident s'était produit parce que le Saint Ordre me considère comme un individu dangereux. Dans ce cas, nous aurions pu trouver un compromis, comme nous l'avons fait avec Iino. Cependant, si Travis avait agi par méchanceté, pour la gloire et la célébrité, alors ça ne passera pas. Il serait inutile de prétendre que je ne suis pas méchant et que Shiran n'est pas dangereuse, même si elle est morte-vivante.

Travis défendait la juste cause quant à la neutralisation du méchant dompteur de monstres et de la goule répugnante, mais ce n'était qu'une excuse. La vérité n'a pas vraiment d'importance. Si c'était leur position, je pouvais comprendre pourquoi ils avaient attaqué le village. Si les villageois étaient de mèche avec moi, alors les chevaliers avaient raison de les assassiner. Si les villageois ne l'étaient pas, alors les morts ne racontaient pas d'histoires.

« La réconciliation est impossible. Cela dit, nous ne pouvons pas non plus nous enfuir », avais-je remarqué, lançant des idées au fur et à mesure qu'elles me venaient à l'esprit. « Plusieurs villageois sont au bord de la mort. Nous ne pouvons pas nous échapper avec eux. »

Il serait difficile de les déplacer alors qu'ils sont alités, et encore plus de les évacuer rapidement.

« Le seul choix est de riposter... » murmurai-je. La bataille était inévitable. Je serrai les poings.

Mais contrairement à moi, Shiran était restée calme. Un calme anormal, en fait.

« Non, il y a un moyen d'éviter la bataille », dit-elle.

Sa voix était faible, mais ses yeux conservaient une lueur de puissance. Son expression trahissait une résolution à mourir.

« J'ai une demande à te faire, » dit-elle. « Je vais rester au village. Takahiro, s'il te plaît, prends tous ceux qui sont capables de bouger et enfuis-toi. »

Chapitre 6 : Nécessités

« Travis a dit : "M'attaquer ici me désavantagerait légèrement" et "Nous allons nous replier pour l'instant". Il reviendra une fois ses préparatifs terminés. »

Shiran expliquait tranquillement ses pensées depuis son lit.

« Nous n'avons pas rencontré tous les chevaliers de la compagnie. La quatrième compagnie du Saint Ordre compte deux cents personnes. Selon toute vraisemblance, ils ont divisé leurs forces pour me chercher. Je suis certaine qu'ils ont jugé qu'une cinquantaine de chevaliers suffiraient à m'abattre tant que j'étais seule. Mais tu étais avec moi, Takahiro. Je pense donc qu'ils se sont retirés pour le moment afin de rassembler une force assez puissante pour garantir la victoire. »

Il n'y avait pas de place pour intervenir. J'étais du même avis.

« Travis a parlé comme s'il était déjà au courant pour Lily et Gerbera », poursuit-elle. « Il doit donc savoir que ta capacité n'est pas adaptée au champ de bataille, comme celle de la Skanda Yuna. Le Saint Ordre ne s'enfuira pas par peur de ta présence. Si Travis revient après s'être déjà retiré, c'est qu'il amènera suffisamment de forces pour vaincre un visiteur. Il devrait savoir à quel point les capacités d'un visiteur sont puissantes. Je ne doute pas de son jugement. »

Shiran m'avait transmis avec ferveur le danger de la situation.

« Certains villageois pourraient être déplacés. Il y a aussi des enfants. Takahiro, s'il te plaît, emmène-les avec toi et sauve-toi. »

« Et qu'est-ce que tu comptes faire ? Tu m'as dit que tu allais rester en arrière. »

« Je suis la cible de Travis. Si je reste ici, le reste d'entre vous pourra éviter le danger. »

« As-tu l'intention de mourir ? »

« De toute façon, mon corps ne tiendra pas longtemps. »

Le bras de Shiran tremblait en le soulevant légèrement, mais elle ne pouvait le soulever que jusqu'à un certain point avant qu'il ne retombe sur le lit.

« Takahiro, tu sais que mes symptômes se sont encore aggravés, n'est-ce pas ? »

« Oui... »

En vérité, le corps de Shiran était plus faible que jamais. L'attaque du village avait déjà gravement affecté son état mental, et le fait que nous n'ayons pas réussi à protéger les survivants restants l'avait encore plus affaiblie.

Si nous abandonnions les villageois qui ne peuvent pas être déplacés, mon groupe et une partie des elfes, dont Shiran, pourraient s'enfuir. Cependant, abandonner l'un ou l'autre des villageois briserait le cœur de Shiran. Si ses symptômes s'aggravaient, son corps et son cœur atteindraient leurs limites.

« Il n'y a pas d'avenir pour moi tel que je suis », déclara-t-elle. « J'aimerais au moins aider en gagnant du temps. »

Une aura intense enveloppait Shiran. Elle avait perdu presque tout son mana et pouvait à peine bouger, mais elle était aussi tranchante qu'une lame dégainée.

« Takahiro, grâce à toi, j'ai le strict minimum de mana dont j'ai besoin. Si je me consume complètement, je devrais pouvoir me

battre un petit moment. »

— *Je suis d'accord.* Même avec le peu de mana dont elle disposait, Shiran pourrait probablement déployer toute sa puissance pendant un court instant. Mais tout ce qui l'attendait sur ce chemin, c'était la ruine. Ce serait comme monter à bord d'un train fou sans freins. Une fois à bord, il n'y a plus de retour possible. Et la voilà, le billet en main.

« Je leur rendrai la monnaie de leur pièce au décuple... »

En apparence, Shiran semblait calme, mais une aura féroce de goule se dégageait d'elle. Dans son état actuel, elle pouvait certainement se transformer et combattre le Saint Ordre. Une flamme émotionnelle scintillait dans son œil bleu et la rage qu'elle éprouvait en voyant ses compatriotes massacrés si cruellement brûlait en elle. Elle se préparait à livrer un dernier combat, utilisant son désir de vengeance comme carburant pour se transformer en goule. C'était très malhonnête, mais je ne pouvais pas lui en vouloir. Pour l'instant, Shiran n'était pas une femme-chevalier; c'était juste une fille.

« Tu as raison, » dis-je aussi calmement que possible, en essayant de ne pas me laisser influencer par sa ferveur. « Si tu restes en arrière pour servir d'appât, nous pourrons nous échapper en toute sécurité. Mais... tu crois vraiment que je vais le permettre ? »

« Je... » L'esprit de Shiran vacilla pour la première fois et elle détourna le regard.

« Il n'y a plus rien en moi. Si je peux être utile, alors que puis-je espérer de plus ? »

« Comme si c'était vrai », dis-je en me penchant pour attraper les épaules de Shiran et la forcer à me regarder.

« Je te l'ai déjà dit. Tout ce qui compte, c'est que tu sois ici avec nous, Shiran.

Causer des ennuis, être utile — rien de tout cela n'a d'importance. Tout ce qui compte, c'est que tu sois ici avec nous, Shiran. »

Je n'avais pas menti lorsque Shiran s'était inquiétée de son corps de mort-vivante.

« Ce n'est pas grave si tu ne peux pas te battre, » poursuivis-je. « Tu n'es plus un chevalier. Tu n'es qu'une fille comme les autres. »

Pour le bien de ses compagnons d'armes, de ses compatriotes impuissants et de toutes les personnes vivant dans ce monde, Shiran s'était toujours battue pour les autres. Même lors de l'incident au fort de Tilia, elle m'avait protégé de Juumonji avec dévouement. En conséquence, elle s'était transformée en mort-vivant et avait perdu ses pouvoirs de chevalier. Maintenant qu'elle n'avait presque plus de force, je ne pouvais pas lui laisser le soin de se battre. Ma décision était prise.

« S'il te plaît, laisse-nous nous occuper des combats », lui dis-je.

Nous affronterons le Saint Ordre lors de la bataille. C'était la seule issue. La différence entre Shiran et moi, c'est que je refusais de perdre qui que ce soit. Tant que nous parviendrions à protéger le village, Shiran ne subirait pas d'autres dommages émotionnels. Cela empêcherait également son corps de s'affaiblir, car il était fortement influencé par son état mental.

« Takahiro... »

Je me demandais comment ma détermination résonnait à ses oreilles. Elle resta silencieuse, les épaules toujours sous mon emprise, et me fixa de son œil unique, comme si elle était attirée

par moi. Ses lèvres pâles frémirent, puis formèrent un sourire maladroit.

« Ah... C'est tout à fait toi, Takahiro », dit-elle, l'air sur le point de pleurer. « Pourquoi vas-tu si loin ? »

« Hein ? »

« Si je me sacrifie, tu pourras échapper à ce danger », dit-elle, son expression mortellement sérieuse. « Alors, pourquoi ? »

Il y avait un écho d'espoir derrière ses mots. Elle semblait normalement mature pour son âge, mais là, elle paraissait anormalement enfantine. C'était une tout autre facette d'elle, comparée à la dignité du chevalier.

Sa douceur captiva mes sens et j'avais pris conscience de la présence de son corps à travers ses épaules froides. Son regard sérieux me captivait. Mon cœur avait été hypnotisé par une sensation de chaleur. J'avais l'impression d'avoir découvert un sentiment particulier chez elle.

« Je... »

« Oh, je suppose que tu as aussi déjà répondu à ça, hein ? » dit Shiran avant que je n'aie le temps de répondre. Son ton était sérieux, mais légèrement ironique.

« Compagnon. Tu me considères comme l'un de tes compagnons, n'est-ce pas ? »

« O-Oui. Tu es un compagnon précieux. »

C'était la vérité, alors j'acquiesçai, mais je ne savais pas si j'aurais répondu de la même manière. Les sourcils de Shiran s'abaissèrent et elle sourit. Son expression, à moitié cachée par son cache-œil,

ne trahissait plus l'émotion particulière que j'avais aperçue une seconde auparavant. Il n'y avait maintenant qu'une confiance absolue en quelqu'un qu'elle respectait.

« Je suis honorée. Je te considère aussi comme un compagnon très cher, Takahiro. »

« Merci... » Je lui avais rendu son sourire, vraiment heureux d'entendre cela.

« Laisse-nous nous occuper du reste », dis-je en me levant progressivement.

J'avais quitté la pièce en fermant la porte derrière moi, et j'avais immédiatement croisé le regard de quelqu'un.

« Treeeee. »

« Salvia ? »

Elle s'était manifestée à un moment donné et m'attendait dans le couloir. Elle avait l'air étonnée et poussa même un soupir en me regardant.

« Toi et Shiran, vous êtes tous les deux un peu trop sérieux. »

Sa déclaration me laissa complètement perplexe.



« Treeeee. »

Asarina, qui était restée silencieuse pendant que je parlais avec Shiran, se mit à jouer avec Salvia. Il y avait un lien entre elles, en

tant que colocataires à l'intérieur de mon corps, et elles s'entendaient très bien.

« Tu vas te battre contre le Saint Ordre, n'est-ce pas ? » demanda Salvia en laissant Asarina s'enrouler autour d'elle. Salvia était apparemment sortie pour confirmer ma décision.

« Se mettre à l'affût dans ce village, frapper les chevaliers... Tu comptes te faire des ennemis du Saint Ordre, et même de la Sainte Église derrière eux. »

Salvia était normalement très douce et détendue, mais vu la situation, elle ne pouvait pas cacher sa tension. Mais elle avait trop présumé de la situation.

« Non, la Sainte Église ne sera pas nécessairement notre ennemie.
»

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Salvia en levant la tête.
« Le Saint Ordre a déjà attaqué ce village. »

« Non, c'est la compagnie de Travis qui a attaqué le village, pas le Saint Ordre lui-même. »

C'est ce que j'avais appris lors de ma conversation avec Shiran. Repousser la compagnie de Travis pourrait nuire aux relations avec le Saint Ordre, bien sûr, mais d'après Shiran, le comportement lâche de Travis différait des normes de l'Ordre dans son ensemble. En tout cas, il serait plus facile d'ouvrir le dialogue avec eux qu'avec Travis. Quoi qu'il en soit, c'était une option à envisager après avoir réussi à repousser Travis. Nous ne pouvions rien faire tant que nous n'avions pas réglé le problème qui se présentait à nous.

« Le Saint Ordre est puissant, » avais-je poursuivi. « S'ils nous

traitent comme leurs ennemis, nous n'avons honnêtement aucune chance. Mais s'il ne s'agit que de Travis, c'est une autre affaire. »

« Je vois », répondit Salvia en haussant les épaules. « Mais tu dois quand même affronter deux cents chevaliers. De plus, ta plus forte combattante, Gerbera, a été scellée. »

« Il y a une autre façon de voir les choses. Leur combattant le plus fort est également scellé », avais-je dit avec assurance. « Il a affaibli Gerbera. Je dois admettre que son Saint Regard est terriblement diabolique, mais il n'est pas absolu. »

« Qu'est-ce qui te fait dire ça ? »

« Parce qu'il ne l'a pas lancé sur nous tous à l'époque. »

« Hum... » Salvia pencha à nouveau la tête et cligna des yeux. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Si son pouvoir peut affaiblir Gerbera, alors il fonctionnera certainement sur le reste d'entre nous. C'est impossible qu'il en soit autrement. S'il en était ainsi, il aurait pu simplement affaiblir tout notre groupe. Il n'avait pas besoin de se replier et de se regrouper. Il aurait pu nous tuer à ce moment-là. N'est-ce pas ? »

« Eh bien... » Salvia porta la main à sa bouche et s'enfonça dans ses pensées : « Tu as raison. Maintenant que tu le dis, ça me semble étrange. »

« De plus, disons qu'il voulait être sûr à 100 %, alors il a décidé de se retirer en premier. Alors pourquoi ne nous a-t-il pas tous neutralisés ? Travis n'avait aucune raison de nous laisser indemnes, et pourtant il s'est retiré sans rien faire de plus. »

« Parce qu'il ne pouvait plus utiliser le Saint Regard ? » demanda

Salvia, une lueur de compréhension dans les yeux.

« C'est l'essentiel. »

Il fallait maintenir les magies de renforcement et de débilitation, sinon leurs effets disparaissaient. C'était la même chose pour le Regard sacré de Travis. La grande araignée blanche des profondeurs n'était pas une proie facile. Un sauveur en bonne et due forme aurait été une chose, mais un simple descendant comme Travis aurait eu du mal à charmer une autre cible tout en maintenant l'effet sur Gerbera. Je l'avais confirmé à Gerbera elle-même : il n'y avait pas d'erreur possible. S'il relâchait son emprise, ne serait-ce qu'un peu, la grande araignée blanche arracherait immédiatement ses chaînes.

« Travis est un bien-aimé de sang béni et l'un des chevaliers les plus puissants du Saint Ordre, mais d'une certaine manière, Gerbera a scellé sa carte maîtresse. Il n'a pas hésité à utiliser son pouvoir sur Gerbera, car il savait qu'elle était notre combattante la plus forte. Cependant, s'il pense que cela suffira à nous battre, alors il paiera pour son mauvais calcul. »

Après avoir quitté Salvia, je m'étais dirigé vers mes serviteurs les plus proches en utilisant le cheminement mental comme guide. Je devais consulter tout le monde et me préparer à l'attaque. J'avais pris ma décision. J'avais une chance de remporter la victoire. S'il y avait une chose dont j'avais encore besoin...

« Rose, j'entre. »

J'avais frappé à la porte d'une chambre, puis je l'avais ouverte. Rose et Katou s'étaient alors tournées vers moi.

« Ah, maître. Je vois que tu es réveillé. Bonjour ! »

« Rose... ? »

J'avais été un peu surpris. Tous les meubles de la pièce avaient été rangés, créant un espace dégagé. Rose était assise au milieu, une ligne de dix bras droits de rechange devant elle. Il semblait qu'elle effectuait de la maintenance. Et ce n'était pas tout. Il y avait toutes sortes d'autres objets qui traînaient : des outils et des objets magiques qu'elle avait fabriqués. La raison pour laquelle elle les avait tous sortis à ce moment-là me semblait évidente.

« J'ai préparé la prochaine bataille pendant que tu te reposais, Maître. »

« Rose a dit que tu décideras de te battre, Senpai », ajouta Katou, portant des imitations de pierres runiques dans ses bras pour aider.

« Il n'y a pas que moi, » dit Rose en me fixant dans les yeux. « Mes sœurs ont toutes commencé à faire ce qu'elles pouvaient. »

« Je vois. »

Un sourire m'était soudainement venu. Je l'avais regardée droit dans les yeux et lui avais pris la main. Elle avait ôté ses gants pour travailler, ses membres en bois étaient donc à nu. J'avais enroulé mes deux mains autour des siennes.

« Merci », avais-je répondu.

« Bien sûr », répondit Rose, l'air ravi.

J'avais ensuite reporté mon regard sur sa meilleure amie qui nous observait avec un léger sourire.

« Katou, ça ne te dérange pas ? » lui avais-je demandé.

« Eh bien, pour être honnête, je préférerais que tu donnes la priorité à ta propre sécurité..., » commença-t-elle, un sourire mature mais ironique sur son visage enfantin.

« Senpai, tu as dit que tu créeras un endroit dans ce monde où tu pourrais vivre avec tout le monde, n'est-ce pas ? À cette fin, cette bataille est inévitable. Leah et Helena t'ont accepté. Tous les autres elfes aussi. Je suis sûre que cette chance ne se représentera jamais. Protéger les elfes de ce village a tout son sens, maintenant qu'ils sont nos amis. »

Jusqu'à présent, Katou avait parlé logiquement, mais elle ajouta une dernière chose.

« S'il te plaît, fais ce que tu penses être le mieux, Senpai. »

Katou m'avait également poussé dans le dos. Tout le monde me comprenait et me soutenait, ce qui me rendait heureux. Ils étaient tous si fiables.

« Battons-nous », avais-je dit, débarrassé de toute réticence. « Nous rencontrerons Travis dans la bataille. »

Nous avions donc immédiatement commencé à nous préparer à lancer notre contre-attaque.

Chapitre 7 : Et/Ou

En début d'après-midi, je fus conduit dans une pièce d'un certain bâtiment. C'était la plus solide des résidences du village, parmi les restes calcinés. Les elfes survivants s'y étaient réfugiés et Shiran dormait dans une autre pièce.

Autrement dit, c'était notre dernière ligne de défense. En y pensant, ma poitrine se serra. J'avais envisagé tous les scénarios

possibles, mais rien ne garantissait que tout se passerait bien.

« Il ne reste plus qu'à croire aux autres... Hm ? »

Je serrai les poings sur la table devant moi, puis je me tournai vers l'entrée de la pièce. J'entendis des pas se rapprocher, puis frapper à la porte après plusieurs secondes.

« Entrez », dis-je.

« Excusez-moi. »

C'était Helena. Elle était censée être avec sa grand-mère Léa pour soigner les villageois, mais pour l'instant, elle portait son armure de cuir et une épée était accrochée à sa taille. Même si je ne laissais pas nos ennemis aller aussi loin, compte tenu de la situation, ce n'était pas une mauvaise idée de se préparer au combat, juste au cas où. Mais son expression me dérangeait.

« Qu'est-ce qu'il y a, Helena ? — Est-il arrivé quelque chose ? » demandai-je.

« Non, il ne s'est rien passé, » répondit-elle avec raideur.

« C'est bien », dis-je, un peu curieux de son comportement. « Comment vont les villageois ? »

« Ils sont calmes. Kei leur a parlé. »

« Elle l'a fait ? »

Maintenant que j'y pense, avec Shiran en incapacité, Kei était la seule membre de la famille du chef du village à pouvoir se déplacer. Elle était très fiable pour son âge et cherchait probablement quelque chose à faire pour aider. J'étais vraiment reconnaissant qu'elle m'aide à faire des choses que je ne pouvais

pas faire.



« Que font les autres ? » demanda Helena.

« Ils sont occupés par les tâches que je leur ai confiées. » Mes serviteurs étaient pareils : ils faisaient ce qu'ils pouvaient.

« Ils travaillent pour défendre le village. »

« Vraiment ? Tout le monde fait de gros efforts », déclara Helena avant de me lancer un regard déterminé. « Monsieur Takahiro, s'il vous plaît, laissez-moi me battre avec vous. »

« Il n'en est pas question », lui répondis-je immédiatement.

« Pourquoi ? »

« Je ne ferai pas de sacrifices inutiles. »

Helena était plutôt douée avec une épée. Elle pouvait même se battre contre les soldats réguliers de l'Empire. Quoi qu'il en soit, elle était loin d'être capable de se battre contre un chevalier du Saint Ordre. Le mieux qu'elle pouvait espérer, c'était de blesser quelqu'un avant de mourir. Il était bien plus probable qu'elle meure sans rien accomplir.

« Je suis résolue », dit Helena. Elle avait prédit que je m'y opposerais, alors elle ne recula pas si facilement. « J'emporterai au moins un bras ou un œil avec moi. »

Ses paroles correspondaient bien à l'esprit militariste d'Aker. En y repensant, Shiran m'avait déjà dit quelque chose de semblable.

« J'ai dit qu'il n'en était pas question », répétais-je en secouant la tête. Elle tenta de dire autre chose, mais je l'interrompis.

« Si tu meurs, Shiran sera irrécupérable. Je ne peux pas le permettre, et tu ne le souhaites pas non plus, n'est-ce pas ? »

« M-Mais... »

« De plus, je ne pense pas que tu puisses te battre correctement pour l'instant. »

J'avais remarqué que ses poings tremblaient depuis qu'elle était entrée dans la pièce. Elle était également pâle. Elle n'était pas en état de se battre. Cela dit, je ne voulais pas sous-estimer la détermination d'Helena. Ses tremblements ne traduisaient pas la peur, mais plutôt une grande détermination.

Cependant, les gens de ce monde ne pouvaient lutter contre le Saint Ordre. Je songeai à l'expression affligée de Dennis lorsqu'il avait été acculé au pied du mur. D'après ce que j'avais pu voir, les autres villageois étaient dans le même état.

Pour les habitants de ce monde, les sauveurs étaient la lumière de l'espoir et les piliers qui leur donnaient le soutien spirituel nécessaire pour continuer à vivre. Les gens avaient foi en eux. La Sainte Église les avait entraînés et le Saint Ordre avait combattu à leurs côtés. Ces organisations représentaient donc l'autorité des sauveurs. Elles étaient le symbole même de la justice.

En clair, les fervents croyants avaient excommunié les villageois et les considéraient comme des pécheurs au nom de leur Dieu. Il n'était pas exagéré de dire qu'ils niaient l'existence même des villageois. Le choc qu'ils avaient dû ressentir était inimaginable pour quiconque n'avait pas vécu comme eux, et ne pouvait survivre que grâce à sa foi.

La seule chose qu'ils pouvaient faire était de trouver des excuses. Pointer leurs épées contre le Saint Ordre aurait été absurde. Si

quelqu'un dans ce monde était capable de les combattre, il devait faire preuve d'une détermination, d'une conviction ou d'un sens de la justice inébranlables.

En vérité, le simple fait d'évoquer la possibilité de les combattre devait provoquer une quantité démesurée de conflits intérieurs chez Helena. Dans un tel état, elle ne serait pas en mesure de se battre.

Elle savait que j'avais raison, alors elle abandonna sa demande déraisonnable. À la place, elle demanda d'une voix impuissante et tremblante : « Pouvez-vous gagner... ? »

Je savais que tous les survivants du village partageaient la même inquiétude, alors j'avais hoché la tête fermement.

« C'est bon. Nous avons une chance. »

Juste pour cette fois, j'avais fait comme si la tension qui me traversait depuis quelques instants n'existait pas. J'avais senti que je devais le faire. Les mots que j'avais prononcés pour la rassurer n'étaient pas non plus un mensonge.

« J'ai trouvé un moyen de surmonter cette épreuve. »

J'avais décidé de protéger les villageois. Pour ce faire, j'étais prêt à tout. Katou m'avait dit que c'était une bataille inévitable, et j'étais tout à fait d'accord. Nous devions nous faire une place dans ce monde qui nous accepterait. J'y tenais beaucoup. Mais il ne s'agissait pas seulement d'être acceptés. Le nombre de choses que nous devrions protéger allait se multiplier. Les responsabilités qui pesaient sur mes épaules allaient s'alourdir. Telle était la vie dans ce monde, et je ne pouvais pas y échapper.

« Ils se sont gravement trompés dans leurs calculs », avais-je

ajouté. « Si nous en profitons, nous pouvons gagner. »

J'épuiserais tout ce que j'avais acquis jusqu'à présent pour éviter de perdre ne serait-ce qu'une vie de plus.

« Monsieur Takahiro... » Helena déglutit. Après quelques secondes, elle reprit son souffle.

« Très bien. »

Je n'étais pas sûr que mes mots lui suffiraient, mais son expression rigide se détendit un peu.

« Vous méritez vraiment la reconnaissance de Shiran », ajouta-t-elle joyeusement.

« Je suis désolée de vous déranger, monsieur. Je transmettrai vos paroles à tous les autres. » Elle s'inclina rapidement et tourna sur ses talons.

« Attends un peu, Helena », lui dis-je avant qu'elle ne parte en courant. Une fois qu'elle se retourna vers moi, j'ajoutai : « J'ai aussi quelque chose à te demander. La nuit où nous sommes restés à Rapha, quand tu as remarqué le comportement étrange de Shiran dans cet entrepôt, pourquoi m'as-tu si facilement tout confié ? »

À l'époque, j'avais dû courir après Shiran le plus vite possible et je n'avais donc pas donné d'explication à Helena. Néanmoins, elle avait laissé Shiran et avait nettoyé l'entrepôt pendant ce temps. Je m'étais demandé pourquoi. Je n'avais pas eu l'occasion de le lui demander à l'époque, alors j'avais saisi ma chance.

« Ah, ça ? C'est parce que Shiran vous reconnaît », répondit-elle immédiatement.

« Elle croit fermement qu'elle est un chevalier, alors même quand <https://noveldeglace.com/>

elle souffre, elle ne le dit à personne. Un chevalier ne peut pas ressentir de douleur, alors elle fait la grimace comme si de rien n'était. »

Helena serra le poing devant sa poitrine, comme si cela la vexait.

« C'est pourquoi j'ai été surprise quand elle est revenue au village », poursuit-elle. « Pour cette Shiran, confier ses problèmes à quelqu'un d'autre ? C'était impensable. Je veux dire, elle vous a même demandé de la remplacer pour notre duel, non ? C'est la même chose. La Shiran que je connais déteste par-dessus tout déranger les autres, et pourtant, elle s'est appuyée sur vous comme si c'était parfaitement naturel. C'est pour cela que... »

« Helena... Tu comprends bien, Shiran, hein ? » dis-je en soupirant de soulagement.

Helena cligna des yeux, l'air confus, puis rougit et détourna les yeux.

« Pas vraiment », protesta-t-elle. « C'est juste que ça m'a toujours dérangée de voir quelqu'un agir de façon cool et ne rien dire, même quand il souffre... »

C'est ce qu'elle avait dit, mais je m'étais posé des questions. Pourquoi le comportement de Shiran la dérangeait-il ? Quand je voyais les choses ainsi, l'attitude d'Helena était facile à comprendre. Son air aigre et ses calomnies intentionnelles m'avaient arraché un sourire amusé.

« Personnellement, je trouve assez impressionnant que tu la comprennes », avais-je dit, mais mon sourire s'était ensuite transformé en amertume. « Je n'ai réussi à m'en rendre compte que récemment. »

J'avais toujours observé Shiran le chevalier, et pourtant je n'avais pas remarqué la jeune fille qui se cachait en elle. Helena était une véritable amie d'enfance.

« Même si Shiran est une fille avant d'être un chevalier..., » avais-je ajouté avec autodérision.

En me voyant ainsi, les yeux d'Helena s'étaient écarquillés.

« Mais ne l'est-elle pas ? » dit-elle d'un air dubitatif.

« Hein ? » J'avais regardé en arrière, surpris par sa remarque.

« C'est un chevalier », déclara Helena. « Elle l'est désespérément, en fait. Quoi qu'il arrive, cela ne changera jamais. »

Je n'aurais jamais cru l'entendre dire cela. Mais en même temps, les mots d'Helena avaient résonné en moi. C'était logique. Je m'étais tellement concentré sur Shiran en tant que chevalier que je ne l'avais pas considérée comme une fille. C'est pourquoi j'avais décidé de la traiter comme une fille plutôt que comme un chevalier. Cependant, même si elle était une fille, cela ne l'empêchait pas d'être un chevalier ou quoi que ce soit d'autre. J'avais tort de me demander quelle était sa véritable nature. Elle était à la fois une fille et un chevalier. Si c'était la simple vérité, alors...

« C'est un chevalier. S'il vous plaît, n'oubliez pas cela. »

Les mots qu'on m'avait dits un jour résonnent à nouveau à mes oreilles.

« Commandante... C'est ce que vous voulez dire ? »

« Monsieur Takahiro ? »

J'avais enfin compris le véritable sens des paroles de la commandante lorsqu'elle m'avait confié Shiran, cette nuit-là, dans le village de récupération.

« Takahiro ! »

À ce moment-là, la porte s'était ouverte d'un coup sec et Léa est entrée. Elle avait l'air à bout de nerfs et, derrière elle, son esprit avec qui elle avait formé un contrat agitait vigoureusement ses petits membres. Même sans l'avertissement de l'esprit, je pouvais deviner ce qui se passait d'après l'expression de Léa.

« Les chevaliers sont là ! »

Chapitre 8 : La contre-attaque commence

Partie 1

« Commandant Travis. Voici quelques informations récentes des éclaireurs. »

Dans les fourrés denses de la forêt, un messager appela Travis.

« Il n'y a aucun signe indiquant que Majima Takahiro ait quitté le village », rapporta-t-il.

« Vous êtes sûr ? » Travis mit son menton en avant avec élégance et hocha la tête en signe de satisfaction. « Tout se déroule en notre faveur. Il ne nous reste plus qu'à récolter la moisson. Transmettez-leur qu'il n'y a pas de changement dans leurs ordres. »

« Monsieur ! »

Après le départ du messager, Zoltan tourna ses yeux glacials vers Travis.

« Comme tu l'avais prédit, Majima Takahiro ne s'est pas enfui », déclara-t-il.

« Oh ? Tu parles comme s'il aurait mieux valu qu'il s'enfuie », répliqua Travis en haussant les épaules de façon exagérée.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Zoltan ? Est-ce de la sympathie que j'entends ? »

« Comme si c'était le cas », répondit immédiatement Zoltan. « Je ne peux pas éprouver de sympathie », ajouta-t-il sans hésiter, son ton faisant froid dans le dos. « Je trouve simplement étrange qu'il ne l'ait pas fait. »

« Ce n'est pas si étrange que ça. Ne te l'ai-je pas dit ? C'est un faible destiné à être écrasé sous nos pieds. »

Travis laissa échapper un rire franc et ricana avec dérision, révélant la nature méchante que son comportement habituellement élégant cachait.

« J'étais sûr qu'il ne pourrait pas abandonner les villageois. Il est tellement faible. Tu ne les trouves pas frêles, lui et son petit manège ? »

Zoltan resta silencieux un moment. Il trouvait cette décision insensée, mais aussi noble. Dire cela n'aurait servi à rien, cependant, et ce serait de l'hypocrisie. Après tout, Zoltan faisait partie de ceux qui s'apprêtaient à attaquer le village. C'est pourquoi il décida de changer de sujet.

« Bien que tu le traites constamment de faible, tu as pas mal

comploté et manigancé pour l'affronter. »

Zoltan regarda autour de lui. Il y avait vingt chevaliers dans son champ de vision, soit environ dix pour cent de leurs effectifs totaux. Quant aux autres, il n'en savait rien...

« C'est juste par prudence », dit Travis avec un air de supériorité.

Travis n'avait fait preuve d'aucune négligence. Même s'il était certain de la victoire — ou plutôt de rendre celle-ci certaine —, il avait élaboré sa stratégie avec un froid calcul. Si Majima Takahiro n'était pas au courant de ses plans, il n'aurait aucun moyen d'y faire face. Néanmoins, s'il y avait une chose qui dérangeait encore Zoltan...

« Oh, allez, Zoltan. Tu réfléchis toujours trop aux choses. »

Une voix interrompit les pensées de Zoltan. Edgar, qui avait écouté en silence jusqu'à présent, souriait, ce qui était rare pour lui. Il était étrange qu'il se préoccupe de quelqu'un d'autre. Peut-être cela reflétait-il simplement sa bonne humeur et l'espoir qu'il plaçait dans la prochaine bataille.

« C'est vrai... », répondit Zoltan.

« Commandant Travis », dit une autre voix. « Tous les préparatifs sont achevés. »

« Bien », répondit Travis avec un sourire tordu au nouveau messager qui se frayait un chemin à travers les fourrés. « Alors, maintenant. Il est temps de piétiner les faibles. »

À cette déclaration, les chevaliers qui l'entouraient levèrent leurs épées vers le ciel. Parmi eux, seul Zoltan baissa les yeux vers le sol.



Des chevaliers exaltés avancèrent à travers la forêt, sur le chemin qui menait au village. Le moral des troupes était au beau fixe. L'humeur festive était de mise. Ils pouvaient déjà voir le doux fruit de la victoire qui leur avait été promis.

Ils étaient, bien sûr, les plus insignifiants des chevaliers. Ils savaient très bien que toute bataille s'accompagnait de sacrifices. Mais qu'en est-il ? Des sacrifices allaient certainement être faits, mais cela n'avait pas d'importance, pourvu que ce ne soit pas eux. Ils ne se souciaient pas du nombre de leurs camarades qui allaient mourir. Même s'ils avaient acquis une grande maîtrise des tactiques de groupe grâce à l'entraînement, cela n'avait pas favorisé l'émergence de liens entre eux. S'il le fallait, ils utiliseraient le camarade à leurs côtés comme bouclier.

« Je la vois maintenant », lança l'un des chevaliers.

Les murs de défense du village se détachaient peu à peu.

« C'est... »

Une seule silhouette se tenait juste au-dessus de la porte : une fille aux cheveux cendrés. Elle portait une tenue de servante et brandissait une grande hache qui contrastait avec son apparence charmante. S'ils n'avaient pas été mieux informés, ils auraient pu croire à une plaisanterie. Ces chevaliers ne réagirent pourtant pas comme s'il s'agissait d'une plaisanterie. Les éclaireurs les avaient déjà informés.

Ils se mirent en marche, mais Travis n'était pas parmi eux. Si l'on considère la taille de la quatrième compagnie dans son ensemble,

ce groupe n'était pas si important. Pourquoi donc ? Sans montrer qu'elle trouvait cela inexplicable, Rose regarda les chevaliers se rapprocher, les yeux impassibles.



De l'autre côté du village, à l'opposé de l'endroit où les chevaliers marchaient droit vers les portes d'entrée, un autre groupe se frayait un chemin à travers les fourrés, utilisant le feuillage pour dissimuler son avancée.

« Je suppose que la "force principale" devrait bientôt arriver aux portes », déclara l'un d'eux. Il ricana, se moquant manifestement de ses camarades. La façon dont il avait prononcé « force principale » était empreinte de malveillance.

« Pour le dire franchement, le commandant Travis a une personnalité épouvantable. Ces gars-là ne se doutent probablement pas qu'ils sont un leurre. »

Les chevaliers qui marchaient droit vers le village ne constituaient pas toute la quatrième compagnie. Travis avait encore divisé ses forces. Le groupe qui marchait dans la forêt constituait une force détachée, ou plutôt la véritable force principale de cette stratégie.

S'ils étaient attaqués de front, les serviteurs de Majima Takahiro seraient obligés de sortir pour affronter les assaillants. Cependant, le pouvoir de Majima Takahiro en tant que visiteur n'était pas adapté au combat direct. Il préférerait sans doute rester en sécurité dans le village plutôt que de braver un champ de bataille dangereux. Le rôle de la force détachée était de pénétrer dans le village par un autre chemin et d'y lancer une attaque-surprise.

Le nombre de monstres vaincus n'avait pas d'importance. Leur attaque n'aurait aucun sens s'ils ne prenaient pas la tête du méchant dompteur de monstres et de la goule répugnante. Travis avait insisté sur ce point à maintes reprises.

Être certain de la victoire et accomplir de grands exploits sont deux choses tout à fait différentes. Par exemple, si ses serviteurs subissaient une défaite cuisante, Majima Takahiro pourrait fuir le village par peur. C'est du moins ce que Travis aurait fait. Il utiliserait ces monstres comme des pions sacrificiels, puis il partirait immédiatement. C'est la raison pour laquelle il avait choisi cette stratégie.

Les chevaliers de la force détachée, un groupe de personnes qui approuvent ce type de comportement, avaient compris la situation. Selon les circonstances, la « force principale » subirait de nombreuses pertes en affrontant les serviteurs de Majima Takahiro, mais cela n'avait pas d'importance. Cela n'avait rien à voir avec les chevaliers de la Force détachée.

Ainsi, les chevaliers marchèrent, se rapprochant des faibles qu'ils étaient destinés à écraser.



À ce moment-là, la force principale, qui avançait calmement, était maintenant assez proche du village. Rien ne les gênait. Comme auparavant, la jeune fille en tenue de servante se tenait immobile au sommet des murs.

« Continuez à avancer », ordonna le chevalier commandant.

La jeune fille avait l'air humaine au premier coup d'œil, mais elle

était en fait l'une des servantes de Majima Takahiro. Tous les chevaliers le savaient déjà, car le Saint Ordre avait obtenu au préalable des informations sur Majima Takahiro.

Le commandant de la quatrième compagnie du Saint Ordre, Travis, avait travaillé avec Louis Bard à Serrata. Le seigneur de Louis, le margrave Maclaurin, avait pris en charge les chevaliers de l'Alliance et s'était emparé des soldats stationnés au fort de Tilia. Louis avait entendu parler de l'agitation au fort de Tilia et avait reçu des informations sur Majima Takahiro, acquises lors de l'évacuation des Terres forestières.

Travis avait obtenu de Louis toutes les informations, y compris des détails sur la servante qui les attendait au sommet des murs. Elle s'appelait Rose. Pendant l'évacuation, une autre servante, Lily, s'était occupée de tous les combats; celle-ci n'avait donc pas vraiment pris part aux batailles. Mais, à en juger par le fait qu'elle n'avait pas apporté de soutien magique, ils avaient deviné qu'il s'agissait d'un monstre de combat rapproché.

Les chevaliers ne se méfiaient pas particulièrement d'elle. Le monstre dont ils devaient se méfier était Lily. Celle-ci pouvait en effet utiliser une puissante magie de rang 3 à distance, ce qui, combiné aux murs et à toutes les fortifications en terre, pouvait devenir gênant.

Partie 2

Les défenseurs étaient probablement au courant; il était donc fort probable que Lily se présente ici. Rose, celle qui se trouvait devant eux, était certes plus forte qu'un monstre ordinaire, mais elle était plus faible d'un ou deux rangs que Gerbera, la plus puissante servante de Majima Takahiro, et que Lily, une puissante utilisatrice de magie. Un simple soldat aurait pu être submergé, mais les chevaliers du Saint Ordre n'avaient rien à craindre grâce à leur

nombre. Le nombre, c'est le pouvoir, et chaque individu est fort en soi.

Ils avaient plutôt peur que Rose serve de bouclier à Lily. Ils devaient la tuer au plus vite, avant que cela ne se produise. Les chevaliers ne se méfiaient que de Lily, qui n'était pas encore apparue, et ils continuaient à marcher sur le chemin, scrutant leur environnement avec vigilance pour détecter tout signe d'embuscade. C'est pourquoi ils tardèrent à réagir face à l'ennemi qui se présentait devant eux.

Un tourbillon de mana avait jailli du sommet des murs et les chevaliers comprirent instinctivement que l'ennemi n'était pas un faible qu'ils pourraient facilement écraser. Des projectiles enflammés pleuvaient sur eux depuis les murs.

« Quoi !? »

Les chevaliers restèrent figés. C'est impossible. Des frissons leur parcoururent l'échine, leur indiquant qu'il s'agissait d'une chose que seules quelques personnes dans le monde entier pouvaient utiliser : de la magie de grade 3 à grande échelle. Ou peut-être pas. Est-ce même plus que cela ?

« Compagnie C ! — Levez les boucliers ! » hurla le chevalier commandant.

Même s'ils étaient tous peu raffinés, ils étaient des chevaliers du Saint Ordre ayant reçu le meilleur entraînement que ce monde pouvait offrir. Par réflexe, ils se rassemblèrent en une formation défensive. Certains d'entre eux n'arrivèrent cependant pas à temps.

« Aaaah ! »

« Gaargh ! »

Il s'agissait essentiellement d'un bombardement intensif. La zone touchée était incroyablement vaste, si bien que la plupart des quelque cinquante chevaliers se trouvaient à portée. Des cris retentirent de toutes parts. Si certains avaient réussi à se protéger à temps, d'autres furent balayés par les explosions. L'ennemi avait attaqué de manière inattendue depuis un angle mort, semant la confusion parmi les chevaliers.

« N-Non, ce n'est pas possible ! »

« Uugh... Merde. N'est-ce pas un pouvoir de grade 3... ? »

« Ne sois pas stupide ! Une magie de grade 3 aussi puissante ne peut pas couvrir une zone aussi vaste ! »

« Alors, c'est du grade 4 ? Ce n'est pas ce qu'on nous avait dit ! »

En règle générale, la puissance destructrice d'une magie d'un certain niveau est inversement proportionnelle à sa zone d'effet. Par exemple, lorsqu'on utilisait une magie de grade 4, une large zone d'effet réduisait la force destructrice au niveau d'une magie standard de grade 3. À l'inverse, réduire la portée l'augmentait bien au-delà d'une magie de grade 3.

L'attaque qui venait d'avoir lieu avait la puissance d'une magie standard de grade 3, mais couvrait une large zone. C'était le domaine des Sauveurs : la magie offensive de grade 4.

« Impossible ! Il doit y avoir une erreur ! »

Les chevaliers gémissaient de douleur et hurlaient de stupeur.

« Je comprends à quel point cela doit vous sembler incroyable, mais vous avez raison. La puissance destructrice n'est que de

grade 3 au maximum », murmura Rose en les regardant. « Et elle n'a pas la flexibilité de la magie de grade 4. »

Normalement, il était possible d'ajuster la puissance et la portée de la magie, mais Rose ne pouvait pas le faire, car il ne s'agissait pas de magie, mais d'une attaque utilisant des outils magiques. Les outils magiques étaient rigides; leur puissance était fixe et ne pouvait être modifiée.

La zone d'effet était une autre paire de manches. En résumé, il suffisait de rassembler et d'utiliser plusieurs pierres runiques en même temps. Toutefois, il était rare de disposer d'un grand nombre de pierres runiques coûteuses, en particulier celles capables d'exercer une magie de grade 3.

Les outils magiques capables de manifester une telle magie, comme l'épée que Takaya Jun avait maniée, étaient considérés comme des artefacts légendaires. Il était impossible d'en manier plus d'un à la fois. Normalement, du moins. Rose pouvait réaliser ce rêve chimérique en créant des pierres runiques factices à l'aide de son couteau magique. Elle ne s'était pas contentée de les utiliser. Si tel avait été le cas, elle n'aurait pas pu créer le spectacle qu'elle avait créé. Les pierres runiques factices de Rose ne pouvaient manifester qu'une magie de grade 2 au maximum, mais il y avait une astuce pour contourner cette limitation.

« C'est un peu du gâchis... » murmura tristement Rose en frappant le sol avec la pointe de sa hache.

Son mana augmenta soudainement à nouveau, ce qui rendit les chevaliers déjà paniqués encore plus nerveux. Les nombreuses pierres runiques factices installées le long des murs la veille au soir par Rose brillaient de mille feux. La lumière devenait de plus en plus intense, sans aucun signe d'arrêt. Finalement, ne pouvant plus résister au mana, elles se fissurèrent. Rose ignora cela et

augmenta encore sa puissance, refusant de s'arrêter avant qu'elles ne se brisent.

L'idée était la même que celle des runes flash que Rose avait autrefois offertes à Katou Mana et Kei. Celles-ci utilisaient une grande quantité de mana en une seule fois, tirant parti de pierres de mauvaise qualité qu'elles brisaient au passage.

Et si l'on faisait la même chose avec des runes de haute qualité ? Voici la réponse.

Leur puissance pouvait rivaliser avec celle des armes légendaires de ce monde et produire un effet comparable à celui d'une magie de grade 3. Normalement, il ne s'agissait que d'une expérience théorique; il était inconcevable d'utiliser des pierres runiques de haute qualité, plus précieuses que n'importe quelle gemme, et habilement façonnées au fil du temps, comme un outil à usage unique.

Les pierres runiques imitées par Rose étaient toutefois différentes. Les matières premières nécessaires — du bois provenant de n'importe quel arbre — pouvaient être trouvées partout. Elle les fabriquait elle-même, il n'y avait donc pas de coût supplémentaire. Pourtant, même Rose ne les utilisait pas à tort et à travers.

La fabrication des imitations de pierres runiques demandait également du temps et des efforts. Celles qu'elle utilisait actuellement lui avaient pris environ trois mois à fabriquer et elle ne pouvait tirer plus de trois salves. En d'autres termes, elle jetait un mois de travail en un instant.

« Mais c'est nécessaire », déclara-t-elle, augmentant encore sa cadence.

Le maître de Rose avait un jour demandé à son meilleur ami,

Kaneki Mikihiko, de l'aider à développer des outils magiques. Ce dernier avait utilisé ses connaissances dans divers domaines pour lui enseigner beaucoup de choses. Cela allait du futile au trivial, en passant par des bavardages insignifiants. Il lui avait notamment appris à fabriquer des feux d'artifice.

De temps en temps, des artisans passaient des mois à fabriquer un feu d'artifice qui brûlait ensuite en un instant. Cependant, cet instant transformait le ciel nocturne en une fleur épanouie. Rose avait ressenti la beauté et les possibilités qui se cachaient derrière.

Rose connaissait ses limites. Elle n'était pas à la hauteur de Gerbera. Elle ne pouvait pas non plus rivaliser avec Lily. Elle était inférieure à toutes les deux. Les monstres pouvaient augmenter leur capacité de mana en se nourrissant d'autres monstres, mais une marionnette n'avait pas les organes nécessaires pour se nourrir d'autres êtres; elle ne pourrait donc probablement jamais combler cet écart. Ses jeunes sœurs avaient davantage de chances de la dépasser un jour.

Néanmoins, en brûlant en un instant l'accumulation de ses efforts, elle pourrait peut-être briller plus fort qu'elles toutes. Avec cette idée en tête, Rose prononça le nom de sa création.

« Feux d'artifice de combat. Il n'y a plus lieu d'être avare maintenant. »

Les chevaliers ne restèrent bien sûr pas les bras croisés. Ils ripostèrent avec leur propre magie, mais les murs protégeaient Rose. Les défenses du village, qui auraient dû s'effondrer après quelques tirs magiques, ne bougèrent pas d'un pouce.

C'est parce que Rose avait personnellement renforcé les murs. Elle n'avait renforcé que son voisinage immédiat, mais même les solides remparts de pierre du fort Tilia ne pouvaient rivaliser avec

eux. Le village était désormais une véritable forteresse. Les murs bloquaient la majeure partie de la magie des chevaliers tandis que Rose repoussait le reste. Sans personne pour les arrêter, les runes finirent par se briser et une pluie de boules de feu s'abattit une fois de plus sur les chevaliers.

Chapitre 9 : Piétiné

Partie 1

« R-Retraite ! Retraite ! Nous devons nous regrouper ! »

La force principale avait subi de lourds dommages à la suite de l'attaque de Rose et n'avait d'autre choix que de se replier. Toutefois, les chevaliers n'étaient pas encore hors d'état de nuire. Rose avait utilisé toute la puissance dont elle disposait, mais, en dehors des morts et des blessés graves, plus de la moitié de leur effectif était encore en mesure de se battre. Ils étaient plus de trente. Qu'ils soient humains ou non, ils méritaient leur nom d'élite parmi tous les chevaliers de ce monde. Il aurait été agréable qu'ils soient anéantis, mais les choses ne se passeraient pas ainsi.

Néanmoins, les chevaliers n'allait pas charger à nouveau sans réfléchir. Ils ne pouvaient pas. Ils ignoraient le nombre de fois où Rose pouvait utiliser ses effets pyrotechniques — et ils ne comprenaient même pas comment ils avaient été attaqués en premier lieu.

L'attaque de Rose avait réussi à leur couper l'herbe sous le pied. Les chevaliers obéirent à leur officier et battirent en retraite. Mais ce retrait n'était que temporaire. Une fois qu'ils se seraient regroupés et qu'ils auraient renforcé leurs défenses, ils reviendraient à coup sûr. Ils pouvaient utiliser la magie de renforcement; on pouvait donc supposer qu'ils augmenteraient

leur résistance à la magie. Ils allaient également guérir leurs blessures dans une certaine mesure.

Même si elle en était consciente, Rose n'avait toutefois pas attaqué alors qu'ils battaient en retraite. Son précieux feu d'artifice de combat devait être remis en place; elle ne pouvait donc pas les poursuivre. Et même si elle tentait de les atteindre depuis ici, la précision diminuerait avec l'augmentation de la distance. Il ne lui restait qu'une seule volée; il valait mieux l'économiser.

Elle devait également tenir compte de son propre état. Les outils magiques consomment en effet du mana à chaque utilisation, et Rose avait donc décidé que les faire reculer était suffisant.

De plus, dans ce cas, les faire charger sans réfléchir serait préjudiciable à sa cause. Elle devrait utiliser son dernier feu d'artifice de combat, qui infligerait de lourdes pertes sans pour autant les anéantir, puis abandonner les lieux peu de temps après.

Repousser temporairement les ennemis était donc plus que suffisant. Plus précisément, c'était le véritable objectif de l'utilisation par Rose de son attaque la plus puissante, mais limitée, à deux reprises au cours du premier acte de la bataille.

« Tout se passe comme prévu jusqu'à présent. »

Même s'ils revenaient, ils seraient plus prudents et ralentiraient leur avancée. C'était suffisant. De toute façon, ce n'était pas à elle d'anéantir l'ennemi. Son travail était déjà fait, il n'était donc pas nécessaire de se surpasser.

« En tout cas, c'est exactement ce que Lily a dit... », prononça Rose en observant le dos des chevaliers qui battaient en retraite. Elle leva les yeux au ciel, se rappelant le sourire impudent et charmant de la sœur qu'elle idolâtrait.

« Ça ressemble un peu à un acte criminel. »



Des éclairs blancs s'abattirent du ciel. C'était la seule façon de décrire la scène, car les chevaliers qui traversaient la forêt avaient rencontré un problème.

« Gaargh ! »

Le premier à crier fut le chevalier qui s'était moqué de ses camarades de la force principale il y a quelques instants. Les autres chevaliers autour de lui se figèrent. Après tout, une araignée blanche géante l'avait écrasé de tout son poids.

« Pourquoi avoir fait tout ce chemin jusqu'ici ? » marmonna l'un des chevaliers, effrayé par l'apparition soudaine de l'ennemi parmi eux.

Cette force devait entrer dans le village par un autre angle, pendant que la force principale attirait l'attention de l'ennemi. Ils devaient lancer une attaque-surprise. Ils ne s'attendaient pas à en être les bénéficiaires. Pourquoi cela se produisait-il ? La confusion et le choc dominaient leur esprit, puis une autre émotion prit le dessus.

L'araignée blanche se mit à osciller à la verticale, dévoilant son visage. Gerbera était magnifique. Même si les chevaliers la considéraient comme un monstre épouvantable, ils se sentaient obligés de la vénérer. Elle incarnait la beauté à tel point que les humains ne pouvaient pas la comprendre. Son regard envoûtant leur faisait oublier la partie inférieure de son corps. C'est en pleine bataille que la grande araignée blanche brillait le plus.

Cependant, malgré sa beauté, elle avait l'air hagarde, comme si elle souffrait d'une terrible maladie. Des motifs violets marquaient sa peau comme des tatouages, de la base de son cou jusqu'à ses joues, sapant ses forces.

Sa condition était déchirante, ce qui lui donnait un air de beauté dégénérée et corrompue. Elle avait une allure qui donnait envie à certains hommes de la séquestrer, de la tourmenter et de la souiller. Malheureusement pour ces hommes, ils étaient tous plus ou moins de ce type.

« C'est la grande araignée blanche des profondeurs ! » hurla l'un des chevaliers, la voix empreinte d'une ferveur née d'une cruelle délectation. « Il n'y a rien à craindre ! Le commandant Travis a déjà jeté son regard saint sur elle ! »

Cette affirmation était une garantie absolue pour les membres de la quatrième compagnie. Ils avaient déjà vaincu des dizaines de monstres énormes que Travis avait affaiblis avec sa malédiction sacrée. La légendaire grande araignée blanche ne ferait pas exception. Cette attaque soudaine les avait pris au dépourvu. Ils se demandaient pourquoi elle était là, mais cela n'aurait plus d'importance une fois qu'ils l'auraient tuée.

Le chevalier ricana, brandissant son épée favorite avec brio, et...

« Hein ? »

Une patte d'araignée lui transperça l'abdomen alors qu'il avait négligemment avancé vers elle.

« Hak... » Il cracha du sang et laissa tomber son épée.

« Qu... à... ? »

La dernière chose qu'il vit, ce fut de nombreux fils d'araignée se répandant sur toute la zone.

« Waaaaah ! »

Les fils épars s'enroulèrent autour des chevaliers. Sans perdre de temps, Gerbera les tira. Grâce à sa force colossale et à la nature surprenante de l'attaque, ses fils précipitèrent nombre d'entre eux au sol de façon pitoyable. La formation des chevaliers était complètement brisée. Ceux qui avaient résisté à la force ou qui avaient sacrifié leurs boucliers pour bloquer les fils se délectaient de ce spectacle désastreux.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » se dirent-ils tous. Les chaînes du Saint Regard n'avaient-elles pas enchaîné la grande araignée blanche ? Le choc de l'attaque soudaine, le sentiment d'être captivé par sa beauté... Toutes ces émotions étaient maintenant dominées par une sensation entièrement nouvelle : la terreur totale.

« Hrk ! »

Gerbera passa une jambe à travers l'un des chevaliers qui dégringolaient sur le sol, puis balança le haut de son corps.

« Je l'admet. Tel que je suis maintenant, je suis indéniablement plus faible. »

Ses paroles étaient sans aucun doute la vérité. Dans son état normal, tous ceux qui auraient été capturés par ses fils auraient été écrasés dans une pluie de sang. C'est justement parce qu'elle était affaiblie qu'elle ne pouvait pas le faire.

« Mais qu'en est-il ? » demanda-t-elle aux chevaliers.

Son corps était alourdi. Elle avait du mal à respirer. Ses mouvements étaient si lents qu'ils provoquaient des bâillements et elle avait perdu tout éclat. Ce regard sacré et vexant se frayait toujours un chemin dans le corps de Gerbera. Mais même après avoir été maudite, elle avait déclaré à son seigneur qu'elle pouvait encore se battre. Elle ne lui aurait jamais menti.

« Vous êtes bien trop prétentieux si vous pensez que cela suffit à prendre ma tête, petits. »

Ses cheveux blancs tombaient sur son visage et ses yeux rouges, semblables à du sang gelé, regardaient à travers l'ouverture.

« Eep... » Les chevaliers étaient obligés de se souvenir, qu'ils le veuillent ou non. Devant eux se trouvait la grande araignée blanche dont parlent les légendes, le monstre le plus puissant des profondeurs des Terres forestières.

« Vous, bâtards, avez mis la main sur quelque chose que vous n'auriez jamais dû toucher. Souffrez en périssant avec cette pensée à l'esprit. »

Il était impossible d'entraver la grande araignée blanche avec des liens aussi minables. Gerbera piétina ceux qui se trouvaient au sol avec ses huit pattes, puis sauta dans les airs.

« Shyaaah ! »

Ses pattes se heurtaient aux boucliers, transperçaient les armures, repoussaient les épées et envoyait les hommes voler. Elle affrontait près d'une centaine de chevaliers du Saint Ordre; même elle aurait été submergée par le nombre de combattants compétents dans une bataille frontale. Néanmoins, malgré la malédiction du Saint Regard, elle tint facilement bon face à eux.

Il y a deux raisons à cela. La première est la maîtrise du combat de Gerbera. Elle avait vécu longtemps dans les profondeurs et avait acquis une grande expérience. Même si son endurance, sa force et son agilité avaient diminué, elle pouvait, dans une certaine mesure, retarder la détérioration de ses capacités de combat. De plus, Gerbera était spécialisée dans les combats en solo; elle n'était donc pas très douée pour protéger les autres. Mais cette fois, son travail consistait à se déchaîner. C'est là qu'elle pouvait montrer toute l'étendue de ses capacités.

« Merde ! Entourez-la ! Entourez-la tout de suite ! »

La deuxième raison pour laquelle Gerbera avait pu tenir bon était le terrain. Grâce aux arbres, Gerbera menait des attaques sous tous les angles possibles et imaginables. Chaque fois qu'ils tentaient d'utiliser leur nombre à leur avantage, elle les mettait en difficulté grâce à sa grande mobilité. La magie d'affaiblissement dans laquelle ils excellaient convenait bien dans un champ de bataille ouvert, mais ils ne pouvaient pas cibler quelqu'un qu'ils pouvaient à peine voir entre les arbres. Gerbera s'en était assurée.

C'était le terrain de jeu de la grande araignée blanche : les Terres forestières. Elle savait se battre dans ces lieux mieux que quiconque au monde, et elle se jeta à corps perdu dans cette bataille. Elle n'était d'ailleurs pas la seule à le faire.

« Gaaah ! »

Alors que l'attention des chevaliers était entièrement fixée sur Gerbera, une magie du vent de grade 3 balaya une partie de leur formation. Du sang gicla dans l'air tandis qu'une jeune fille aux cheveux blonds tombait parmi eux. Elle était charmante, mais aussi sinistre.

« Mimétisme partiel — Mode bras du diable. »

Son bras se transforma littéralement en quelque chose de cauchemardesque. Avec la force d'un ours, les lames acérées de mante qui sortaient de chacun de ses doigts tranchèrent net plusieurs chevaliers, os et tout. Ceux qui échappèrent aux blessures mortelles furent atteints par le poison qui recouvrait ses lames et pâlirent avant de tomber à genoux.

Même si leur attention était concentrée sur Gerbera, la mort d'une dizaine de chevaliers en un instant était quelque peu choquante. Mais c'était justice. Avec Gerbera affaiblie, cette fille était la plus forte de tous les serviteurs de Majima Takahiro.

« Pas possible ! »

Les chevaliers la connaissaient. Elle s'appelait Lily. Elle faisait partie du noyau dur des pions dont disposait Majima Takahiro. Et la voilà avec Gerbera dans la forêt. En d'autres termes...

« Ce n'est pas possible... Le dompteur de monstres a envoyé ses deux plus puissants défenseurs ici ! »

Les chevaliers écarquillèrent les yeux sous le choc.

« Impossible ! Qu'est-ce que Majima Takahiro peut bien penser ? »

Leur hystérie était compréhensible. La force principale était censée subir les attaques de ses serviteurs les plus puissants, et pourtant, c'est la force détachée qui se retrouva à subir le coup le plus mortel. Ils avaient pris la situation à la légère et ne savaient pas comment gérer cette nouvelle situation. Ils ne s'attendaient pas à cette rencontre et se retrouvaient désormais obligés de se battre dans des conditions très désavantageuses.

Partie 2

Cela dit, il s'agissait de la situation telle qu'elle apparaissait a posteriori. Cet endroit était quelque peu éloigné du village. Majima Takahiro était fou d'envoyer ses meilleurs combattants, qui devaient renforcer les défenses du village, errer jusqu'ici à la place. Ils étaient probablement en patrouille, mais la région autour du village était vaste. En réalité, tomber sur cette force détachée n'était qu'une coïncidence, et si Travis n'avait pas rassemblé cette force dès le départ, cela aurait été un véritable gaspillage de ressources. Les défenses du village étant à ce point affaiblies, la force principale ne pourrait-elle pas percer et en finir d'elle-même ?

Oui, même s'ils avaient réussi à trouver la force détachée, cela ne changeait pas grand-chose à la situation. Avec l'absence des combattants les plus forts, le village serait contraint de mener une bataille défensive acharnée. C'est du moins ce que pensaient les chevaliers présents. Naturellement, séparés de la force principale, ils n'avaient aucun moyen de savoir que Rose avait tout donné et les avait contraints à une retraite temporaire.

« Pourquoi fait-il cela ? »

Les chevaliers n'avaient aucun moyen de le savoir. Selon eux, Majima Takahiro avait commis une erreur en envoyant ses deux pions les plus forts ici, mais par une malheureuse coïncidence, ils avaient trouvé la force détachée et engagé le combat sur un terrain désavantageux. De plus, Rose avait arrêté de façon inattendue la force principale, qui était censée faire sortir Lily et Gerbera.

Si tout cela n'était qu'une coïncidence, alors la certitude n'existe pas dans ce monde. C'est pourquoi Lily pensait qu'il s'agissait d'un acte criminel. Cela ne l'empêchait pas de tout donner pour autant.

« Tuez-les ! Tuez-les, bon sang ! »

Les chevaliers crièrent de désespoir. Après plusieurs autres pertes, ils parvinrent enfin à se mettre en formation. Ils s'organisèrent immédiatement en une avant-garde et une arrière-garde, se préparant à intercepter un éventuel attaquant.

Cependant, vingt soldats étaient morts et dix autres étaient hors d'état de nuire, soit à cause de blessures graves, soit à cause d'un empoisonnement sérieux. Cela représentait environ un tiers de la force détachée à terre.

« Ce n'était pas prévu ! »

« Je parie que ce n'était pas le cas. »

Lily pouvait comprendre leur peur. Ce n'était pas leur plan. Comment cela aurait-il pu être le cas ?

Son maître bien-aimé avait été le premier à réfléchir sur le plan des chevaliers. Il avait trouvé étrange que Travis batte en retraite l'autre jour. Le chevalier avait reculé si facilement. À l'époque, Travis avait cinquante chevaliers avec lui, mais cela n'avait pas suffi à tuer le groupe de Majima. Comme Gerbera l'avait dit, Lily et elle auraient pu les affronter.

Si ses autres serviteurs, cachés dans la forêt — en particulier Lobivia —, s'étaient joints à la bataille, Travis se serait retrouvé dans une situation désastreuse. Le maître de Lily n'avait pas donné cet ordre, car tous les autres se cachaient ailleurs, mais Travis n'en savait rien à ce moment-là.

Par conséquent, le calme apparent de Travis était suspect, et la seule explication qui venait à l'esprit de Lily était la suivante : ils croyaient sérieusement en leur supériorité. C'était l'erreur de

calcul majeure dont Takahiro avait parlé à Helena.

En y repensant maintenant, ce n'était pas si étrange. Travis avait clairement des informations sur Majima Takahiro, mais elles étaient incomplètes. Il n'avait par exemple aucun moyen de savoir pour Lobivia, qui n'avait rejoint leurs rangs que récemment. En fait, Travis avait parlé comme s'il ne s'attendait pas du tout à ce que Majima Takahiro se présente au village. Avec ça, ils pouvaient supposer que ses informations étaient obsolètes.

Travis n'avait pas prévu que Takahiro gardait Lobivia en réserve tout en faisant attaquer Lily et Gerbera avec audace. Il ignorait également que Lily avait presque atteint le niveau de la légendaire grande araignée blanche. Ils ne s'attendaient pas non plus à ce que Gerbera soit encore capable de se battre.

« Gaaah ! »

Un autre cri retentit. Un autre chevalier tomba sous la lance de Lily. Les chevaliers expérimentés de l'arrière-garde ne laissèrent pas passer cette ouverture et tirèrent de la magie du vent de grade 2 sous forme de boules. Cependant, les projectiles s'évanouirent dans la gueule aux dents déchiquetées de la paume du bras du diable.

« Comme c'est malheureux », dit Lily en souriant. « Qu'est-ce que vous allez faire ? À ce rythme, vous serez anéantie, vous savez ? »

Elle avait l'air adorable, mais cette scène devait être cauchemardesque pour eux.

« A-Aaah ! La fille à l'avant ! Visez-la ! » cria l'un d'eux. « Scellez son agilité ! Chargez comme un seul homme ! » Bien que poussé par la peur, le chevalier commandant donna des ordres précis.

À ce rythme, la situation ne ferait qu'empirer. Leurs forces diminuaient peu à peu. Le bras du diable de Lily était particulièrement diabolique.

Elle déployait une force brute que même les chevaliers, renforcés par le mana de leurs alliés, ne pouvaient égaler. Ses griffes étaient aussi tranchantes que des rasoirs et ne pas réussir à les repousser signifiait se faire couper en deux. D'un autre côté, les bloquer laissait de profondes entailles dans leurs boucliers, et si elle touchait leur armure, ses griffes atteignaient leur peau et leur injectaient du poison.

Il était déjà difficile d'encercler quelqu'un dans une bataille en forêt, et Gerbera se mettait également en travers de leur chemin. Comme le disait Lily, à ce rythme-là, ils n'avaient plus rien à faire.

Que faire alors ? S'ils étaient si sur la défensive, c'est parce qu'ils avaient deux adversaires. S'ils n'en avaient qu'un, ils pourraient se battre. Telle était la décision du commandant.

Contrairement à Gerbera qui sautait d'arbre en arbre, Lily devait rester au sol. Il semblait qu'elle pouvait dévorer les attaques magiques avec la bouche sinistre de sa paume du diable, mais cela ne fonctionnerait pas contre la magie de débilitation et de renforcement — en théorie, du moins.

« Pourquoi ? L'affaiblissement n'est pas mon fort — Krgh ! »

Une lance noire s'enfonça dans la gorge du chevalier qui hurlait. Une magie débilitante frappa Lily, mais celle-ci ne ralentit pas pour autant. Pour une raison ou une autre, elle fit disparaître son bras du diable et commença à se battre avec sa lance, ses mouvements étant vifs et agiles.

Même s'ils ne pouvaient pas égaler la brutalité du Saint Regard de

Travis, capable de percer la résistance magique de sa cible, une accumulation de magie débilitante pouvait produire un effet comparable. Quant à savoir pourquoi cela ne fonctionnait pas...

« J'ai compris ! Elle n'est pas compatibilité ! »

L'un des chevaliers comprit ce qui se passait. La magie ne produit pas toujours ses effets. S'il existait une centaine de types de monstres différents, il n'y avait pas de magie qui fonctionnait sur tous. Par exemple, la magie sacrée était efficace contre les morts-vivants, mais elle n'avait pratiquement aucun effet sur les autres créatures. La magie de débilitation, qui affaiblit les capacités physiques d'une personne, n'avait pas non plus beaucoup d'effet sur certains monstres inorganiques.

« Utilisez autre chose ! Une magie différente ! »

Selon les circonstances, certains monstres pouvaient repousser toutes les formes de magie débilitante. Heureusement pour eux, Lily était un slime, et cette règle ne s'appliquait donc pas à elle. Par conséquent, les chevaliers estimèrent qu'une autre magie serait efficace.

« Ils s'adaptent vraiment vite... »

Elle savait qu'ils allaient immédiatement se rendre compte du problème de compatibilité. Elle resta toutefois calme. Les chevaliers n'avaient pas tort, mais ils n'avaient pas tout à fait raison non plus. Ils auraient dû y réfléchir davantage.

Qu'est-ce qui n'était pas compatible avec quoi ? La magie de débilitation physique n'était pas compatible avec elle ? Ce n'est pas techniquement correct. Les chevaliers du Saint Ordre sont spécialisés dans les tactiques de groupe. Des tactiques de groupe bien organisées et coordonnées, voilà ce qui ne fonctionnerait pas

contre elle. C'est ce qu'ils n'avaient pas compris.

« Prends ça ! »

Ils déclenchèrent la magie de débilitation à base de feu en même temps. Il s'agissait du même type de magie de débilitation à base de feu que Léa avait utilisée lors de la bataille contre l'ours rubis, pendant l'élimination des lièvres azurés.

Le feu blesse la plupart des êtres vivants. La magie n'avait pas assez de puissance pour être efficace, mais c'était différent quand plusieurs personnes l'utilisaient. D'innombrables flammes virevoltaient autour de la fille qui dansait au milieu de la bataille contre l'avant-garde.

« Hein... ? »

Juste à ce moment-là, l'un des chevaliers de l'avant-garde remarqua quelque chose d'étrange : des oreilles. Des oreilles d'animaux dépassaient de sa tête à travers ses cheveux blonds. Elles étaient rondes et ressemblaient à celles d'un ours. Elles étaient plutôt mignonnes. L'homme pensa qu'il devenait fou à cause de l'intensité de la bataille, mais l'hallucination ne disparut pas.

« Merci », lui répondit la jeune fille.



« Ahh ! »

Le charmant sourire de la jeune fille lui donna la chair de poule, mais il n'eut pas le temps de réagir. L'instant d'après, la terre s'enflamma et Lily se retrouva au centre de la masse de feu.

« Aaargh ! »

Lorsqu'on aborde la question de la compatibilité de la magie de débilitation, il faut envisager quelque chose de bien plus terrifiant que son manque d'efficacité : le risque de renforcer sa cible au lieu de l'affaiblir. Que se passerait-il, par exemple, si l'on lançait une débilitation à base de feu sur un monstre qui manipule le feu ? Les flammes pourraient devenir plus puissantes et l'ennemi pourrait les retourner contre l'attaquant. C'est exactement ce qui se passe en ce moment.

« Non, non, non. Vous ne pouvez pas utiliser la magie du feu contre un ours rubis. »

Des flammes s'élèvent alors tout autour du corps de Lily. Elle utilisait la capacité inhérente à l'ours rubis, le monstre le plus redoutable originaire de l'ouest d'Aker, capable de brûler tout ce qui l'entoure. En reproduisant cette capacité par mimétisme, Lily était alimentée par toute la puissance de ses ennemis réunis.

Comme l'avait dit Lily, les chevaliers n'auraient jamais dû avoir recours à la magie du feu. Mais cela ne signifie pas pour autant que les autres magies n'auraient pas donné le même résultat. Vent pour vent, eau pour eau, terre pour terre, elle pouvait reproduire les pouvoirs des monstres pour faire face à tous.

Tant qu'il n'existe pas de magie pouvant affecter tous les

monstres, la magie de débilitation n'avait aucun effet sur Lily, grâce à sa capacité à imiter la nature de nombreux monstres différents. L'existence même de Lily constituait un obstacle de taille aux tactiques de groupe de la quatrième compagnie. La seule chose qui pouvait fonctionner sur elle était leur atout majeur, le Regard sacré de Travis, mais il avait choisi de l'utiliser sur quelqu'un d'autre.

Baignés dans les flammes comme s'ils avaient versé de l'essence sur une flamme nue, les chevaliers hurlaient et couraient dans toutes les directions. Il n'y avait aucune chance qu'ils puissent continuer à se battre dans de telles conditions. Chaque fois que la lance noire de Lily plongeait dans l'air, un chevalier en feu tombait au sol. Gerbera passa également à l'offensive.

Lorsque le feu se calma, il ne restait plus que quarante des cent chevaliers, presque tous brûlés. Dans un tel état, le bras du diable de Lily les faucha et les jambes de Gerbera les transpercèrent. Leur formation était brisée, ils étaient moins nombreux et leur moral était en lambeaux.

Quoi qu'il en soit, Lily et Gerbera ne ménagèrent pas leurs efforts. Après tout, elles avaient pour mission d'anéantir la force détachée le plus rapidement possible. Rose, qui protégeait l'entrée du village, savait qu'elle ne pourrait pas anéantir l'ennemi seule. Elle pouvait au moins les retenir un peu jusqu'à ce que Lily et Gerbera en aient fini avec la force détachée et reviennent.

Pour que ce plan réussisse, elles devaient terminer leur travail dans le peu de temps qu'il leur restait, alors Lily et Gerbera se battirent avec toute la force dont elles disposaient. C'était comme marcher sur une corde raide, mais jusqu'à présent, tout se passait bien.

Pour un spectateur non averti, cela devait ressembler à une

<https://noveldeglace.com/>

Monster no Goshujin-sama (LN) – Tome

10 103 / 162

chance inouïe. La vérité était cependant différente.

« C'est vraiment un acte criminel », dit Lily en souriant ironiquement en pensant à son bien-aimé. « N'est-ce pas, Maître ? »

Chapitre 10 : Les mots que je voulais entendre ~ Point de vue de Shiran ~

« En reconnaissance... » demandai-je.

Mana hocha la tête depuis la chaise qui se trouvait à mon chevet.

« Oui, Senpai et Lily sont sorties ce matin. »

« Je comprends que Lily y aille, mais même Takahiro joue les éclaireurs ? N'est-ce pas un peu dangereux ? »

« Pas vraiment. Il y a un certain risque, mais Majima-senpai peut percevoir toute la zone et Lily possède l'odorat d'un loup. Il serait assez difficile de les trouver toutes les deux dans une forêt et de lancer une attaque. Et même s'ils sont découverts, Lily est une coureuse rapide, alors ils pourraient facilement s'enfuir. »

« Quand tu le dis comme ça... »

Ils étaient difficiles à trouver et pouvaient s'enfuir avant d'être capturés. C'était bien plus que ce dont ils avaient besoin pour jouer les éclaireurs. En fait, ils formaient une paire diabolique pour ce travail.

« Heureusement, il ne semble pas que le Saint Ordre exerce une surveillance aussi stricte », ajouta Mana.

« Ils ont l'impression de passer à l'offensive. Je peux comprendre

<https://noveldeglace.com/> Monster no Goshujin-sama (LN) – Tome

qu'ils soient un peu négligents. L'ont-ils déjà pris en compte avant de partir en repérage ? »

« C'est ce qu'ils ont fait. Même si les chevaliers étaient plus vigilants, ce n'est pas comme s'il était facile de s'approcher de ces deux-là. »

Les yeux de Mana se tournèrent alors vers l'esprit qui flottait à côté de moi.

« Ce serait différent s'ils avaient un spécialiste compétent — par exemple, un spiritualiste — avec eux, mais je doute que Travis en ait parmi ses subordonnés. »

« Tu as raison. »

« Les chevaliers ne devraient pas non plus être au courant de la nouvelle magie de brume de Senpai. Même s'il en répand, ils ne comprendront pas ce que cela signifie. Les Terres forestières sont lugubres de toute façon, alors s'il dilue la brume au maximum, ils ne devraient même pas s'en apercevoir. »

« Est-ce toi qui as conçu ce plan... ? »

« Je l'ai fait. Je suis surprise que tu puisses le dire. »

« Eh bien, c'est assez évident. »

Le plan était infaillible et exploitait pleinement les capacités de Takahiro et de Lily. Lorsque je regardai Mana de plus près, je vis une fatigue inconcevable dans son expression. Elle était assise, mais elle se balançait de temps à autre. Elle n'avait probablement pas dormi depuis le début de tout cela. Elle savait qu'elle n'était d'aucune utilité au combat, alors elle pouvait se permettre d'être épaisée. Même après avoir couru pour sauver les villageois, elle

avait manifestement passé toute la soirée à ourdir des plans.

« La loge brumeuse de Senpai peut tout voir. Les cinq sens de Lily surpassent ceux de tous les animaux sauvages. Ils peuvent découvrir l'emplacement de l'ennemi et entendre les ordres donnés depuis un endroit où ils ne seront pas remarqués. »

« Pour que nous puissions entendre tous leurs secrets. »

C'est assez dur. Si notre adversaire n'était pas Travis, j'aurais même pu éprouver de la sympathie pour l'ennemi. Mais Travis avait mal interprété les capacités de Takahiro dès le départ. Selon moi, la quatrième compagnie et le groupe de Takahiro étaient à peu près de la même force. En cas d'affrontement frontal, ils subiraient tous deux de lourdes pertes.

Cependant, la quatrième compagnie avait divisé ses forces en deux afin d'empêcher Takahiro de s'enfuir. Leur plan n'était pas mauvais en théorie. Si Takahiro était resté à l'intérieur du village, les chevaliers auraient pu se battre en position de supériorité. Quoi qu'il en soit, si Takahiro connaissait la stratégie de Travis à l'avance, il pourrait la retourner contre les chevaliers et créer une division entre eux.

« Voilà pour l'essentiel. Shiran, s'il te plaît, vas-y doucement et repose-toi un peu. »

« Compris... » Je lui avais répondu par un signe de tête. Elle était venue voir comment j'allais. Kei était restée à mes côtés jusqu'à présent, mais elle s'était excusée et était partie. Selon toute vraisemblance, elle était en train d'aider Takahiro.

« Ne t'inquiète pas. Je ne me forcerai pas à participer à la bataille », répondis-je.

« Vraiment ? — J'espère bien, » répondit Mana d'un ton posé.

Je détournai les yeux. Mon regard fut soudain attiré par l'épée appuyée contre le mur. C'était mon épée. J'avais demandé à Mana de l'apporter et de la poser à un endroit où je pourrais la voir. Mon épée était comme une partie de mon corps. Sans elle, j'étais agitée. Maintenant que j'étais morte en tant que chevalier, mon épée l'était presque aussi. Mais elle faisait toujours partie de moi. Peu de gens choisiraient de se couper un bras juste parce qu'ils ne peuvent plus le bouger. C'était la même chose.

« Pour être franche... je pensais que tu refuserais », dis-je.

« Hein ? ... Oh, pour ce qui est d'apporter ton épée ? » répondit Mana avec un sourire complice.

« Senpai pourrait se fâcher s'il l'apprenait... Eh bien, ça va s'arranger. D'après ce que je vois, je ne pense pas que tu vas faire quelque chose d'imprudent. »

Mana avait apparemment déterminé que je ne me déchaînerais pas. Elle semblait très sûre d'elle. Elle se tourna pour regarder l'épée appuyée contre le mur, puis fronça les sourcils d'un air pensif.

« Cependant, je ne sais pas comment les choses se passeront pour une Shiran différente, », marmonna-t-elle. « Quand ce moment viendra, je me suis dit que ton épée sera nécessaire. »

« Qu'est-ce que tu veux dire... ? »

« Qui sait ? Je ne comprends pas bien les chevaliers », dit Mana en secouant la tête. « Pourtant, j'ai juste une intuition. C'est tout. »

Je n'avais pas compris. Peut-être que Mana non plus n'avait pas

vraiment compris. J'avais l'impression que ses paroles provenaient de son intuition après nous avoir tous observés, plutôt que d'une quelconque logique.

« Je serai là pour t'arrêter si tu essaies de te précipiter pour te battre », ajouta-t-elle.

« Je sais... »

J'avais hoché la tête docilement, puis j'avais fermé mon œil. Comme je le lui avais dit, je n'allais pas me forcer à me battre et rompre la promesse que j'avais faite à Takahiro. Il m'avait dit que, sans la force de participer, je n'étais qu'une fille et que je n'avais plus besoin de me battre. C'était en fait une bonne fortune. Dans la plupart des cas, le sort réservé aux chevaliers était une mort misérable.

Il y avait ceux, comme Adolf, qui, après être morts en chevaliers, avaient vécu d'une autre manière, mais ces exceptions étaient rares. Mon frère était mort sous mes yeux. J'avais vu mourir des dizaines de mes camarades, et je m'étais dit que j'allais connaître le même sort. Et c'est ce qui s'est passé. Lorsque je m'étais opposée à Juumonji Tatsuya, qui avait révélé sa vraie nature, j'avais perdu un bras et un œil. Il m'avait également poignardée dans l'estomac et transpercé le cœur.

J'avais toujours combattu en mettant ma vie en jeu. J'avais serré les dents pendant mon entraînement rigoureux, j'avais enduré la douleur sur les champs de bataille difficiles et j'avais pleuré la mort de mes compagnons d'armes. Pourtant, j'avais toujours brandi mon épée pour protéger ce qui devait l'être. Et à la fin, j'avais été cruellement tuée.

Cependant, grâce à Takahiro, j'avais pu poursuivre mon histoire. Maintenant que je pourrais peut-être passer le reste de mes jours

en tant que fille, je serais sûrement heureuse. Mais...

J'ouvris les yeux. L'épée adossée au mur attira naturellement à nouveau mon regard. Je m'étais souvenue de la conversation que j'avais eue avec Takahiro dans la matinée.

« Pourquoi vas-tu si loin ? »

« Si je me sacrifie, tu pourras échapper à ce danger. Alors, pourquoi ? »

J'avais posé une question stupide. Il me faisait confiance en tant que compagnon. Takahiro n'était pas du genre à abandonner ses compagnons; il ne m'utiliserait donc pas comme un pion sacrificiel. Je n'avais même pas besoin de lui demander une chose aussi évidente. J'avais vraiment été stupide.

Toutefois, une autre pensée traversa mon esprit. Est-ce que je lui avais posé cette question parce que je voulais entendre une autre réponse ? Si oui, que voulais-je entendre ? Je continuais à fixer mon épée, tandis que cette pensée incohérente prenait de plus en plus d'ampleur dans mon esprit.

« Hm ! »

Alors que je me laissais aller à la rêverie, mon esprit tressaillit sous mon regard.

« C'est... !? »

Les sens de l'esprit avaient été attirés par quelque chose de malicieux.

« Un ennemi ? » demanda Mana.

« Oui, et il est tout près d'ici. »

Je ne pouvais pas lui donner beaucoup de mana pour l'instant, alors le champ de recherche de l'esprit était très limité. Comme il avait détecté quelqu'un, l'ennemi devait se trouver dans le village.

« Mais l'esprit de tante Léa devrait surveiller tout le village. Comment un ennemi a-t-il pu s'introduire aussi loin ? »

« Quelque chose d'inattendu a dû se produire », dit Mana, le visage crispé. « Je suppose que les choses ne se passeront pas comme prévu. »

Elle était restée calme, peut-être par égard pour moi. Seules ses mains, fermement serrées sur ses genoux, trahissaient ses pensées intérieures.

« C'est bon. C'est une bataille, alors il faut s'attendre à l'inattendu. Majima-senpai s'est douté que quelque chose comme ça arriverait et a mis en place des contre-mesures. »

Elle était vraiment inquiète, mais elle croyait toujours en lui.

« C'est le moment ou jamais... S'il te plaît, reviens sain et sauf, Senpai. »

Chapitre 11 : Bataille au village

Partie 1

Avant que quiconque ne s'en rende compte, un élément étranger s'était frayé un chemin dans le village. Vingt chevaliers de la quatrième compagnie, l'élite de l'élite, commandée personnellement par Travis Mortimer du Saint Regard, s'étaient faufilés.

Travis avait déjà envisagé la possibilité que les esprits fouillent

activement la région pendant l'attaque du village elfique, et bien qu'il ait déjà formé une force détachée, il avait également prévu que leur attaque-surprise puisse échouer. C'est pourquoi il avait également préparé un moyen de passer à travers le filet de recherche des esprits. En tant que descendants de visiteurs, ces chevaliers en avaient le pouvoir. Ils n'étaient ni la force principale ni la force détachée, mais le véritable noyau de l'assaut. Cependant, les chevaliers étaient actuellement déconcertés.

« N'est-ce pas étrange... ? » dit l'un des chevaliers plusieurs minutes après être entré dans le village. « D'après le plan, la force détachée devrait charger le village à l'heure qu'il est... »

Il n'y avait personne dans les environs. Ni leurs compagnons chevaliers, ni même le moindre villageois. La seule chose présente était un mince brouillard qui recouvrait la zone, donnant au village une atmosphère effrayante.

« Quelqu'un a probablement remarqué notre avance et nous empêche d'entrer », dit Travis. Sa voix était calme, mais le coin de ses yeux avait tressailli.

« J'avais envisagé cette possibilité, c'est pourquoi j'ai mis ce plan au point. L'attaque frontale a été stoppée, et l'attaque-surprise aussi... La force détachée se bat sans doute désespérément pour entrer en ce moment même. Ses gardes monstrueux étant tous occupés, nous visons la gorge. »

Travis semblait certain que tout se passait comme prévu, mais un autre chevalier prit la parole.

« Par contre, je n'entends pas de combats. »

« Alors... quoi ? » répondit Travis en grinçant des dents. « Es-tu en train de dire que la force détachée a été prise dans un combat

dans la forêt avant même d'arriver au village ? » L'irritation tachait ses traits élégants. « Si c'est vrai, alors Majima Takahiro s'est rendu compte que la force détachée était là avant que l'attaque du village ne commence. Avons-nous eu une faille dans notre sécurité ? »

« Peut-être... »

Le chevalier ne répondit que brièvement, car il savait très bien à quel point son commandant pouvait être cruel. Il serait malvenu de toucher un point sensible maintenant.

« Dans ce cas, il est possible que la force détachée soit tombée dans une embuscade dans les bois », dit Travis en faisant claquer sa langue. « S'ils ont été pris au dépourvu dans la forêt et qu'ils y ont été retenus, alors ils auront pris beaucoup de retard pour atteindre le village. »

Travis n'était pas incompetent. À en juger par les circonstances actuelles, il savait que son plan ne se déroulait pas comme prévu. En réalité, sa force détachée n'était pas seulement maintenue sur place. Ils étaient en réalité sur le point d'être anéantis. Mais ce serait trop lui demander d'imaginer cette issue.

« Franchement, quelle perte de temps ! »

« Que faisons-nous ? »

« Le plan reste le même. Nous sommes arrivés jusqu'ici, nous n'avons donc plus besoin d'eux. Nous allons tuer Majima Takahiro, et ce sera la fin de l'histoire. »

Si les autres étaient retenus, on pouvait supposer que la quasi-totalité des forces ennemis se trouvait sur le terrain. Travis décida donc que les chevaliers à sa disposition étaient plus que suffisants

pour éliminer un seul garçon.

Il s'était quelque peu trompé dans ses calculs, mais cela n'affecterait pas la réussite de la mission. Le but ultime était de prendre la tête de Majima Takahiro. Peu importait le nombre de sacrifices à faire pour y parvenir. Ce sang-froid était peut-être la meilleure arme de Travis.

« Voici l'endroit... »

Les chevaliers avaient repéré les bâtiments dans lesquels Majima Takahiro s'était barricadé en se basant sur leur emplacement et d'autres éléments. Le groupe de Travis se faufila vers l'un d'entre eux. Ils étaient convaincus que c'était le bon endroit, car cette maison avait manifestement été modifiée.

Des plaques de métal noir ostentatoires renforçaient les murs de la maison. Travis estimait qu'il serait difficile de les faire voler en éclats avec de la magie. Il était impressionnant de voir de telles défenses construites en une nuit, mais il n'y avait plus personne pour les défendre. Il ne restait plus aux chevaliers qu'à vérifier si Majima Takahiro se trouvait bien sur place.

« Oh ! » L'un des chevaliers haussa le ton. « J'ai vu un garçon à la fenêtre tout à l'heure. »

Travis jeta un coup d'œil par lui-même et repéra une fenêtre ouverte.

« Es-tu sûr ? » demanda-t-il.

« Oui, c'était un garçon aux cheveux noirs. »

« Hmm. Il n'y a pas de doute, c'est bien Majima Takahiro », dit Travis, dont les traits élégants se tordirent en un sourire cruel. «

Préparons-nous à entrer. Abattez-les jusqu'au dernier. »



Des braises crépitaient dans l'air. Zoltan fixait le bâtiment en flammes, les yeux froids. Que faisait-il ici ? Cette pensée acide se bousculait dans son esprit et il commença à se sentir nauséieux.

« Passons à autre chose », déclara-t-il.

« C'est ça, » répondit Edgar.

Tous deux s'éloignèrent rapidement de la maison en flammes. Ils avaient infiltré le village avec Travis, mais travaillaient temporairement sur des ordres distincts. Travis leur avait ordonné de rechercher des individus embusqués dans le village et, selon les circonstances, de les faire parler. Pendant ce temps, ils devaient aussi mettre le feu à toutes les maisons.

Maintenant qu'ils étaient à l'intérieur du village, leur présence était connue; il n'était donc plus nécessaire de se cacher. Si le village qu'ils tentaient de protéger partait en flammes, les défenseurs seraient ébranlés et le moral des forces principales et détachées qui attaquaient sous différents angles serait également reboosté. Zoltan admettait que c'était une stratégie efficace, mais il trouvait inattendu qu'Edgar l'accompagne dans cette mission.

« Pourquoi n'es-tu pas allé avec le commandant Travis ? » demanda Zoltan.

« Hm ? Pas de raison. Juste de l'instinct. »

« L'instinct ? »

Zoltan et Edgar se connaissaient depuis longtemps, mais cette réponse était tout de même curieuse.

« Je me suis dit que ce serait plus amusant de venir avec toi. C'est tout. »

En bref, il percevait l'odeur de la bataille de cette façon. Le sourire d'Edgar était épouvantable, comme si un loup assoiffé de sang avait pris forme humaine. Selon ses propres mots, ce n'était pas la prémonition d'un abattoir pathétique. C'était Edgar Guivarch, l'ogre de la bataille, qui se préparait à un véritable combat à mort.

Il était même difficile pour Travis de le contrôler lorsqu'il était dans cet état. Les autres membres de la compagnie n'osaient même pas s'approcher de lui.

Après avoir passé tant de temps avec lui, Zoltan était le seul à se tenir à ses côtés sans éprouver de sentiments particuliers.

« D'ailleurs, qui d'autre travaillera avec toi ? » ajouta Edgar.

« Tu as raison. »

Même s'ils allaient bientôt rejoindre la force, Travis n'était pas du genre à laisser ses subordonnés les plus talentueux agir de manière indépendante. Malheureusement, beaucoup de gens dans la compagnie évitaient Zoltan à cause du don qu'il avait hérité de son ancêtre. Les types louches l'évitaient en particulier comme la peste. Mais Edgar était différent. Il ne s'intéressait qu'au combat et n'avait pas l'intention de le cacher.

« C'est calme. D'après le plan, la force détachée devrait être en train de forcer le passage à peu près maintenant », chuchota Zoltan tout en se déplaçant.

Tout comme Travis, ces deux-là trouvaient étrange que la force détachée ne soit pas encore arrivée. En fait, alors qu'ils se promenaient dans tout le village, ils avaient sans doute une meilleure idée de la situation.

« Ce n'est pas tout. As-tu remarqué ? Il n'y a aucun signe de combat à la porte par laquelle la force principale était censée attaquer. Il leur est probablement aussi arrivé quelque chose. »

Ils ne pouvaient rien voir à cause des murs et des maisons qui les gênaient, mais s'il y avait des combats, ils pourraient les entendre à cette distance. À l'inverse, si les autres forces n'avaient rencontré aucun combat, elles seraient déjà à l'intérieur du village. Il était déconcertant qu'aucun de ces deux cas ne se produise.

« J'ai un mauvais pressentiment... » murmura Zoltan.

« Eh bien, pour moi, ça a l'air amusant de les voir se battre. »

« C'est pour ça que je n'aime pas ça », répondit Zoltan sérieusement.

« Comme c'est inhabituel ! » dit Edgar avec un regard suspicieux.
« Tu détestes ça à ce point ? »

Le Zoltan qu'Edgar avait connu était fatigué de tout. Il n'y avait aucune joie dans sa vie; il accomplissait simplement son devoir. Même lorsqu'on le remerciait d'avoir vaincu des monstres, même lorsqu'il se rendait coupable de méchantes actions sous les ordres de Travis, rien ne l'émouvait vraiment. Pourtant, Edgar avait pu apercevoir une lueur d'émotion chez Zoltan à propos de ce combat. Cela attira l'attention d'Edgar.

« Se passe-t-il quelque chose ? » demanda-t-il.

« Je... », commença Zoltan, avant de se taire brusquement. Il grimaça, comme s'il avait remarqué quelque chose.

« Qu'est-ce que... ? Pourquoi ? »

Les yeux ahuris de Zoltan étaient fixés sur un bâtiment précis.

Partie 2

Même si les choses ne s'étaient pas exactement déroulées comme prévu, la mission se passait bien. C'est ainsi que Travis voyait les choses. C'est pourquoi il ne commença à douter que lorsque certains de ses subordonnés s'introduisirent dans le bâtiment.

Il pensait que Majima Takahiro rassemblerait tous les villageois au même endroit et renforcerait ses défenses. Si c'était le cas, ses forces auraient dû rencontrer une contre-attaque au moment de l'assaut. Or, rien de tout cela ne s'était produit. Ils étaient entrés dans le bâtiment sans rencontrer de résistance. Que se passe-t-il ? Travis s'enfonça dans ses pensées, puis se retourna brusquement.

« Oh merde. Ils m'ont remarquée. »

Une petite fille aux cheveux roux se tenait là, en train de jurer. Elle s'était apparemment cachée dans un autre bâtiment et était venue voir ce qui se passait. Travis l'avait repérée avant qu'elle n'atteigne le bâtiment. Les autres chevaliers qui n'étaient pas encore entrés l'avaient également remarquée.

« Tu es... »

Au début, Travis avait pensé qu'il s'agissait d'une villageoise, mais il s'était vite rendu compte que ce n'était pas le cas. Ses oreilles étaient petites, mais rondes, ce n'était donc pas une elfe. Dans ce cas, elle était... Attendez. Pourquoi était-elle venue ici en premier

lieu ?

« Peu importe. C'est assez proche », marmonna la jeune fille pour elle-même. Elle n'avait pas peur des chevaliers armés.

« Si vous êtes les ennemis de Takahiro, alors vous êtes mes ennemis. Vous feriez mieux d'être prêts. »

Lobivia parla d'un ton qui trahissait sa détermination et saisit l'écharpe qui retenait ses vêtements.



Elle retira l'écharpe, desserrant ses vêtements, puis sortit son bras de sa manche et fixa son ennemi. Elle avait déjà un regard boudeur, mais elle affrontait maintenant ses ennemis avec un regard diabolique et ses pupilles se transformèrent en yeux de lézard surdimensionnés.

« Quatrième compagnie ! Aux armes ! »

Les chevaliers qui se trouvaient encore à l'extérieur du bâtiment levèrent leurs boucliers à son ordre. Le corps de la petite fille se gonfla, envoyant ses vêtements déchirés s'envoler dans le ciel. Des écailles recouvrèrent sa peau, une carapace poussait sur son corps et des ailes membraneuses se déployaient dans son dos.

« Grrrrrrr ! »

Son rugissement fit trembler la terre et dévoila les crocs qui tapissaient sa bouche.

« Un dragon ! »

Le dragon jeta un coup d'œil aux hommes en armure depuis le haut.

« Il se déguisait en humain ? »

Les chevaliers n'étaient pas seulement ébranlés parce que la jeune fille s'était transformée. La simple présence d'un dragon constituait déjà un problème majeur. Dans ce monde, les dragons étaient considérés comme la classe ultime de monstre.

Il y a plusieurs raisons à cela. L'une d'entre elles était leur résistance à la magie. Certains monstres de ce monde étaient en effet connus pour leur grande résistance à presque toutes les

magies. Les plus célèbres d'entre eux étaient les dragons. Bien que cela ne soit pas aussi fatal que de se battre contre Lily, les dragons constituaient sans aucun doute un adversaire difficile pour le Saint Ordre. Le fait que Lobivia se trouve en dernière ligne de défense revêt une importance particulière.

« Grrr... »

C'était le champ de bataille que le garçon qu'elle idolâtrait lui avait confié. Elle n'était pas honnête avec elle-même, elle était plutôt sèche lorsqu'elle parlait, mais dans son cœur, des flammes de joie et un esprit combatif brûlaient. Cette chaleur s'était transformée en un véritable feu qui lui brûlait la gorge.

« Graaawr ! »

Son rugissement noya les cris des chevaliers et du feu jaillit de la bouche de Lobivia. Les chevaliers brandirent immédiatement leurs boucliers pour le bloquer.

« Hgggh ! Tenez bon ! »

Ils avaient réagi rapidement, mais Lobivia s'y attendait.

« Graaah ! »

Maintenant qu'ils étaient fixés sur la défensive, Lobivia chargea. Les chevaliers se préparèrent. L'arrière-garde vint renforcer l'avant-garde, qui saisit ses épées, mais...

« Quoi !? »

Un épais brouillard recouvrit alors toute la zone. C'était en quelque sorte un écran de fumée. Les chevaliers, qui avaient perdu de vue l'attaque qui s'annonçait, furent abasourdis. Lobivia, elle, n'hésita pas. Après tout, ils avaient déjà discuté de cette situation. Elle

avait également perdu l'emplacement exact de ses ennemis, mais ce n'était pas vraiment un problème. Sa masse et sa vitesse constituaient déjà une menace en soi.

« Hrg ! »

Elle abaissa son corps et fonça à travers eux. Trois chevaliers prirent la charge de plein fouet et s'envolèrent hors de la brume, dans les airs. Lobivia était protégée par la solide carapace qu'elle avait héritée de sa mère, le wyrm à carapace Malvina, connu dans le monde entier sous le nom de Rage de la Terre, seigneur des Bois Sombres du nord d'Aker. Cette carapace s'écrasa sur les chevaliers sans défense, les mettant hors d'état de nuire. Les armures avaient été pliées, les os s'étaient brisés et la chair s'était transformée en charpies.

« Gah ! Quelle douleur ! »

Au milieu du chaos, Travis était resté indemne. Il avait hérité d'un superpouvoir de son ancêtre, mais il avait également l'expérience du combat qui correspondait à son titre de commandant de la quatrième compagnie. Il avait sauté hors de la trajectoire du dragon qui chargeait et avait été le premier à sortir de la brume, sain et sauf.

« Mais pas encore ! Nous ne faisons que commencer ! »

Il avait un esprit intelligent, d'excellentes capacités de combat et un atout dans son Saint Regard. Travis faisait indubitablement partie de l'élite de l'Ordre des Saints. Il évalua la situation calmement. La force d'un dragon était stupéfiante et le mystérieux brouillard l'avait pris par surprise, mais il avait toujours un avantage écrasant.

Seuls trois chevaliers avaient été vaincus. Il en restait quinze

autres, lui compris, ainsi que ceux qui étaient entrés. Tous étaient d'une habileté exceptionnelle, même parmi l'ensemble du Saint Ordre. Si Travis rappelait les hommes entrés dans la maison, il serait certain de remporter la victoire. C'est ce qu'il pensait, mais l'instant d'après, il ouvrit les yeux.

« Grrraah ! »

Lobivia poursuivit sur sa lancée et fonça sur le bâtiment situé derrière le groupe de Travis. Seule la moitié de la maison était enveloppée de brume, il pouvait donc bien voir le spectacle qui s'offrait à lui.

« Quoi ?! »

Un cri indigné avait franchi ses lèvres, gâchant ses traits élégants. La maison, renforcée par des plaques de métal noir qui la transformaient en forteresse, avait été facilement réduite en ruines par la seule frappe de Lobivia.

C'était comme si tout avait été organisé à l'avance. Les hommes de Travis, qui étaient entrés dans le bâtiment, avaient été emprisonnés à l'intérieur et écrasés. Même les plus aguerris ne pouvaient pas échapper aux blessures graves causées par la chute d'un bâtiment. Certains d'entre eux pourraient même en mourir, selon leur chance. Sans compter qu'ils ne pouvaient pas sortir sains et saufs pour participer au combat.

« C'est impossible ! »

Travis cria, n'arrivant plus à sauver les apparences. Majima Takahiro était censé se trouver à l'intérieur de ce bâtiment. L'un de ses subordonnés l'avait confirmé. Si ses prédictions étaient justes, les villageois s'y trouvaient aussi.

Alors, pourquoi le dragon a-t-il détruit la maison ? S'agissait-il d'un accident ? Avait-il pris trop d'élan dans sa charge et n'avait-il pas pu s'arrêter ? Non, tout cela n'était pas normal. Pour preuve, Lobivia s'était relevée de son attaque d'éperonnage et avait pris une grande inspiration. Elle se préparait à déchaîner d'autres tirs.

« Attend — ! »

Même Travis avait pâli à cette idée, mais il était trop tard.

« Graaawr ! »

Les flammes s'étaient déversées sans pitié, consumant la maison effondrée. Un brasier brutal s'était élevé dans les airs l'espace d'un instant. Le feu s'était rapidement propagé. Une rapidité anormale.

« Ce n'est pas possible... Ce n'est vraiment pas possible... »

« Graaah ! »

Lobivia se retourna avec un rugissement fougueux pour faire face à Travis et à ses subordonnés qui se tenaient là, sous le choc de la perte des chevaliers entrés dans le bâtiment.



« Que se passe-t-il, Zoltan ? »

« Je sens la peur... » Edgar plissa les yeux en direction de Zoltan.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je sens la peur des faibles. C'est de là que ça vient. »

Zoltan pointa du doigt une maison. Ses yeux étaient étrangement déconcentrés. Ils regardaient quelque chose qui n'était pas là — grâce à sa bénédiction et à sa malédiction, le pouvoir de l'Œil qui voit tout.

Comprenant ce qui se passe, Edgar acquiesça : « J'ai compris. — Alors, les elfes du village se cachent là-bas, hein ? »

« Selon toute vraisemblance... Que faire ? »

« As-tu besoin de demander ? On ne peut pas les laisser en paix. »

Ils avaient reçu l'ordre de faire taire tous les témoins.

« C'est un travail merdique, mais le travail est le travail. On doit le faire. »

Edgar n'essaya pas de cacher à quel point il trouvait cela ennuyeux, alors qu'il dégainait son épée.

« Tch. Je suppose que mon instinct n'était pas le bon. Par ici, c'était raté. »

Zoltan dégaina silencieusement sa lame, mais ne commença pas à marcher.

« C'est un peu un problème... » dit-il.

La porte de la maison s'ouvrit et un garçon apparut devant les deux chevaliers.

« Pas possible, tu es... » dit Edgar, les yeux écarquillés par le choc.

Il s'agissait de Majima Takahiro, la cible principale de toute cette opération.

Chapitre 12 : La dernière ligne de défense

Je surveillais de près les deux hommes qui se trouvaient devant moi, sans baisser ma garde. Je me souvenais de qui ils étaient : Edgar Guivarch et Zoltan Michalek. Pendant ma reconnaissance, j'avais dû faire particulièrement attention à eux.

« Dire que c'est nous qui tombons sur Majima Takahiro. Quelle chance ! » dit Edgar, étonné, mais il arborait un sourire guerrier dès qu'il se rendit compte de la situation. « Alors, ce connard de Travis a raté le coche, hein ? C'est bien fait pour lui. J'imagine déjà sa tête énervée. »

« Non, en ce moment même, il devrait être en train de mener une attaque contre moi », répondis-je.

« Hein ? »

Edgar ne comprenait pas, mais je n'avais aucune raison de lui expliquer les choses. Pourquoi étais-je ici alors que Travis avait été témoin de ma présence dans la maison qu'il était en train d'attaquer ? C'était à cause de la magie de la Loge Brumeuse.

J'utilisais normalement cette magie comme un écran de fumée et pour percevoir ce qui se passait dans une large zone, mais elle avait aussi un autre effet : le charme. En utilisant ce pouvoir, j'avais fait croire que j'étais dans cette maison. L'illusion n'était pas très forte et j'avais eu de la chance qu'elle soit saisie par quelqu'un de moins résistant à la magie. Ils auraient sans doute quand même pénétré dans le bâtiment le plus visible, mais cela leur avait donné plus d'assurance.

Cela n'aurait bien sûr aucun sens, mais la maison était piégée.

Nous l'avions transformée en forteresse, et bien qu'elle soit quelque peu solide, c'était plus ou moins une cabane en papier. Tout impact susceptible de briser son pilier principal de soutien ferait s'écrouler l'ensemble du bâtiment. C'est ainsi que Rose l'avait conçu.

Nous avions également utilisé une astuce que nous avions apprise lors de notre séjour dans les Terres forestières. À l'époque, le bois de chauffage que Rose avait préparé pour nous avait très bien brûlé. Elle pouvait en effet rendre le bois normalement difficile à brûler dans cet état grâce à son couteau magique. Nous nous en souvenant, nous avions empilé du bois modifié par Rose à l'intérieur de la maison.

Notre plan était le suivant : demander à Lobivia d'attendre que les chevaliers entrent, de détruire la maison et d'y mettre le feu. Grâce à ma magie de perception, je pouvais sentir le piège se mettre en place. Malheureusement, nous n'avions pas réussi à vaincre Travis, mais nous nous étions débarrassés d'une grande partie de ses forces.

Je voyais bien que Travis était devenu frénétique. J'entendais faiblement un dragon rugir au loin. Concluant que je n'avais pas à m'inquiéter pour Lobivia pour l'instant, je détournai mon attention de la scène. Je n'avais pas le loisir de lui prêter attention. Je devais me concentrer sur ma propre bataille.

Les deux chevaliers me jetèrent un regard noir. Nous avions utilisé toutes nos forces et presque tous nos ennemis avaient été retenus. Parmi les deux cents chevaliers de la quatrième compagnie, seuls ces deux-là avaient atteint le bâtiment où nous hébergions Shiran et les villageois. Le chiffre zéro aurait été bien plus agréable, mais je ne pouvais pas me plaindre de ce résultat.

J'avais alors soulevé la fine brume que j'avais projetée sur une

large zone. Asarina avait lu mon intention et s'était enroulée autour de mon bras gauche. J'avais serré fort la main qui tenait mon bouclier et j'avais dégainé mon épée.

Je n'avais pas hésité à le braquer sur les ennemis qui se trouvaient devant moi. Ils avaient frappé des villageois désarmés. J'avais une cause juste derrière moi : protéger mes compagnons. De plus, pour une raison ou une autre, la façon dont Travis et ses chevaliers agissaient me perturbait au plus haut point. J'avais l'impression qu'ils n'avaient pas leur place dans ce monde.

« Oh, allez. À quoi tu joues ? »

En me voyant me préparer au combat, Edgar poussa un petit rire méprisant. Il était prêt, comme on l'attendrait d'un chevalier expérimenté, mais il ne semblait pas vraiment me prendre au sérieux. Mes capacités n'étaient pas adaptées au combat direct. Edgar le savait.

« Tu es un dompteur de monstres, hein ? Tu vas vraiment te battre tout seul ? »

« Oui. Je ne peux pas vous laisser passer, alors je suis obligé de le faire. »

« Hé... Ne te moque pas de moi », dit Edgar, son sourire disparaissant. « Allez, viens. Où est l'araignée blanche ? Et ce slime qui ressemble à une fille ? » Sa voix tremblait de colère et de déception. « Ne me dis pas... J'ai compris. C'est pour ça que les forces principales et détachées ont été retenues. Ces deux-là sont partis s'occuper d'eux, hein ? Espèce de petite merde ! J'avais mis tous mes espoirs dans cette affaire. »

Il semblerait qu'Edgar ait hâte de se battre contre Gerbera ou Lily. Le fait que je me sois présenté à leur place l'avait sans doute

déprimé.

« Je vais pleurer. Sérieusement. »

« Et si vous partiez ? » lui avais-je suggéré.

« J'aimerais bien, crois-moi, mais ça ne passera pas. J'ai un travail à faire. »

Edgar poussa un profond soupir et fit tournoyer son épée avec désinvolture. Ses yeux, à la fois apathiques et assoiffés de sang, reflétaient ma silhouette.

« Je vais me débarrasser rapidement de toi. Ensuite, je rejoindrai les autres. Le plaisir commencera après — ! »

Il passa d'une position décontractée à une accélération vers moi en un instant. Contrairement à son attitude grossière, ses mouvements étaient fluides et raffinés. Il avança d'un pas vif en donnant un coup d'épée, et le bruit de l'acier qui s'entrechoque retentit dans l'air.

« Hein... ? »

« Quelle que soit la façon dont vous voyez les choses, vous ne me regardez pas un peu trop de haut ? » lui ai-je répondu avec sang-froid.

Edgar était surpris que j'aie repoussé son attaque, mais celle-ci n'avait rien de motivant au départ. Il avait été très rapide et tranchant, mais ma partenaire d'entraînement habituelle était Gerbera. Elle était plus forte et plus rapide. Je pouvais faire face à tout cela sans problème.

« Haah ! »

J'avais tiré mon épée en arrière et visé sa gorge. Les réactions d'Edgar étaient précises. Il recula rapidement et esquiva en suivant un rythme parfait. Du moins, cela aurait été parfait si j'avais été seul.

« Treeeee ! »

Asarina se jeta sur le visage d'Edgar, les crocs déployés, pour lui crever l'œil.

« Je ne te laisserai pas faire ! »

« Treeeee ! »

Cependant, Zoltan trancha de côté, coupant la tête d'Asarina, semblable à un piège à mouches de Vénus. Il avait fourni un excellent soutien et avait même fait tournoyer sa lame pour me frapper au cou. Il était tout aussi doué qu'Edgar, à peu près au niveau de Shiran. Dans ce cas...

« Oh ! »

J'avais placé mon bras gauche entre nous. Un instant plus tard, son épée heurta mon bouclier.

« Hggh ! — Qu'est-ce que c'est ? » gémit Zoltan avec amertume.

Son épée avait rebondi comme s'il l'avait frappée contre un mur de métal. Cela aurait été impossible sans une énorme différence de force. Zoltan fronça profondément les sourcils, probablement engourdi à la main.

Je n'avais aucune raison d'ignorer l'ouverture ainsi créée, mais alors que je m'apprêtais à passer à l'attaque, je sentis un frisson me parcourir l'échine. J'avais suivi mon instinct et je m'étais baissé. Une lame tranchante passa juste au-dessus de ma tête. Je

l'avais esquivée, mais ce n'était pas fini.

« Argh ! »

Un coup de pied vint droit sur mon visage. J'avais sorti mon bouclier pour le bloquer. Si j'avais échoué, ma tête aurait été réduite en bouillie. J'avais réussi à le bloquer, mais j'avais été propulsé quelques mètres en arrière. Je ne pouvais pas me permettre de montrer le moindre signe de faiblesse, alors j'avais corrigé ma posture en plein vol et j'avais atterri sur mes pieds.

Je levai les yeux et croisai le regard d'Edgar. L'atmosphère enjouée qui régnait autour de lui avait complètement disparu. Il secoua la jambe avec laquelle il m'avait donné un coup de pied, puis jeta un bref coup d'œil à Zoltan.

« Tu as pris l'attaque de Zoltan de plein fouet, plus le blocage de tout à l'heure... » marmonna-t-il, avant de reporter son regard sur moi. « Tu as mis en place un truc de fou dans ton bras gauche, n'est-ce pas ? »

Il avait vu à travers moi, mais ce n'était pas grave. Comme l'avait laissé entendre Edgar, mon bras gauche abritait le pouvoir de la tyrannie de la grande araignée blanche. Il était si puissant que le choc en retour de l'avoir lancé de toutes mes forces rendait mon propre bras inutilisable.

C'était une technique assez inutile, alors j'avais essayé de la rendre plus pratique. Récemment, j'avais réussi à manifester momentanément ce pouvoir tout en limitant la charge sur mon corps. Il était encore difficile d'évaluer le moment, mais j'avais atteint un niveau qui me permettait de l'utiliser lors de vraies batailles. J'avais voulu le garder en réserve pour remporter une victoire si l'occasion se présentait, mais il semblait que je n'aurais pas droit à ce luxe.

« Même sans cette force dans ton bras gauche, je suppose que ton niveau de combat est à peu près le même que celui du gars moyen de notre compagnie », dit Edgar, avec un regard presque étrangement calme. « Ton maniement de l'épée est encore un peu bancal, mais tu n'es pas si mal pour te défendre et esquiver. Je ne pensais pas que tu bloquerais mon coup de pied. Tu as un visage si sérieux, mais tu sais vraiment te salir dans un combat, hein ? »

L'épée d'Edgar pendait librement à son côté, creusant des sillons dans le sol.

« On m'a dit que Majima Takahiro ne savait pas se battre... En fait, tu es plutôt bon », ajouta-t-il.

« Ça te pose un problème ? » lui demandai-je.

« Non, pas du tout. Jamais dans ma vie », répondit Edgar avec un sourire si large qu'il semblait pouvoir fendre ses joues. « Je vais pouvoir m'amuser un peu maintenant. »

Je pouvais presque sentir l'odeur épaisse du sang dans son sourire. J'aurais préféré qu'il s'ennuie et s'écarte, mais j'avais allumé un feu dans son cœur. Edgar se baissa, une expression féroce toujours sur le visage, et Zoltan se tint prêt à ses côtés.

« C'est un peu décevant que ce soit à deux contre un, mais tu ne vas pas râler en disant que c'est injuste. Fais de ton mieux pour t'accrocher. »

« Je ne vais pas me plaindre. Après tout, c'est un combat à mort », avais-je dit, puis j'avais secoué la tête. « En plus, je ne suis pas seul. »

« Hein ? »

« Asarina, Salvia. »

« Ma — ître ! Maître ! »

« Tu as appelé, mon cher ? »

Les deux répondirent immédiatement à mon appel. Asarina s'étira, dérivant dans les airs, et menaça l'ennemi de ses crocs. Salvia apparut derrière moi, encore à moitié brumeuse, et m'entoura de ses bras sans me peser le moins du monde.

« Nous allons tout mettre en œuvre. S'il vous plaît, prêtez-moi votre force. »

« Tttre ! »

« Bien sûr. »

Avec mes compagnons de confiance, j'avais jeté un regard à mes ennemis.

Chapitre 13 : Une bataille difficile

Trois épées se croisèrent et l'acier s'entrechoqua encore et encore, chacun des participants se balançant comme s'il ébranlait la vie elle-même. L'équilibre ne dura cependant pas longtemps, et la balance bascula rapidement d'un côté. Je n'en fus pas surpris, car je l'avais pressenti dès le premier instant où nos lames s'étaient croisées. Mes adversaires étaient plus habiles que moi avec une épée.

« Raaah ! »

« Hmph ! »

Edgar maniait son épée comme une tempête de vent, tandis que Zoltan comblait ses lacunes. Je ne dirais pas que c'était inattendu, mais ces deux-là formaient un duo impressionnant. Les attaques d'Edgar étaient à la fois rapides et lourdes. Son épée était plus large et plus longue que celles des autres chevaliers, et correspondait à sa taille. Malgré cela, il pouvait la manœuvrer avec aisance. Ajouté à son habileté, cela faisait de lui une menace.

Zoltan était lui aussi un adversaire redoutable. Contrairement à l'épée d'Edgar, la sienne était fine et légère, et il la maniait avec agilité. Il bloquait sans cesse mes coups, comme s'il pouvait voir l'avenir, et il effleurait mon corps de la pointe de sa lame, comme s'il se frayait un chemin à travers les interstices de ma conscience.

Zoltan soutenait Edgar, mais ce dernier ne se contentait pas de se battre de manière désordonnée. En réalité, il s'alignait sur les mouvements de son partenaire. Ils ne me laissaient aucune possibilité d'attaquer à mon tour.

D'après ce que j'avais pu observer jusqu'à présent, si j'affrontais l'un des autres chevaliers, j'aurais déjà pu riposter une ou deux fois, voire renverser la situation. Mais face à ces deux-là, je doutais de pouvoir trouver une faille dans leur attaque.

J'avais eu de la chance que ce soient eux qui soient arrivés jusqu'ici. Ou peut-être étaient-ils arrivés jusqu'ici précisément parce qu'ils étaient ce qu'ils étaient. Dans ce cas, c'était le résultat naturel.

« Grgh ! »

La mort, qui portait le poids de l'acier, frôla mon cou avec une vigueur terrifiante. De la sueur coula sur mes joues et je frissonnai. J'avais parfaitement conscience qu'une seule erreur me conduirait à ma perte. Si je restais figé par la peur, ils m'abattraient. Si

j'hésitais, ils me découperaient en morceaux. Mais empêcher ma mort me demandait déjà toute ma force.

Ma respiration était saccadée et la sueur perlait sur mon front. Le sang de mes blessures tachait mes vêtements blancs de cramoisi. La réalité était que je n'avais pas la force de repousser ces ennemis.

Je n'étais pas comme les sauveurs de l'histoire ni comme les tricheurs de l'équipe d'exploration. Je n'avais pas le formidable pouvoir qu'ils avaient reçu avec tant de légèreté et qui leur permettait d'éliminer tous les obstacles. En d'autres termes, il était dououreusement évident que je n'étais pas un héros. Cela ne signifiait pas pour autant que je ne valais rien.

« Mais qu'est-ce qui se passe ? »

« Comment... ? »

J'entendis Edgar et Zoltan gémir. Ils devaient trouver cela étrange. Les représailles n'étaient pas autorisées. C'étaient eux qui attaquaient dans cette bataille à sens unique. La balance était restée penchée en leur faveur et ils avaient dominé le combat grâce à leur avantage écrasant. Alors, pourquoi leur ennemi était-il encore en vie ?

« Raaah ! »

Edgar rugit et se jeta sur ma droite, sans que je ne puisse prévoir ses mouvements. Mon bouclier ne fut pas assez rapide pour bloquer l'attaque, alors je sautai le plus loin possible en arrière pour éviter la lame qui ne rencontra que de l'air. Zoltan attendit le moment précis où j'atterris pour m'asséner un coup diagonal depuis l'arrière. Il aurait dû me couper au moment où j'aurais repéré son attaque, mais j'avais tordu mon corps et je m'étais

retourné pour faire face à Zoltan.

Les yeux de Zoltan trahirent son étonnement : « Encore ? »

Ce n'était pas la première fois que j'esquivais son attaque-surprise. L'astuce consistait à utiliser les informations que me fournissait la magie de la loge brumeuse. Jusqu'à présent, la brume avait été imprécise, car elle recouvrait toute la région autour du village d'un mince brouillard. Cependant, je venais de déployer une légère brume laiteuse qui ne couvrait qu'une zone de dix mètres. Plus la portée diminuait, plus la précision augmentait, et je pouvais donc clairement voir les angles morts.

De plus, maintenant que Salvia s'était manifestée, les informations voyageaient plus rapidement que jamais sur le cheminement mental qui nous sépare. À ce stade, nous ne formions littéralement qu'un seul corps et un seul esprit, et la frontière qui nous séparait était en fait très floue.

Cette technique, qui ne pouvait être utilisée que si nous nous acceptions pleinement les uns les autres, était l'incarnation de tout ce que nous avions acquis dans ce monde. Elle donna donc des résultats merveilleux. Être capable d'observer un champ de bataille en entier était, dans un certain sens, l'étape finale pour devenir un maître de la guerre. Notre technique était similaire, une imitation rendue possible par notre coordination. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'étais encore en vie. Quant à l'autre...

« Treeeeee ! »

Edgar semblait vouloir se rapprocher, alors Asarina se déploya sur une grande distance et l'attaqua. Elle ne put le bloquer que quelques secondes, mais sa contribution était tout de même cruciale. Maintenant qu'Edgar avait dû ralentir, créant ainsi la plus petite faille dans leurs attaques coordonnées, je pouvais m'occuper

de Zoltan. En utilisant toutes mes forces, j'avais couru sur ce chemin étroit vers la survie.

« Ouh ! »

J'avais esquivé la poussée de Zoltan en tenant mon bouclier à un angle tel que son arme glissa sur la surface. L'impact fut léger, mais l'arme avait un côté tranchant qui aurait pu me coûter la vie. Il s'était souvenu de la douleur au poignet causée par l'attaque que j'avais bloquée auparavant et avait adapté son approche en conséquence.

Zoltan décocha plusieurs coups rapides, puis s'avança en se baissant. Il se releva et donna un coup vers le haut. Je continuai à reculer et penchai mon corps sur le côté. J'avais esquivé sa lame, mais j'avais perdu l'équilibre. J'avais piétiné le sol pour me redresser, puis je m'étais jeté sur le côté.

« Raaah ! »

L'instant d'après, Edgar, après avoir abattu Asarina, se jeta sur moi et visa juste à l'endroit où se trouvait mon cou.

« Tch. Est-ce qu'il a des yeux à l'arrière de sa putain de tête ? » ragea Edgar.

Il était certain de ce coup. En vérité, il avait été assez proche pour effleurer mes cheveux avec sa lame. Mais ce n'était pas fini.

« Tu vas t'enfuir ! » rugit-il.

« Voilà ! » cria Zoltan.

Edgar abattit sa lame avec force, visant l'endroit où je tombais, et une poussée vacillante se rapprocha de lui. Comme j'étais en pleine roulade, je n'avais aucun moyen d'esquiver.

« Treeeee ! »

Asarina frappa le sol comme un fouet, forçant mon corps à se relever. Les épées qui me visaient ne frappèrent que de l'air. Incapable de réagir, je tombai sur le sol, les épaules en premier.

« Argh ! »

Toute personne normale se serait cassé un os et aurait perdu connaissance à cause de la douleur, mais mon corps était renforcé par le mana. Je n'avais ressenti qu'un coup violent. J'avais serré les dents pour supporter la douleur, puis je m'étais relevé d'un bond.

« Tu vas bien, mon cher ? » demanda Salvia.

« Maîttttreeeeee ? »

« Je vais bien », avais-je répondu. L'aide d'Asarina avait été plutôt violente, mais sans cela, j'aurais été mort.

« Prépare-toi à la prochaine attaque. »

« Heh heh... Ha ha ha ! Alors, tu t'en es sorti avec celle-là aussi, hein ? » dit Edgar en éclatant de rire. « Tu n'es pas si mal que ça. »

Il souriait comme une bête sauvage. Plus la bataille était dangereuse, plus il était heureux. Malheureusement, la situation n'allait pas évoluer au point que je ne pose plus de problèmes et qu'ils battent en retraite. Ce combat ne se terminerait que par une défaite fatale.

« Penser que tu te débrouillerais seul contre nous deux comme ça », poursuit Edgar, savourant ce moment. « Tu es impressionnant. »

« Pas vraiment. Je ne suis pas si impressionnant que ça », avais-je répondu.

Je n'étais pas humble. J'étais simplement spécialisé dans la survie face à des adversaires bien plus forts que moi. Le jour où la colonie est tombée, j'ai été témoin de l'enfer. Pris dans la violence de surhommes ayant acquis un pouvoir capable d'influencer le monde entier, j'avais frôlé la mort. D'une certaine façon, c'est là que commença ma vie ici.

À cause de cela, j'avais une norme à respecter. En bref, je devais acquérir suffisamment de force pour survivre à un tel désastre. Tant que cet objectif resterait le mien, même si je n'avais pas encore atteint ce stade, je m'attendais à pouvoir au moins me battre dans une certaine mesure. D'ailleurs, Edgar avait mal compris quelque chose : je n'étais pas seul.

J'épuisais toutes mes forces pour m'accrocher, car je croyais que Lily et Gerbera arriveraient à temps. Asarina et Salvia m'aidaient activement, tandis que l'équipement de Rose et Gerbera me soutenait. Si j'étais vraiment seul, affronter Edgar ou Zoltan me coûterait toutes mes forces.

« C'est vous deux qui êtes impressionnantes », dis-je, cherchant à gagner du temps. L'autre moitié de moi était sérieuse.

« Pourquoi attaquez-vous les elfes du village alors que vous avez tant de force ? »

Ma voix était plus passionnée que je ne l'aurais cru. Mon estomac s'était retourné depuis que j'avais vu le Saint Ordre détruire le village. Une indignation flamboyante, qui me surprenait moi-même, montait en moi. Ce feu en moi m'avait poussé à les interroger.

« Hm ? » grogna Edgar, l'air agacé. « Quoi ? Tu penses que les chevaliers doivent protéger les faibles ou quelque chose du genre ? »

« Je — »

« Arrête. C'est vraiment un rabat-joie », dit Edgar d'un air dédaigneux en faisant tournoyer son épée.

« Je veux juste prendre plaisir à me battre. C'est tout ce dont j'ai besoin. En tant que chevalier, j'ai plus d'occasions de me battre. Je suis même nourri et logé. Je me fiche du reste et je n'ai besoin de rien d'autre. »

Il parlait avec son cœur, et dans un sens, ses paroles étaient innocentes. Selon toute vraisemblance, Edgar n'était pas intentionnellement mauvais. Il ne prenait pas de plaisir à opprimer et à blesser les gens, et il n'utilisait pas la brutalité pour s'accomplir personnellement. Par exemple, disons qu'il tombe sur un ennemi redoutable en train d'anéantir une force amie. Il foncerait sûrement sans crainte, mais la raison pour laquelle il le ferait ne serait pas honorable. Ce problème n'est pas propre à Edgar.

« “Chevalier” est juste le mot pour désigner un pion envoyé en avant-garde pour les sauveurs », déclara Edgar.

« Des êtres capables de tuer des monstres dans une confrontation directe, à eux seuls. C'est ce que vous êtes, vous les sauveurs », ajouta Zoltan. « Néanmoins, une fois en infériorité numérique, même eux peuvent mourir. Pour préserver leur pouvoir le plus longtemps possible, il faut que des “sacrifiables” meurent à leur place. C'est le véritable devoir de ceux que nous appelons les chevaliers. »

Un feu sombre brûlait derrière les yeux de l'homme sombre. Il semblait que j'avais touché un point sensible.

« En ce sens, vous, les sauveurs, n'êtes rien d'autre que des pions,

vous aussi », poursuit-il. « Des pions irremplaçables et des pions remplaçables. Nous sommes tous des pions, en fin de compte. Il n'y a absolument rien de noble là-dedans. »

« Eh bien, tu n'es pas très bavard aujourd'hui, Zoltan ? » dit Edgar, l'air surpris.

Zoltan, quant à lui, avait l'air légèrement agité.

« Pas vraiment, » murmura-t-il. « Les idéaux naïfs sur les chevaliers me tapent sur les nerfs. »

« Ha ha ! Ça t'énerve, n'est-ce pas ? C'est aussi inhabituel pour toi ! »

Zoltan s'enfonça dans le silence.

« Eh bien, c'est l'essentiel », dit Edgar en se retournant vers moi et en haussant les épaules. « Si tu voulais nous faire un grand sermon, alors laisse tomber. Tu rêves si tu crois qu'on va se repentir ou quelque chose du genre. Ha, tu es bien naïf ! »

Avec ces derniers mots, l'atmosphère changea.

« Tu es bien trop naïf. À ce rythme, tu ne tiendras pas jusqu'à l'arrivée de l'araignée ou du slime. »

Un frisson me parcourut l'échine. Quelque chose se prépare. Convaincu de cela, je m'étais mis sur la défensive.

En me voyant faire, Edgar commença à renifler : « Tu es plus fort que je ne le pensais. Je me suis bien amusé. Considère ceci comme un remerciement pour cela. »

Il porta ensuite sa main à sa tête. Ses doigts se plièrent sous l'effet de la tension et du mana jaillit de tout son corps, ce qui me fit

trembler.

« Hnnngh ! »

« Quoi !? »

C'était trop bizarre. Les cheveux d'Edgar étaient devenus écarlates et sa peau avait pris une couleur noir métallique. Ses muscles avaient commencé à gonfler. De la vapeur s'élevait de son corps, comme s'il contenait une chaleur intense. Il était plutôt petit pour un homme, mais maintenant, il était plus grand que n'importe qui.

« Haah... » Il retira sa main de son front, révélant une corne brillante. Ses yeux s'étaient élargis et des pupilles brûlantes me fixaient.

Ogre.

C'est le premier mot qui m'était venu à l'esprit.

« Pour être honnête, je gardais ce pouvoir pour combattre la grande araignée blanche. »

L'ogre posa son épée sur son épaule et se mit à rire. Depuis le début, Edgar avait dit qu'il voulait combattre Gerbera, la grande araignée blanche des légendes, mais il n'avait pas la force de l'affronter de front alors qu'il n'avait même pas réussi à me vaincre après tout ce temps. Cependant, Edgar avait un atout qui pouvait s'opposer à Gerbera. C'était le pouvoir transmis aux bien-aimés du sang béni, le pouvoir d'un sauveur du passé manifesté à travers leur lignée.

« Ogre de combat, Sire Edgar Guivarch. C'est le nom de l'homme qui t'a tué. Ne l'oublie pas. » L'instant d'après, il était juste devant moi. « Meurs. »

J'avais été aussi vigilant que possible, mais le temps que je m'en aperçoive, l'ogre avait déjà décoché son épée en direction de ma poitrine. Sa vitesse rivalisait avec celle du bond de Gerbera. Salvia avait à peine réussi à capter le mouvement et je l'avais moi-même perçu à la toute dernière seconde. Mais mon corps ne réagit pas à temps. La lame robuste de l'ogre me frappa de plein fouet.

Chapitre 14 : Chevalier et sauveur

Une attaque de toute la puissance d'un corps semblable à celui d'un ogre se rapprocha de moi. Je ne pouvais pas réagir; je voyais seulement mon corps se faire couper en deux au niveau de la taille et mourir, quand soudain, mon bras gauche se leva.

« Wh-wôw ! »

Mon bouclier bougea et m'obstrua la vue. Je ne comprenais pas ce qui se passait, mais par réflexe, je mis toute ma force dans mon bras gauche. L'instant d'après, l'épée de l'ogre frappa.

« Gah ! »

C'était un coup violent et je n'avais pas pu résister à l'impact. Mes pieds s'étaient détachés du sol. La seule chose que mon cerveau avait enregistrée, c'est que je volais. Je fus projeté contre quelque chose, le transperçant de part en part.

Je m'étais retrouvé dans un couloir en bois avant même de m'en rendre compte. J'entendais des cris provenant d'une autre pièce. J'avais été projeté à travers la porte de la maison que je protégeais, puis j'avais dégringolé dans l'un de ses couloirs. C'était assez grave.

Mon corps tout entier était engourdi par l'impact. S'ils s'en prenaient à moi maintenant, je ne pourrais rien faire... Mais la

poursuite que je redoutais n'eut pas lieu.

« Allez, Ayame ! »

« Graoooooh ! »

Une série d'explosions retentit à l'extérieur du bâtiment. La brume que j'avais à peine réussi à maintenir avait localisé Kei et Ayame au sommet du toit. Elles faisaient pleuvoir des boules de feu et de la magie de grade 2 sur les deux chevaliers.

« Quelle emmerdeuse ! » rugit Edgar.

C'était une embuscade, mais il avait réussi à repousser les attaques. Il utilisa sa grande épée pour couper une boule de feu qui se dirigeait droit sur lui, puis recula d'un bond devant la magie que Kei avait dirigée vers ses pieds. Malgré tout, leurs efforts avaient été plus que suffisants pour gagner le temps dont j'avais besoin.



« Bien joué... » remarquai-je en rassemblant du mana en moi. « Loge de brume... »

J'avais également utilisé le mana qui permettait à Salvia de se manifester pour répandre notre brouillard magique de façon dense autour de toute la maison. La visibilité d'Edgar et de Zoltan avait ainsi disparu. Il ne nous restait plus qu'à...

« C'est à toi de décider, Ayame... »

« Graooh ! Graooh ! Graooh ! »

Des explosions éclataient par intermittence à l'intérieur du monde blanc scellé. Ayame avait compris l'intention de ce brouillard et continuait à faire pleuvoir des boules de feu. On lui avait souvent laissé garder la manamobile ces derniers temps, mais elle n'était pas seulement notre petite mascotte. Elle était minuscule, mais n'en était pas moins un monstre des profondeurs. Personne ne pouvait se moquer de son pouvoir.

Les flammes qui sortaient de son ventre étaient aussi destructrices que la magie de grade 3, et contrairement à cette dernière, elle n'avait besoin que d'un seul souffle pour préparer son prochain coup. J'avais été surpris par la quantité de mana qu'elle utilisait pour maintenir ce barrage incessant, et pourtant, elle ne montrait aucun signe d'affaiblissement.

« Merde ! » maugréa Edgar. Il était obligé de rester sur la défensive, et même l'ogre de combat ne pouvait pas riposter à un ennemi qui l'attaquait à longue distance, alors qu'un épais brouillard lui bloquait la vue. Ayame ne pouvait pas non plus voir sa cible, mais dans son cas, elle essayait d'éloigner les ennemis de la maison; elle pouvait donc simplement tirer sans discernement.

Grâce à la portée restreinte, nous avions pu maintenir la Loge brumeuse pendant un certain temps, ce qui m'avait permis de gagner du temps.

« TTTTtrrrree ? »

Asarina se déploya depuis ma main gauche, se déplaçant devant mes yeux alors que j'étais allongé sur le sol. Elle pencha la tête en signe d'inquiétude.

« Merci, Asarina. Tu m'as sauvé. »

Le blocage avec mon bouclier tout à l'heure était l'œuvre d'Asarina. Comme elle était enroulée autour de mon bras gauche, elle l'avait immédiatement brandi pour me défendre.

Malheureusement, comme j'avais dû bloquer le coup d'Edgar, mon bras gauche était maintenant cassé. Du sang coulait au bout de mes doigts. Il était hors service jusqu'à ce que je puisse le soigner avec de la magie. Pourtant...

« J'ai réussi... » avais-je murmuré.

Il y avait une ferveur inconsciente dans ma voix. Un feu brûlant au plus profond de ma poitrine s'échappait de ma bouche.

Ils m'avaient traité de naïf.

Ils l'avaient dit parce qu'ils pensaient que je ne tiendrais pas jusqu'à l'arrivée de Gerbera ou de Lily, et pourtant, j'étais encore en vie. Je ne pouvais plus bouger le bras gauche, mais je pouvais encore me battre. La défense sacrificielle d'Asarina, l'embuscade d'Ayame et de Kei : autant de cartes que nous avions cachées. Nous n'avions survécu à l'atout de l'ennemi que grâce aux préparatifs que nous avions faits pour le pire. Il est faux de me traiter de naïf.

Ils m'avaient traité de naïf.

Ils m'avaient étiqueté comme tel pour avoir pensé qu'un sermon pourrait les amener à se repentir, mais je n'avais jamais cru qu'ils le feraient. Je n'avais pas l'intention de les critiquer quand je leur avais demandé pourquoi ils avaient attaqué les villageois. Je ne pensais pas que des gens comme eux pourraient se repentir si facilement. Néanmoins, au fond de moi, j'avais senti que je devais poser la question, que je devais confirmer quelque chose.

Ils m'avaient traité de naïf.

Ils m'avaient tellement dénigré pour avoir de telles illusions sur les chevaliers... et peut-être que celle-ci était fondée. Je ne les connaissais pas et ils étaient eux-mêmes chevaliers, alors je ne pouvais pas le nier. Peut-être les chevaliers n'étaient-ils que des pions, des avant-gardes sacrificiables, destinés à mourir à la place de sauveurs irremplaçables. À tout le moins, certaines personnes de la Sainte Église, qui avait une grande autorité dans ce monde, le croyaient. Si c'était le cas, qui étais-je pour le contredire ?

Peut-être que les chevaliers et les sauveurs n'étaient que de simples pions, l'un remplaçable et l'autre non. Je ne pouvais pas le nier non plus. Quant à son commentaire sur le fait qu'il n'y avait rien de noble là-dedans... Eh bien, c'était différent. Il avait tort. Il avait tout à fait tort.

J'en avais fait l'expérience au fort de Tilia, après tout. Shiran, la commandante, et tous les chevaliers de l'Alliance qui s'étaient battus à mes côtés avaient risqué leur vie pour protéger les autres. Ils étaient sérieux, déterminés et purs. J'avais ressenti la noblesse de leurs actions.

C'était ma vérité. Quoi qu'on en dise, ma réalité se limitait à ce que je voyais, touchais et sentais par moi-même. Même si les

chevaliers n'étaient que des pions, mon point de vue ne changeait pas.

« C'est pourquoi... Je dois... »

Je m'étais traîné jusqu'à une position assise quand une voix rauque parvint à mon oreille.

« Takahiro... ? »

C'était une voix de fille, si faible qu'elle pouvait disparaître à tout moment, et pourtant si forte. J'avais levé la tête et j'avais aperçu une elfe qui s'approchait de moi au fond du couloir.

« Shiran... ? »

J'avais appelé son nom dans un état second. Elle devait être plus faible que jamais et alitée dans sa chambre. Elle était agenouillée sur le sol et semblait avoir du mal à se relever. Son expression hagarde laissait deviner qu'elle n'était pas en état de se déplacer.

Pourtant, je ne m'étais pas demandé pourquoi elle était là. J'étais surpris, mais pas troublé. C'est parce que Shiran tenait fermement son épée.

« Je vois... » C'était plus que suffisant pour que je comprenne la situation. J'avais poussé un soupir de compréhension.

« Elle est chevalier. Désespérément, en fait. Quoi qu'il arrive, cela ne changera jamais. »

La voix d'Helena résonna au plus profond de mon esprit.

« C'est un chevalier. S'il vous plaît, n'oubliez pas ça. »

Puis, je repensai aux mots que la commandante m'avait dits. Je

savais pourquoi elle m'avait confié Shiran. Je savais ce que je devais faire. Avec cette nouvelle conviction, j'avais serré mon poing ensanglanté.

Chapitre 15 : Le salut du chevalier ~ Point de vue de Shiran ~

Grâce à mon expérience du combat, je constatai un changement dans l'atmosphère.

« C'est... ? »

Je me redressai, le corps encore faible. Le présage d'une puissance terrifiante sur le point de se déchaîner me donna des frissons dans le dos. Il se passait quelque chose juste à l'extérieur de la maison et, au moment où j'avais deviné qui se battait, mon corps se mit à bouger sans que je le contrôle.

« Takahiro... », avais-je lâché en dégringolant de mon lit.

« Shiran ! » s'écria Mana, surprise, depuis la chaise qui se trouvait à mon chevet. Je n'avais cependant pas eu le temps de lui prêter attention.

« Gah ! Gah ! »

Je rampais sur le sol, incapable de mobiliser la moindre force dans mes membres desséchés. Mes bras tremblaient. Mon esprit n'arrivait pas à suivre ce que je tentais de faire, mais mon corps continuait à essayer de m'amener à destination.

Mana se leva de son siège, paniquée, et me saisit par les épaules : « Qu'est-ce que tu fais ? »

Je tentai faiblement de me tortiller pour résister à son emprise. « Y

<https://noveldeglace.com/>

Monstres no Goshujin-sama (LN) – Tome

aller », ai-je marmonné.

« Hein ? »

« Je dois y aller. »

Sans même m'en rendre compte, ma voix avait quitté ma gorge. Abandonnant toute réflexion, j'avais obéi à mon cœur. J'avais tendu mon bras tremblant vers le mur, vers l'épée qui y était appuyée.

Qu'est-ce que j'essayais de faire ? La partie calme de mon esprit restait dubitative. Je ne pouvais plus me battre. Je n'en avais plus besoin. Je m'étais transformée en demiliche et j'avais compris que je n'étais pas faite pour être chevalier. J'avais été poussée à bout, ce qui avait ruiné ma stabilité mentale et détruit l'équilibre de mon corps de mort-vivant. Une partie de moi était encore épuisée par ce cercle vicieux taché de sang.

« Hé, Shiran, même si tu n'es pas un chevalier, je veux que tu restes avec nous. »

C'est ce que m'avait dit Takahiro. Même si je n'étais pas un chevalier, même si je n'étais qu'une fille ordinaire, il m'avait dit qu'il voulait que je reste avec lui. Il avait enlacé ce corps froid qui était le mien.

« Ce n'est pas grave si tu ne peux pas te battre. Tu n'es plus un chevalier. Tu n'es qu'une fille comme les autres. »

J'étais heureuse. Mon cœur tremblait. Ces mots m'avaient sauvée... alors pourquoi ma main essayait-elle une fois de plus de saisir l'épée ? Mon esprit remettait en question cet acte, mais mon corps n'hésitait pas.

« Shiran... » murmura Mana.

J'avais levé la tête et j'avais vu mon reflet dans ses yeux. J'y voyais ma propre expression désespérée. Cependant, il n'y avait aucun signe d'une goule déchaînée par la colère ni d'une guerrière prête à se sacrifier. Il y avait quelqu'un d'autre, quelqu'un qui ne pouvait pas céder. Mana était sage et facile à comprendre.

« Très bien... » Son expression déconcertée s'était transformée en une expression de conviction. Elle se dirigea rapidement vers le mur, ramassa l'épée qui y était appuyée, puis revint vers moi. Elle me tendit l'épée, puis m'aida à me relever.



« S'il te plaît, prends soin de lui, Shiran. »

« Merci... ! »

J'avais avancé en titubant puis j'avais ouvert la porte.



Après avoir fermé la porte derrière moi, j'avais marché dans le couloir.

« Ack... Hgh... »

Mes jambes s'emmêlèrent immédiatement et je me cognai contre le mur. Mes membres ne répondaient plus. J'avais l'impression que j'allais m'effondrer à genoux à tout moment. Quoi qu'il en soit, c'était bien mieux que mon état de grabataire précédent. Mon corps de mort-vivant était grandement influencé par mon état mental, ce qui signifie...

« Je me stabilise... ? »

Au dernier moment ? Non, parce que c'était bien. Certaines choses n'apparaissent que dans les mauvaises situations. Mana avait peut-être remarqué l'atmosphère. J'avais également un pressentiment qui frôlait la conviction. Même si mes pensées n'arrivaient pas à suivre, mon corps et mon cœur le savaient.

Depuis que j'étais devenue comme ça, je n'avais connu que l'anxiété, la douleur et l'hésitation, mais la réponse était là, devant moi. Cette conviction m'a poussée à avancer. Je serrai les dents et avançai dans le couloir. La chambre dans laquelle j'avais dormi se

trouvait au deuxième étage; j'avais donc réussi à tituber jusqu'à l'escalier.

« Ah... !? »

Même si j'avais un peu récupéré, je pouvais à peine marcher. Comment pourrais-je descendre les escaliers correctement ? J'avais immédiatement raté mon pied et j'avais poussé un cri silencieux en dégringolant jusqu'au premier étage.

« Gah... Argh... ! »

J'avais le vertige. Un violent abattement s'était emparé de mon corps. J'avais envie de vomir, comme si j'avais trop bu. Mais à ce moment-là, une présence inquiétante se manifesta juste à l'extérieur de la maison. Peu après, j'avais entendu le bruit de quelque chose qui se brisait en morceaux. Les villageois, cachés dans la maison, poussèrent un cri et j'entendis quelque chose tomber dans le couloir.

C'était Takahiro. Il fallait que ce soit lui. Je le savais d'instinct. C'était peut-être grâce au lien mental, même si la connexion avec lui était de mauvaise qualité. Peu après, j'entendis des explosions provenant de l'extérieur et un brouillard blanc envahit ma vision. Takahiro devait gagner du temps pour se préparer à la prochaine attaque.

Autrement dit, il avait résisté à la première attaque de l'ennemi. Je l'admirais sincèrement. La présence inquiétante que j'avais détectée ressemblait à celle de Gerbera lorsqu'elle était sérieuse. Si Takahiro avait réussi à résister à une telle attaque, c'était tout à son honneur. Il avait certainement gagné en force.

Le talent de Takahiro pour le combat était plutôt moyen. Il n'avait pas non plus reçu de grandes bénédictions, comme beaucoup

d'autres visiteurs. Pourtant, il s'était battu dans plusieurs situations de vie ou de mort et s'imposait un régime d'entraînement strict, ce qui lui avait permis de se développer considérablement.

Je l'avais observé en tant qu'instructrice d'épée et de spiritualisme. Sa voie était si sévère qu'elle aurait brisé n'importe qui d'autre. Mais pas Takahiro.

Il était le maître de ses serviteurs.

Cette conviction l'avait soutenu. Sa conviction inébranlable en l'honnêteté de ses serviteurs était devenue sa force. On peut dire la même chose de ses serviteurs. Ils avaient répondu aux attentes qu'ils s'étaient imposées, et le maître et ses serviteurs n'avaient cessé de devenir plus forts. Leur relation me semblait idéale et je l'enviais.

« Je dois... partir... »

J'avais recommencé à bouger. Heureusement, je ne m'étais pas blessée en tombant dans les escaliers et je ne ressentais aucune douleur. Je me redressai, remerciant pour la toute première fois mon corps de mort-vivant. Mes membres semblaient avoir oublié comment fonctionner. Ils étaient agités de soubresauts et le simple fait de me tenir sur les genoux me donnait le vertige. Pourtant, malgré ma spectaculaire dégringolade, ma main tenait fermement mon épée, comme si elle ne devait plus jamais la lâcher.

Ah, donc c'est ce que cela signifie. J'avais entendu la dernière pièce du puzzle se mettre en place et mes pensées avaient enfin rattrapé mon cœur. Après avoir compris, j'avais ri de moi-même.

« Bon sang... À quel point suis-je désespéré... ? »

La troisième compagnie des chevaliers de l' Alliance avait disparu.

Je n'étais plus un chevalier. J'avais également réalisé que je n'étais pas faite pour ça. Mais je voulais toujours être chevalier. J'étais vraiment désespérée. Soutenue par ce désir, j'avais serré mon épée plus fort.

Ah, c'est vrai. Je voulais être un chevalier pour protéger tout le monde. C'est ma vérité. Je savais maintenant ce que Takahiro avait voulu me dire.

En bref, je savais ce qu'il représentait pour moi.

Je savais ce que je voulais qu'il soit.

Malheureusement, ce souhait ne se réalisera jamais. Je le voyais bien.

« Ah... »

J'avais rampé jusqu'au coin du couloir et j'avais repéré la personne que je cherchais. La brume blanche réduisait la visibilité, mais je ne l'aurais pas confondu avec quelqu'un d'autre à cette distance.

« Takahiro ? »

Le garçon se tourna vers moi. Il avait l'air d'avoir participé à une bataille intense. Ses vêtements blancs étaient tachés de sang à plusieurs endroits. Son bras gauche était particulièrement mal en point, du sang dégoulinait du bout de ses doigts. Néanmoins, la force n'avait pas quitté son regard.

« Shiran... ? »

Takahiro semblait surpris de me voir, mais son expression changea aussitôt quand il comprit.

« Je vois », a-t-il marmonné en jetant un coup d'œil à l'épée que je

<https://noveldeglace.com/> Monster no Goshujin-sama (LN) – Tome

tenais dans la main. Il se leva, puis se dirigea vers moi. « Es-tu venue pour te battre ? »

« Désolée... »

Je baissai les yeux. J'avais promis de rester dans ma chambre et voilà que je gâchais la considération de Takahiro. Peu importent les sentiments que je nourrissais dans mon cœur, c'était la vérité. Takahiro ne se mit pas en colère. Il se contenta de sourire.

« Je ne vais pas te critiquer, » a-t-il dit. « En fait, je me suis peut-être trompé. »

« Takahiro... ? »

J'avais levé la tête. Il m'avait regardée avec des yeux sérieux et chaleureux.

« Ah... »

Je ne pouvais pas détourner le regard. Il m'aspirait, comme si ses yeux retenaient captif le cœur même de mon être.

« Hey, Shiran. »

« Oui... ? »

J'oubliai mon envie de vomir et répondis comme un enfant. J'avais l'illusion que mon cœur tambourinait dans ma poitrine, alors qu'il avait cessé de battre depuis longtemps. J'avais un pressentiment. Ou peut-être était-ce de l'espoir. Je sentais mes émotions se déverser encore plus qu'avant. Je ne voyais rien d'autre. Ici, dans ce monde blanc recouvert de brume, il n'y avait que nous deux.

« Peut-être que j'ai essayé de faire quelque chose de très cruel, » a-t-il dit. « J'ai peut-être dit quelque chose de mal. » Même son ton

habituel, trop sérieux, était comme un sortilège qui envoûtait mon cœur. « Mais si c'est ce que tu souhaites... » Il a tendu sa main trempée de sang. On aurait dit une scène de théâtre.

« Veux-tu te battre à mes côtés ? » demanda-t-il. « Je veux que tu protèges tout le monde avec moi — en tant que chevalier. »

« T-Takahiro... »

Des frissons avaient parcouru mon corps comme une vague. Un torrent d'émotions me submergea. Je n'avais pas pu le supporter et des larmes avaient coulé de mes yeux. C'étaient les mots que je voulais entendre de sa bouche. C'était ce que j'avais abandonné.

« Je... Mais je ne suis plus un ch-chevalier... »

J'avais essayé de répondre, mais mes lèvres tremblantes m'en avaient empêchée.

« Tu as raison. La troisième compagnie n'existe plus. En ce sens, tu n'es plus un chevalier », dit Takahiro. Contrairement à moi, il était très calme. « Mais cela n'a pas d'importance. »

Il avait toujours été comme ça. Au premier coup d'œil, il avait l'air d'un garçon ordinaire, avec un cœur tendre approprié à son âge. Mais quand il s'agissait de passer à l'action, sa détermination était inébranlable.

« La commandante m'a dit un jour quelque chose », poursuit-il. « Les chevaliers consacrent leurs épées aux idéaux de justice et au salut des faibles. Plus précisément, dans ce monde, ils viennent en aide aux sauveurs. Ainsi, la seule chose dont un chevalier a besoin, c'est d'un sauveur. Tout le reste est sans importance. »

« Mais tu es — ! »

« Oui, tu as raison », dit Takahiro en hochant la tête. « Je ne suis pas un sauveur. »

Oui. J'avais abandonné pour cette même raison. Majima Takahiro était spécial pour moi. Je devais mourir au fort de Tilia, mais il avait récupéré mes rêves brisés au fond de l'obscurité.

Takahiro n'était pas un héros éblouissant sorti d'une histoire, mais pour moi, c'était le sauveur avec lequel je devais me battre, épaule contre épaule. Cependant, Takahiro avait toujours insisté sur le fait qu'il n'était pas un sauveur. Au contraire, il détestait l'existence même des sauveurs. C'est pour cette raison que je ne lui avais jamais fait part de mes sentiments. En vérité, son opinion n'avait pas changé.

« Je ne deviendrai pas le type de sauveur que ce monde espère », disait-il avec un sourire doux-amer. « Je connais mes limites. Je suis un homme mesquin qui ne se soucie que du bonheur de ses proches. »

Il y avait une certaine forme de résignation dans ses paroles, mais aussi une sorte de fierté, comme s'il s'agissait d'une bonne chose.

« C'est exactement pour cette raison que je veux répondre aux sentiments de ceux qui me sont chers », ajouta-t-il en affichant un sourire radieux. Son expression était celle de quelqu'un qui avait misé toute sa fortune sur ce en quoi il croyait, sans aucun regret.

« Shiran, tu m'es chère. »

Son expression et son ton décontracté me laissèrent sans voix.

« Si tu as besoin de cela de ma part, alors je répondrai à tes attentes », poursuit-il. « Qu'est-ce qu'un chevalier ? Qu'est-ce qu'un sauveur ? Peu importe ce que le monde pense. Si c'est ce

que tu souhaites pour devenir un chevalier... »

Il prononça ces mots avec plus de sincérité que jamais.

« Alors, je deviendrai ton sauveur. »

Quelles émotions se cachaient derrière ces mots ? Il était si sérieux qu'il n'aurait pas dit cela à moitié. Ces mots se sont infiltrés dans mon âme.

« Est-ce que j'ai le droit d'être un chevalier ? », ai-je demandé.

« Pour moi, tu es la définition même du chevalier », répondit-il immédiatement. « Ce sentiment n'a pas changé depuis le premier moment où je t'ai vue au fort de Tilia. Honnêtement... Je t'ai vraiment admirée. » Il était un peu gêné. « Je souhaite aussi que tu sois chevalier, Shiran, alors je suis heureux que tu souhaites quelque chose pour moi. »

C'est moi qui étais heureuse d'être nécessaire. J'étais certaine d'être des dizaines, voire des centaines de fois plus heureuses. Je sentais que mon cœur vacillant reprenait rapidement forme. C'était peut-être une renaissance, en quelque sorte. J'avais été brisée, et maintenant j'étais plus forte que jamais. Je ressentais une joie pure et innocente, et une seule réponse me venait à l'esprit.

« Takahiro. »

Un serment. J'allais faire un serment que je ne romprais jamais. Je corrigéai ma posture, autant et aussi souplement que me le permettaient mes membres affaiblis.

« Je t'offre mon épée, mon corps et mon âme, dans leur intégralité.
»

Je m'agenouillai devant lui et inclinai la tête avec révérence.

« Je suis ton épée. Si un ennemi menace ce que tu souhaites protéger, alors peu importe qui il est, je l'écarterais de ton chemin.
»

En y repensant, c'était étrange. Selon l'ordre naturel, un sauveur devait exister et un chevalier lui offrir son épée, mais ce n'était pas le cas pour nous. Ce n'est qu'en nous cherchant mutuellement que nous avions pu devenir un sauveur et un chevalier.

Mais telle que j'étais, ce qui était normal pour les autres n'avait pas d'importance. J'étais un chevalier et Takahiro, un sauveur. Si c'était ce que nous souhaitions l'un pour l'autre, alors rien d'autre n'avait d'importance. Je n'avais plus aucune hésitation ni aucun doute.

« Je le jure ici et maintenant : je resterai à tes côtés jusqu'à la fin des temps. »

J'avais pris la main de mon cher sauveur, qui n'existant que pour moi, et j'avais scellé mon serment par un baiser.